

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

V… 9 — WINNIPEG, SAMEDI 28 MAI 1955 — PRIX: SEPT CENTS





A l'issue de la cérémonie de consécration épiscopale de S. Exc. Mgr Paul Dumouchel, O.M.I., mardi après-midi dernier, les officiants au sacre s'arrêtèrent un instant à l'entrée de la basilique de St-Boniface, entourés des membres de l'épiscopat et de la prélature. En avant, de gauche à droite, on voit sur cette photo: **Mgr H. Lapointe, Mgr J. E. Cahill, Mgr I. E. Zielonka, V.G.,** le **T. R. Dom Gertken, O.S.B., S. Exc. Mgr A. Decosse, S. Exc. Mgr L. Blais, S. Exc. Mgr Hermaniuk, C.Ss.R., S. Exc. Mgr Trocellier, O.M.I., S. Exc. Mgr O'Neill, S. Exc. Mgr M. Lajeunesse, O.M.I., S. Exc. Mgr M. Baudoux, S. Exc. Mgr Dumouchel, O.M.I., S. Exc. Mgr Lacroix, O.M.I., (l'hon. Douglas Campbell), S. Exc. Mgr Routhier, O.M.I., S. Exc. Mgr P. F. Pocock, S. Exc. Mgr Roborecky, S. Exc. Mgr A. Béliveau, S. Exc. Mgr Scheffer, Mgr J. Robert, V.G.,** le **R. P. Bernet-Rollande, O.M.I., Mgr C. Paille, P.D.,** le **R. P. O. Guy, O.M.I.,** le **chef d'escadrille Y. Levaque, O.M.I., M. l'abbé Demers, M. le chanoine Donat Dumouchel.** (Photo de Gene Gauthier, photographe officiel de "La Liberté et le Patriote")

Sacre de S. Exc. Mgr P. Dumouchel, O.M.I., troisième vicaire apostolique du Keewatin

ST-BONIFACE — Le mardi 24 mai 1955 sera inscrit dans les annales de l'Eglise de l'Ouest comme une fête mémorable pour le diocèse de St-Boniface, pour les Oblats et les missions. En effet, ce jour-là, S. Exc. Mgr Paul Dumouchel, natif de la ville cathédrale, Oblat de Marie Immaculée et successeur de deux grands évêques missionnaires, LL. EE. NN. SS. O. Charlebois et M. Lajeunesse, au vicariat du Keewatin, était sacré évêque dans la basilique.

S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface et administrateur de l'Eglise-mère de l'Ouest canadien, présida la cérémonie, la troisième du genre à laquelle un Oblat de Marie Immaculée est élevé à l'épiscopat dans cet endroit historique. Assistaient Son Excellence comme co-consécrateurs, le deuxième vicaire apostolique du Keewatin, S. Exc. Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., démissionnaire depuis un an, et un suffragant du siège métropolitain, S. Exc. Mgr Marc Lacroix, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, vicariat qui doit sa fondation à l'autorité du premier vicaire apostolique du Keewatin. Trois archevêques, trois évêques, quatre vicaires apostoliques, deux exarques et un abbé ordinaire entouraient les officiants à la cérémonie, laquelle, pour la première fois, croit-on, au Canada, eut lieu dans l'après-midi.

Défilé

L'imposant cortège du clergé, précédé d'un miniature campanile de la basilique, quitta le terrain de l'archevêché à 4 h., se dirigeant le long du boulevard Taché et de la rivière Rouge et ensuite vers l'entrée de l'église, au son des cloches joyeuses, qu'agitaient avec enthousiasme Léo Duguay, Albert Dufault et J. Fabas, enfants de choeur.

On remarquait dans le défilé 150 prêtres, sept prélats, les représentants personnels de plusieurs évêques et LL. EE. NN. SS. A. Béliveau, archevêque de St-Boniface et doyen de l'épiscopat canadien, M. C. O'Neill, archevêque de Régina, P. F. Pocock, archevêque de Winnipeg, H. Belleau, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie James, J.-M. Trocellier, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie, Henri Routhier, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, Lionel Scheffer, O.M.I., vicaire apostolique du Labrador, Andrew Roborecky, exarque apostolique de la Saskatchewan, M. Hermaniuk, C.Ss.R., exarque coadjuteur du Manitoba, Francis Klein, évêque de Saskatoon, Léo Blais, évêque de Prince-Albert, Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg, et le T. R. Dom Sévérin Gertken, O.S.B., abbé ordinaire de Muenster.

Parmi les prélats se trouvaient NN. SS. J. Robert, V.G., I. Zielonka, V.G., le chanoine Donat Dumouchel, de Mont Laurier, C. St-Amant, H. Lapointe, J. E. Cahill et C. Desorcy.

La garde d'honneur des Chevaliers de Colomb du quatrième degré, Assemblée Taché, entourait les ministres sacrés. Elle était formée de: MM. Marius Lacasse, R.-H. Blanchette, M. J. Dilger, J.-E. Dumas, F. L. Ernst, Alphonse Godon, G.-R. Guyot, C.-P. Lafrenière, S. P. Lozinski, J. Pierson, Joseph Shelson, J. Van Buckenhout et B. R. Wolfe.

Ministres sacrés

Le T. R. P. G. Trudeau, O.M.I., pro-vicaire du Keewatin, agissait comme prêtre assistant. Les autres ministres sacrés étaient: M. l'abbé Georges-M. Bulteau, p.s.s., diacre assistant, M. l'abbé Sylvio Caron, deuxième diacre assistant, M. l'abbé Paul Deschênes, diacre d'office, M. l'abbé Marcel George, sous-diacre d'office, les RR. PP. Paul Piché, O.M.I., et Oscar Boily, S.J., chapelains de l'élu; les RR. PP. Michel Behr, S.M., F. Cousineau, C.S.V., Guy Michaud, O.M.I., L. Laplante, C.Ss.R., et Amédée Houle, O.F.M., prêtres des offrandes; les RR. PP. Armand Boucher, Osias Fournier, F. O'Grady, Oblats, et Samaan-Hanna, S.J., ministres des consécrateurs.

Dignitaires laïcs

Parmi les dignitaires qui prirent place dans la nef de l'église, remplie à capacité, l'on remarquait: l'hon. Douglas Campbell, premier ministre du Manitoba, l'hon. W. C. Miller, ministre de l'Education, l'hon. Edmond Préfontaine, ministre des Affaires municipales, l'hon. R. W. Bend, ministre du Bien-Etre, et l'hon. M. Hryhorczuk, procureur général, et M. le comte Serge de Fleury, consul de France.

La chorale de 30 voix du Scolasticat du Sacré-Coeur de Lebret exécuta le chant sous la direction du R. P. M. Dugal, O.M.I. Elle fit entendre le "Ecce Sacerdos Magnus" de Metlejen, C.Ss.R., à quatre voix égales, et la messe de Ste-Elisabeth de Piel.

Représentants indiens

Une section de la cathédrale était réservée à des représentants des Indiens du Manitoba et de l'Ontario qui avaient bénéficié du zèle de Mgr Dumouchel pendant sa carrière comme missionnaire et principal d'écoles indiennes.

La foule participa à plusieurs chants liturgiques, dont les Litanies et le "Veni Creator". Il y eut, en outre, plusieurs communions.

S. Exc. Mgr P. F. Pocock

Dans son sermon en anglais, S. Exc. Mgr Philip F. Pocock souligna que la réception de la consécration épiscopale transforme un prêtre comme le feu change l'acier, de sorte que s'appliquent ici ces paroles de Notre-Seigneur: "Qui vous écoute, m'écoute" et même, "Qui vous voit, me voit". Il expliqua que les grâces du sacrement permettent à l'élu de porter la responsabilité épiscopale avec fruit mais qu'il fallait toujours l'appui de la prière de tous. (Voir résumé ailleurs dans ce journal.)

S. Exc. Mgr L. Blais

S. Exc. Mgr Léo Blais, qui prêcha en français, rappela les deux mystères de l'Incarnation

(Suite à la sixième page)

A un moment solennel de la messe à l'occasion de la consécration épiscopale de **Mgr Paul Dumouchel,** l'on voit le célébrant, **S. Exc. Mgr M. Baudoux,** se recueillir en même temps que l'élu et les évêques co-consécrateurs, **NN. SS. Lajeunesse et Lacroix.** A gauche, le prêtre assistant, le **T. R. P. G. Trudeau, O.M.I.** Le septième cierge, posé sur le tabernacle, caractérise la fonction épiscopale.

Succès éclatant du neuvième festival de la chanson française à Gravelbourg

GRAVELBOURG — Comme par les années passées, le Festival de la Chanson française de Gravelbourg réunit cette année de nombreux étudiants et éducateurs désireux de cultiver leur goût pour la musique et surtout pour notre folklore canadien-français.

Ce Festival de la Chanson française qui, depuis neuf ans déjà, a lieu à Gravelbourg, est une tradition que tous désirent voir se continuer à cause des beaux résultats qu'elle apporte. Cette noble tradition étant une manifestation bien concrète de la vitalité du patriotisme canadien-français dans le sud de la Saskatchewan, il est bien encourageant de la voir prendre chaque année une ampleur nouvelle.

Séance d'ouverture

Ce neuvième festival, organisé sous les auspices de l'A.C.F.C., débuta le samedi 21 mai, à 2 h. de l'après-midi, en l'auditorium du couvent Jésus-Marie de Gravelbourg. Dans une courte allocution d'ouverture et de bienvenue, M. l'abbé A. Moquin, curé de la cathédrale et président du festival, présenta l'adjudicateur, le R. P. Jean-Paul Gingras, S.J., du collège de St-Boniface, qui, depuis quelques semaines, était dans la région de Gravelbourg. La plupart des participants et des auditeurs avaient déjà fait connaissance avec le R. P. Gingras par ses causeries à Radio-Gravelbourg et ses visites dans les villages en vue d'aider à la préparation du festival.

Après avoir exposé le programme, M. l'abbé Moquin entonna l'hymne national que chanta tout l'auditoire. Pendant plus de dix heures, c'est-à-dire samedi après-midi et dimanche après-midi, en l'auditorium du couvent Jésus-Marie, et dimanche soir, au gymnase du collège, des artistes, venant des différentes institutions et paroisses de Gravelbourg, Ferland, Frenchville, Montmartre, Laflèche, Val Marie, Willow-Bunch, Coderre, Lisieux, Ponteix, Meyronne et Régina défilèrent sur la scène pour présenter, en choeur ou en solo, à l'unisson ou en polyphonie, les plus belles pièces de notre inépuisable trésor de chants populaires canadiens-français. Un tel déploiement de variété, de beauté et de richesse musicale autant que littéraire est apte à réveiller notre fierté patriotique

(Suite à la cinquième page)



Les membres de la grande chorale du collège de Gravelbourg apparaissent ci-dessus photographiés au cours de l'exécution d'une pièce vocale, lors du Festival de la Chanson française qui se tint en cette ville du sud de la Saskatchewan les samedi et dimanche 21 et 22 mai. Le **R. P. A. Lacerte, O.M.I.,** dirige le chant.

Le St-Père souligne les bienfaits des caisses d'épargne populaires

VATICAN — En recevant les membres du Conseil de gestion de l'Institut international de l'Epargne, dont le siège est à Amsterdam et qui vient de se réunir à Rome, le pape a prononcé une allocution en français dans laquelle il a souligné les services que rendent les caisses d'épargne dans la vie économique et sociale des différents pays.

Traitant de l'importance de l'épargne, le Saint-Père a formulé des voeux aux organes qui se chargent de la faire fructifier et il a conclu: "Si le Divin Maître a conseillé aux hommes de thésauriser, non pour cette vie fragile, mais pour celle qui ne passe pas, il a aussi maintes fois recommandé la prévoyance, et daignera, nous en sommes sûrs, accorder à ceux qui bénéficieront de vos efforts la grâce d'user des biens temporels de manière à ne pas perdre ceux de l'éternité. A vous-mêmes, à vos collaborateurs, à ceux qui vous sont chers, nous accordons de tout coeur notre bénédiction apostolique.

Collaboration des peuples

"Dans notre désir constant de voir triompher entre les hommes l'amour et la charité fraternelle et chrétienne, nous n'avons pas voulu laisser passer inaperçu votre voyage", a dit le pape en s'adressant à un groupe de techniciens des chemins de fer espagnols en visite en Italie sur l'invitation des chemins de fer italiens. Pie XII, insistant sur cette nécessité de la collaboration entre les peuples, après avoir souligné l'effort accompli pour relever les ruines causées en Espagne par une "guerre si cruelle", a ajouté: "Avancez dans ce chemin et souhaitons que dans cette voie comme dans toutes les autres, la coopération généreuse des autres peuples frères puisse vous aider à rendre au peuple espagnol le service que vous cherchez à lui assurer, en montrant ainsi que la solution des problèmes qui troublent le monde ne réside pas dans la division et l'ignorance réciproque, mais dans l'union et la compréhension mutuelle, qu'elle ne réside pas dans la haine mais dans l'amour."

Bénédiction d'une statue

Le pape a fait une brève apparition à la fenêtre de sa chambre pour bénir une statue de la Vierge et recevoir les vivat d'une foule de 5,000 employés du tramway.

Le syndicat de ces employés a fait fabriquer la statue de la Vierge pour en faire cadeau à la ville de Trieste, la cité de l'Adriatique qui a été redonnée à l'Italie l'automne dernier, à la suite d'un accord italo-yougoslave.

Les pèlerins ont promené la statue à travers Rome et l'ont conduite à la gare à la lueur de leurs flambeaux, pour l'expédier à Trieste.

L'hon. Vincent Massey nous parle en français

S. Exc. l'honorable Vincent Massey, gouverneur général du Canada, en visite de trois jours à Winnipeg, a tenu à insérer dans le discours qu'il prononça lors de la Fête de la Citoyenneté, le vendredi soir 20 mai, un paragraphe en français qui se lit comme suit:

"Je sais que mes concitoyens de langue française seront heureux de participer à cette célébration. Les Canadiens de langue française et ceux de langue anglaise collaborent depuis longtemps au bien-être de leur commune patrie. Tous s'unissent à moi, j'en suis sûr, pour souhaiter la bienvenue à tous ceux qui sont venus des pays étrangers pour se joindre à nous, faisant ainsi une importante contribution à la grandeur du Canada."

Destin d'envergure

Au cours de son allocution Son Excellence a rappelé que le Canada présente un ensemble des plus varié quand on considère ses origines, mais que l'histoire tend vers un commun destin pour le pays, et un destin qui peut être très grand.

Néanmoins les conditions dans lesquelles s'élabore ce destin seront toujours difficiles. Il y a des barrières de langue et de race, de géographie et de religion, des coutumes et des traditions sur lesquelles il faut bâtir en commun, sans jalousie ni haine mais avec tolérance et sympathie. "Le passé nous enseigne, mais il ne nous dicte pas notre avenir", de déclarer M. Massey.

Le Gouverneur Général s'est élevé avec véhémence contre une notion de tolérance qui ferait de cette vertu un synonyme d'indifférence et de paresse. "La véritable tolérance, continue-t-il, consiste à endurer ce qu'on n'aime pas ou ce qu'on déteste, mais dans les intérêts du bien commun général. Le système parlementaire, ajouta-t-il, est un modèle de la mise en vigueur de cette vertu. Mais cette institution ne pourra pas survivre à moins d'être basée sur les convictions de la communauté des citoyens."



A l'occasion du Jour de la Citoyenneté, le vendredi 20 mai, deux Manitobains récemment entrés en pleine possession de leurs droits de citoyens canadiens furent présentés au T. H. Vincent Massey, au cours d'une cérémonie patriotique qui se déroula à Winnipeg. L'un d'eux était **M. Léo Verrier,** de St-Boniface, qui vient d'atteindre sa majorité.

M. Verrier, fils de M. et Mme Aimé Verrier, de 784, rue Taché, ancien élève du Jardin de l'Enfance Langevin et de l'école Provencher, fréquenta par la suite le collège St-Boniface et obtint, le 18 mai, son baccalauréat ès arts. (Cliché Free Press)

"Les groupes minoritaires sont bien traités dans le Québec"

MANIWAKI — "Les groupes minoritaires sont privilégiés dans la province de Québec et les protestants anglais doivent être fiers d'habiter cette province, dont le gouvernement accorde toujours une très grande importance à leurs besoins et à leurs demandes."

C'est ce qu'a déclaré l'hon. W. Cottingham, ministre des Mines dans le gouvernement provincial, lors de la cérémonie d'ouverture de la nouvelle école protestante de Maniwaki.

Faisant allusion à une remarque du député provincial de Gatineau, M. Gérard Desjardins, qui venait de déclarer que le ministre des Mines avait été réélu lors des dernières élections, par une majorité dix fois plus grande que celle qu'il avait remportée lors de sa première élection, dans un comté presque totalement canadien-français et catholique, M. Cottingham a déclaré qu'il faisait bon vivre dans la province de Québec, pour un Canadien anglais.

Groupes fortunés

Le ministre Cottingham, député d'Argenteuil, anglais et protestant, a attribué ce fait à ce que les habitants de la province de Québec comprennent et respectent le droit et la nécessité, pour les groupes minoritaires de cette province, d'être représentés dans le gouvernement provincial et, d'ajouter le ministre, "les groupes minoritaires dans le Québec, sont fortunés de ce point de vue". M. Cottingham a félicité les membres de la Commission scolaire de Maniwaki, ainsi que tout le personnel enseignant et les contribuables de cette commission scolaire, pour le bel esprit de collaboration qu'ils ont manifesté et qui leur a permis d'obtenir la magnifique école dont ils ont fait l'ouverture.

Province supérieure

Il a félicité en outre l'entrepreneur, M. Fraser Watson, de la qualité du travail qu'il a accompli. Le ministre a ajouté que la province de Québec l'emporte de beaucoup sur les autres provinces, du point de vue scolaire. En terminant, il a remercié les compagnies C.I.P. et "G. M. Strong" de Maniwaki, pour l'aide apportée dans la réalisation de ce projet.

La cérémonie a débuté par un mot de bienvenue du président de la Commission scolaire protestante, M. Vernon Bratton, qui, par la suite, a invité M. le député Gérard Desjardins à couper le ruban. Ce geste marquait l'ouverture officielle de la nouvelle école.

La construction de la nouvelle école protestante a été rendue possible grâce à un octroi considérable du gouvernement provincial, obtenu après les démarches effectuées par le député de Gatineau, M. Desjardins.

Les amis du Collège de St-Boniface

En 1955: un évêque, 5 prêtres

ST-BONIFACE — Durant l'année 1955, un ancien élève du collège de St-Boniface a été sacré évêque, cinq autres anciens seront ordonnés prêtres. Au moment où l'on procède à une grande souscription pour l'agrandissement du collège, il convient d'établir le bilan des services qu'il a rendus à la société en général et, en particulier, à l'Eglise.

S. Exc. Mgr Paul Dumouchel, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, sacré mardi dernier dans la basilique de St-Boniface, fut élève au collège de 1925 à 1930. Il est le septième ancien élève à être élevé à la plénitude du sacerdoce, les autres étant: S. Exc. Mgr Arthur Béliveau, archevêque de St-Boniface; S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface; S. Exc. Mgr Joseph-Henri Prud'homme, ancien évêque de Prince-Albert; S. Exc. Mgr William Mulloy, évêque de Covington, Kentucky; S. Exc. Mgr Laurent Tétrault, ancien vicaire apostolique de Bukoba, Afrique; S. Exc. Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg.

360 prêtres

Le début de juin marquera l'élévation au sacerdoce de cinq anciens, un Oblat et quatre prêtres séculiers, se destinant chacun à l'un des quatre archidiocèses des provinces des prairies, St-Boniface, Winnipeg, Edmonton, et Régina. Le collège ne se borne pas à fournir des lévites au diocèse local, à sa province: c'est tout l'Ouest qui bénéficie de sa formation. Le reconnaîtra-t-on durant la souscription? Il convient de rappeler que le collège, depuis sa fondation, a donné 181 de ses élèves au clergé séculier et 179 au clergé régulier, ce qui est un partage assez égal.

Au diocèse de St-Boniface, le soir du 9 juin, à Letellier, un ancien sera ordonné par S. Exc. Mgr Baudoux. C'est M. l'abbé Paul Deschênes, B.A., qui fut élève du collège de 1943 à 1951.

Il y avait au delà de dix ans que le collège n'avait offert un prêtre a l'archidiocèse de Winnipeg; on y pourvoit cette année, car le soir du 4 juin, dans la ca-

(Suite à la sixième page)

Chronique de CKSB

1250 Kilocycles

Sur les ondes de CKSB, du 29 mai au 4 juin, passeront les émissions suivantes, d'intérêt pour tous.

Dimanche

De 1 h. 30 à 4 h.: "Les Troyens à Carthage" de Berlioz, en français.

De 8 h. 30 à 9 h.: nouvelle émission consacrée au "jazz". Cette émission intitulée "Le jazz à son meilleur" a été lancée le 15 mai dernier. Le réalisateur espère illustrer l'oeuvre des plus grands interprètes du jazz depuis que le disque existe. Une courte biographie de la vedette sert de présentation. La vedette à l'affiche sera Benny Goodman. A certaines occasions, ce musicien se fait interprète des classiques et Goodman se montre capable de se plier aux rigides exigences d'une oeuvre écrite, immuable, parfaitement opposée à la musique improvisée et libre.

Lundi

De 8 h. à 8 h. 15: "CKSB présente" Arnold Peabody, ténor de Winnipeg.

Mardi

A 7 h. 30, autre tranche du roman fleuve "La chasse à l'Homme" de Françoise Loranger.

Mercredi

A 8 h. 30: "Les nuits blanches" (description de ceux qui travaillent la nuit afin que les autres puissent dormir en paix).

Jeudi

A 8 h.: "Le théâtre de Radio-Canada" présente "Fabienne" de Claude Socorri.

A 9 h. 30: concert de musique italienne.

Vendredi

A 8 h. 30: "Nouveautés dramatiques", "L'éternel féminin" de Jacques Languirand.

Samedi

A 9 h.: "Histoires Extraordinaires". Depuis les effarantes légendes médiévales jusqu'au film d'horreur américain, il existe une imposante littérature destinée à faire dresser les cheveux sur la tête... A l'enseigne des "Histoires Extraordinaires", Jean-Louis Roux a choisi cette fois le récit de "l'homme qui avait perdu son ombre", adapté du célèbre conte de Chamisso: "La merveilleuse histoire de Peter Schlemihl".

Réunion annuelle de la Children's Aid Society of Eastern Manitoba

La treizième réunion annuelle de la Children's Aid Society of Eastern Manitoba a eu lieu le mardi 24 mai, à la salle des Fils Natifs de St-Boniface, sous la présidence de M. Alex. McKinnon, président de la Société. M. McKinnon souligna dans son rapport les succès obtenus par la Société durant l'année 1954, quoique l'Agence ne possédait qu'un nombre restreint de professionnels. Il ajouta qu'il espérait que notre jeunesse s'intéresserait de plus en plus à la profession du service social.

Le rapport du trésorier, M. A. F. Lear, démontra que les revenus annuels de la Société sont de $113,205 et les dépenses s'élèvent à $11,472. Le surplus fut remboursé à la Caisse de Bienfaisance de Winnipeg (Community Chest) après une entente avec le gouvernement provincial.

M. M. Mirron

M. Maurice Miron, directeur de la Société, présenta son premier rapport annuel en mentionnant le départ regretté de M. René Lalonde. Il souligna que l'accroissement régulier des cas dans les trois services de la Société, en plus de la grandeur du territoire couvert par la Société, a porté l'Agence à embaucher un troisième travailleur social pour les services ruraux. Il fut noté que la Société avait réussi à réduire le nombre des pupilles en mettant plus d'emphase sur la protection de l'enfant dans le milieu familial.

M. Miron présenta les remerciements de la Société pour le support financier du gouvernement provincial, de la Caisse de Bienfaisance du Winnipeg Métropolitain et des municipalités rurales et conclut en souhaitant que l'année 1955 permettra à la Société de solidifier ses relations avec les municipalités rurales pour assurer une meilleure coopération dans le travail des cas ruraux.

Mlle Brenenstul présenta un bref résumé de la statistique illustrant que le nombre de cas desservis durant l'année 1954 se chiffre à 779.

Les officiers élus pour un an furent: M. H. d'Eschambault, M. L. Larivière, M. A. Lane, M. le Dr A.-C. Laurin, M. R. Trudeau, M. M. Seipp, M. N. Suarez, M. Alex. McKinnon, Mme F. Chown, Mme F. Cundell, M. A. Lear, M. J. Fryday, Mme H. McEwen, Mme F. Viau; pour un mandat de deux ans: Mme M.-J. Bourrier, M. Robert Bockstael, M. l'abbé W. Szumski, M. Louis Baudry, M. G. Gauthier, M. J.-B.-T. Hébert, Mme E. N. Anderson, le Rév. John E. Bethel, Mme J. Crosbie, M. le major J. Lavoie, M. A. F. McKinnon et M. Wilf Blier.

M. Louis Larivière, vice-président de la Société, présenta le conférencier, le magistrat Henri Lacerte, de la Cour juvénile de St-Boniface.

M. H. Lacerte

M. le magistrat mentionna qu'il s'agissait d'un jour très remarquable puisqu'il venait d'assister à la consécration épiscopale de Mgr Dumouchel, un fils de St-Boniface. Sa courte allocution porta sur deux points. Premièrement, la contribution de la Children's Aid Society of Eastern Manitoba à l'enrayement de la délinquence juvénile, et deuxièmement, la responsabilité des municipalités rurales qui doivent s'intéresser aux problèmes sociaux qui sont apportés à la cour par la Société.

M. Lacerte souligna que grâce au travail efficace de la Société, la Cour juvénile de St-Boniface n'a pas rencontré de problèmes majeurs de délinquence dans son district judiciaire depuis les derniers trois ans. Ce résultat est dû à ce que la source de la délinquence juvénile réside généralement dans l'instabilité, la boisson, et les discordes familiales qui placent les jeunes dans un état de négligence, et c'est le rôle de la Société de prévenir cette négligence soit en corrigeant la situation familiale ou en enlevant l'enfant pour le placer dans un meilleur milieu.

ÉCHO NORMALIEN

Evénements annuels

A l'assemblée du jeudi matin 12 mai, notre principal, M. Lightly, nous annonçait la date exacte des examens finals et de la graduation. En général, les élèves auraient bien souhaité que le deuxième événement arrive sans l'ennui et les fatigues causés par le premier. Mais il faut se soumettre sans trop se plaindre, car nulle part dans la vie arrivons-nous à obtenir la couronne du succès sans ressentir d'abord le fardeau du travail.

Pour nous, normaliens et normaliennes, il faudra renoncer aux invitations de la nature: spectacles, sports, etc., et se mettre assidûment à l'étude pour passer les neuf examens.

Les examens commenceront le 10 juin. Nous en écrirons deux par jour. Le 16 juin, dans l'après-midi, nous aurons un exercice à l'église Knox United, où auront lieu les cérémonies de la graduation dans l'après-midi du 17 juin, lesquelles seront suivies d'un thé, pour les finissants de l'école normale, et d'une soirée sociale, pour les finissants et leurs invités.

Bien que ne connaissant pas encore le résultat de nos examens, nous aurons au moins la consolation d'avoir en main un certificat conditionnel qui nous permettra d'enseigner pour un an.

Cécile HEBERT

* * *

A la Croix-Rouge

Le mardi 3 mai, l'Ecole Normale subissait un branle-bas. C'était le jour où l'on pouvait compter les braves et les âmes généreuses, car il s'agissait de donner du sang pour la Croix-Rouge. Au dire de notre excellent principal, M. Lightly, le pourcentage approximatif des donneurs s'élève à soixante-dix. C'est donc dire qu'il existe encore des gens soucieux de rendre de précieux services à autrui. Les Normaliens peuvent se féliciter, n'est-ce pas. Après tout, ce sont des personnes... normales.

Mais n'effleurons pas seulement le sujet. Les reines de la journée doivent trôner dans l'histoire! Je m'explique: chaque classe avait élu une jolie (?) fille qui avait comme responsabilité de servir des rafraîchissements aux donneurs et de réconforter "maternellement" ceux que le procédé affaiblissait un peu trop. (Qui sait si ce n'était la vue et la présence d'une aussi charmante souveraine qui affaiblissaient les sujets?) Et la jeune fille dont la classe se prouvait la plus charitable était élue reine. La couronne et le sceptre échouèrent à Ina Swain, de la classe E. Bravo!

En réfléchissant bien, nous réalisons l'importance primordiale de la chopine de sang donnée. De notre acte bienveillant résultera le prolongement d'une vie, inconnue pour nous. Celui à qui nous avons sauvé la vie ne nous connait pas non plus mais sans cesse paiera-t-il une dette de reconnaissance à son bienfaiteur.

Donnons généreusement du sang lorsqu'on sollicite notre aide. Ce sera rendre service à l'humanité.

Stella-M. DECELLES

* * *

A l'Ecole Ménagère

C'est bien à l'Ecole Ménagère et non au Jardin de l'Enfance que demeurent six élèves de l'Ecole Normale. Plusieurs peut-être ne connaissent que peu l'Ecole Ménagère. Cette institution, située à 210, rue Masson, est sous la direction des Révérendes Soeurs Oblates. Ici se trouve une quinzaine de jeunes filles qui suivent le cours d'art ménager donné par des religieuses compétentes. Il y a également une douzaine de pensionnaires: des demoiselles employées à Winnipeg ou St-Boniface. Nous avons donc l'avantage de vivre parmi des gens ayant différentes occupations et différents problèmes, ce qui nous aide beaucoup au point de vue social.

Les étudiantes de l'Ecole Normale pensionnaires à l'Ecole Ménagère ont toutes bonne mine... Et nous pouvons sans doute attribuer cela principalement à nos bonnes cuisinières.

La bonne entente parmi nous est habituelle. Oh! il se peut qu'il y ait quelques frictions, en passant, mais ce n'est jamais grave et cela rend la vie plus intéressante! Deux de nos compagnes viennent de la belle province de la Saskatchewan. Si, pour une raison ou une autre, vous avez un petit "quelque chose" contre cette province, il serait plus prudent de rester discret en ce sens...

Nous sommes vraiment bien à l'Ecole Ménagère. Au premier étage se trouve une petite chapelle — c'est dire que nous avons le privilège d'avoir la messe tous les matins. A quelques pas de la chapelle, le corridor donne sur la salle d'étude bien équipée... — et près du téléphone. Le silence est censé régner dans cette pièce — ce qui se réalisera probablement à la veille des examens! On a aussi de quoi s'amuser dans la grande salle de récréation qui est aménagée de radio, piano, tourne-disques, etc. Il ne faudrait pas oublier de mentionner le parloir, joliment meublé, où règne une atmosphère amicale. C'est au deuxième que se trouve le dortoir — tranquille (?).

Bientôt l'on quittera l'Ecole Ménagère pour aller faire la classe dans différents centres de la province. Une chose certaine, c'est que nous en garderons un bon souvenir. Je voudrais remercier ici, au nom de mes cinq compagnes, les religieuses et toutes celles qui ont su rendre cette année une des plus agréable.

Marguerite DESCHENES

4,840 milles en 12 heures

NEWCASTLE, Australie — Quatre Thunderjets américains "F-84", capables chacun de porter une bombe atomique, ont atterri à Newcastle, après avoir complété une envolée sans arrêt de 4,840 milles à partir de Tokyo.

Les avions à réaction se sont ravitaillés de carburant trois fois en plein vol, au-dessus de Guam, de l'île Manus et de Townsville, Australie.

Ces appareils monomoteurs ont fait le trajet entre Tokyo et Newcastle, à 60 milles au nord de Sydney, en seulement 12 heures et deux minutes.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Il est amusant de constater que le match Marciano-Cockell a suscité plus d'intérêt après avoir eu lieu qu'avant. Il semblerait, au dire des rédacteurs sportifs des Etats-Unis, que les promoteurs de cette bataille ne connaissaient pas grand-chose à leur métier. Les querelles inutiles et ridicules qui ont eu lieu avant le combat au sujet de détails qui auraient dû être réglés avant la bataille, lors de la signature du contrat, n'ont pas trompé les amateurs de boxe qui sont demeurés à la maison en masse, le soir de la bataille. Il ne faut pas abuser de la crédulité du public et c'est un peu ce qu'on a fait dans toute cette affaire. Nous n'avons pas encore vu les films du combat et nous avons bien l'impression que la version cinématographique des salles de cinéma ne nous éclairera pas beaucoup. On coupe souvent des parties de rondes qui ne paraissent pas intéressantes aux yeux des "producers" et, dans certains cas, on va même jusqu'à effacer le sang afin de ne pas soulever les protestations d'un public peu habitué à ces boucheries légalisées.

Cockell a perdu et nous ne croyons pas qu'il avait bien des chances de gagner. Un match revanche ne serait que plus humiliant pour Don, car il ne possède pas ce qu'il faut pour battre Marciano, c'est-à-dire un solide coup de poing et beaucoup de science. Si Cockell compte sur une disqualification pour remporter le titre, il a peut-être un peu d'espoir, bien que nous sommes à peu près certain que Marciano serait plus prudent et parviendrait quand même à vaincre son adversaire. Il y a cependant lieu de s'interroger sérieusement sur l'attitude des amateurs de sports européens et américains, au lendemain de cette bataille. De toute évidence, et de l'admission même de plusieurs rédacteurs sportifs, il est certain que Marciano, sans le vouloir probablement, a eu recours à des tactiques qui ne sont pas permises d'après les règlements de boxe du marquis de Queensborough. L'interprétation des règlements par les deux continents ne se compare à peu près pas.

Gagner à tout prix

Le boxeur américain, comme l'athlète canadien, veut gagner à tout prix. A la boxe, Marciano oublie les règlements, il fonce sur son adversaire, le frappe avec sa tête, ses coudes, ses genoux dans l'excitation du moment et à cause de son désir féroce de victoire. Il ne se sent astreint à aucun règlement et cette attitude, typiquement américaine, se reflète par cette phrase: "God is on our side". Pour Marciano, comme pour ses compatriotes, et hélas aussi pour plusieurs de nos compatriotes, la victoire par tous les moyens est ce qui compte. On se moque des règlements, non pas parce qu'on aime violer les lois, mais parce qu'on est convaincu que la justesse de notre cause exige absolument une victoire. On pourrait appeler cela un manque de discipline, ou un manque de maturité. L'homme ne peut s'astreindre à une discipline, il lui faut vaincre à tout prix. Cette doctrine peut avoir parfois du bon, elle force l'individu à se donner à la pleine limite de ses forces, continuellement; dès l'instant où il rencontre de l'opposition, il fonce, il lutte et ne cesse qu'il n'ait triomphé ou qu'il ait été abattu complètement.

Le boxeur européen sait qu'il lui faut respecter les règlements qui régissent son métier. Les coups bas, considérés comme déloyaux, sont punis par une suspension et par la perte de la victoire, car une victoire s'appuyant sur une violation des règlements est considérée comme une honte et une infamie. C'est une insulte à la tradition du fair play, cela ressemble à de la barbarie et à un manque sérieux de civilisation. Au lieu de critiquer le système européen, ne faudrait-il pas l'admirer? S'il ne correspond pas à nos habitudes, n'est-ce pas là un signe que dans certains domaines nous en avons encore à apprendre? Nous admirons la fougue de Marciano, mais nous aurions beaucoup plus de respect pour le champion s'il ne se servait pas de tout son corps pour pulvériser son adversaire dans le feu de la bataille.

Et le prestige?

Il y a un aspect de la victoire de Marciano qui nous afflige un peu et c'est le nouveau coup qu'il porte au prestige des Américains en Europe. Il est indéniable que l'Europe ne veut pas admettre la suprématie des Etats-Unis et n'aime pas réaliser que son rôle dans les affaires mondiales diminue continuellement, tandis que la place occupée par les Etats-Unis augmente continuellement! Il ne s'agit pas ici de faire des commentaires sur une situation donnée, mais bien de la reconnaître pour ce qu'elle est. Il est donc indéniable que le prestige des Américains est à la baisse en Europe. On exploite toutes leurs faiblesses, très nombreuses du reste, pour prouver que ce ne sont que des barbares qui se croient tout permis parce qu'ils sont riches. Une victoire dans le genre de celle que Marciano vient de remporter servira à alimenter cette campagne d'inspiration inconnue, mais qui nous semble inspirée par des spécialistes dans les questions de discrimination, de "brain washing" et d'insinuations malveillantes.

La même situation s'est présentée lorsque le Canada a remporté le championnat "amateur" du monde! Nos joueurs, en certains milieux, ont passé pour des gangsters et des meurtriers à cause des libertés qu'ils prenaient avec l'interprétation des règlements du hockey. Mais, et il y a un mais important qu'il ne faut pas oublier, les règlements du hockey ont été faits au Canada et adaptés, au fur et à mesure de l'évolution du jeu chez nous. De plus, les joueurs que nous envoyons en Europe ne sont pas nos meilleurs et un club d'étoiles de la ligue Nationale pourrait rosser d'importance les clubs européens en jouant sous tous les règlements imaginables, sauf bien entendu celui leur défendant de mettre la rondelle dans les buts ennemis. Marciano, représente le summum aux Etats-Unis et il n'aurait peut-être pas pu gagner autrement. Nous savons nous que le Canada pourrait gagner autrement au hockey, et nous nous doutons bien qu'à la boxe, Marciano pourrait battre Cockell, avec ou sans règlement britannique!

Que faire?

Pour éviter de tels conflits, que faudrait-il faire? Nous vous dirons simplement qu'il n'y a rien à faire. Il est inutile de vouloir changer le caractère des peuples d'Europe et des peuples de l'Amérique du Nord. Nous pouvons certainement nous efforcer de prendre ce qu'il y a de meilleur chez les autres et, au Canada du moins, nous sommes parvenus à atteindre un certain équilibre qui est tout à notre honneur. Mais nous ne parviendrons jamais à changer nos attitudes devant l'opposition. En Europe, les belles traditions de noblesse et de chevalerie demeurent dans l'esprit du peuple dans un état plus ou moins latent. C'est que les chevaliers, les nobles et les seigneurs ont conduit les affaires de ces pays pendant des siècles et que leurs standards, d'abord imposés au peuple sont devenus peu à peu les standards populaires. Ce désir du "fair play", cette admiration pour le beau joueur, datent de ces époques. En Europe, un adversaire déclassé qui abandonne la lutte est longuement applaudi et personne ne met son courage en doute. En Amérique, un adversaire qui abandonne est un lâche dans l'opinion de trop de gens.

Pourquoi une telle attitude? Probablement que nos ancêtres qui n'étaient pas la fine noblesse avaient des goûts moins raffinés que les meneurs de foule en Europe. Parce qu'ici, l'influence du peuple dans le gouvernement s'est fait sentir dès les débuts de la colonie et encore beaucoup plus fortement aux Etats-Unis. Une nation jeune confond souvent bravade avec héroïsme, et ce courage ridicule qu'on exige parfois de certains athlètes n'est pas un signe de brutalité, mais simplement un signe d'un manque de maturité dont il ne faut pas se moquer, mais qu'il faut au contraire bien comprendre. Il va sans dire que si on parvenait à instaurer dans les sports des standards uniformes, on aurait accompli un très grand pas vers une meilleure compréhension entre les hommes. Mais les hommes veulent-ils sincèrement cette meilleure compréhension? Les vainqueurs ne rêvent-ils pas d'autres victoires et les vaincus de revanche?

M. Réal-J. Gravel, secrétaire-propagandiste de l'A.C.F.C.

EDMONTON — Lors d'une réunion des comités du secrétariat et de finance de l'ACFA, tenue sous la présidence de Me André Déchêne, C.R., dans le but d'étudier quelques candidatures au poste de secrétaire-propagandiste de l'Association, M. Réal-J. Gravel, de Chard, fut choisi.

M. Gravel, qui est actuellement professeur à l'école de Chard, au nord de l'Alberta, entrera en fonctions le 1er juillet prochain. Natif de Louiseville, P.Q., M. Gravel demeure en Alberta depuis plusieurs années et est très au courant des problèmes propres aux Canadiens français de cette province.

ABC **La Liberté et le Patriote** ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le samedi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration:
619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba, Canada

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin, à 8 h. 30, et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Péripéties du film sur Luther

La société "Lutheran Church Productions" vient de rendre public le bilan des représentations du film, "Martin Luther", un peu partout dans le monde. On y relève que la province de Québec refuse encore de laisser montrer le film. Cela fait contraste avec l'attitude des autres provinces du Canada, de la plupart des pays d'Europe, de l'Inde, du Japon, de Panama et de la Guinée anglaise, selon ce rapport. On mentionne cependant que la société a rencontré quelques difficultés pour faire accepter ledit film aux Philippines, en Australie et en Egypte.

Aux Philippines, le gouvernement refuse de permettre la présentation publique du film. Les distributeurs en appellent de cette décision et, en plus, portent l'affaire à l'attention du département d'Etat des Etats-Unis. Ils espèrent évidemment obtenir une intervention bénévole et discrète de cette dernière source. Voilà une tactique qui sied mal à ceux qui ont dénoncé la prétendue influence de l'Eglise à l'égard de la censure au Québec. En effet, les propagandistes de Luther n'hésitent pas à exercer une pression prudente mais réelle sur le gouvernement américain dans le but d'intimider quelque peu un gouvernement étranger.

Un deuxième fait intrigant ressort de la lecture de ce bilan. En Australie, les autorités ont demandé et obtenu des modifications avant de laisser montrer ce film. Et pourtant, l'Australie n'est pas un pays à mentalité catholique. S'agissait-il du respect pour l'histoire ou du souci de maintenir la paix publique? Et pourquoi acquiescer à des modifications en Australie après avoir refusé de les permettre dans la province de Québec, telles que voulues par la censure de cette province? Serait-ce qu'il fallait à tout prix être exclu d'une province catholique pour rallier le support des protestants ailleurs? Comment expliquer autrement l'intransigeance des distributeurs du film dans la province de Québec et leur souplesse en Australie?

Enfin, remarquons que dans le rapport on spécifie que les autorités des Philippines, du Pérou et de l'Egypte n'ont pas approuvé des représentations "publiques" du film, ce qui n'empêche pas de le montrer dans les églises, etc. Le cas de Québec est signalé séparément comme si dans cette région il s'agissait d'un empêchement absolu. Or, cela est faux. Les censeurs de Québec n'ont pas voulu permettre une représentation publique, mais ils étaient prêts à laisser dérouler ce film devant des auditoires protestants, comme cela s'est fait dans les trois pays mentionnés plus haut. Le Québec n'a pas été rangé avec les autres, probablement pour laisser l'impression que cette province est encore moins libérale que les Philippines et le Pérou, et aussi obscurantiste que l'Egypte. En réalité, il aurait fallu expliquer pourquoi ce dernier pays a limité la représentation du film aux auditoires protestants. Etait-ce encore par respect de l'histoire? Et Québec ne pouvait-il pas s'inspirer de ce motif?

Il se peut que ces remarques semblent exagérées par rapport à un incident trivial et ancien. Mais au moyen de ce film et de la propagande qui l'accompagne, les organisateurs ont semé et continuent de semer dans l'opinion populaire l'idée que l'homme moderne se trouve en face de deux puissances totalitaires, le communisme et le catholicisme, et que son salut véritable repose dans l'individualisme outré dont Luther est l'idole et dont le protestantisme est le dépositaire contemporain. Cette idée du catholicisme est non seulement fausse, mais elle tend à diviser davantage les chrétiens et à amoindrir proportionnellement leur résistance au matérialisme athée. On finira peut-être par découvrir un jour que les propagateurs de ce film servaient d'instruments inconscients mais efficaces à cette fin, et la province de Québec aura figuré comme symbole du monde catholique. De là l'importance de rétablir la vérité sur sa conduite.

"Time" et Marie

Il faut savoir gré à la rédaction de la revue **Time** pour son reportage sur une controverse au sujet de la virginité de Marie. La B.B.C. (Radio d'Etat Britannique) avait diffusé une pièce qui représentait la Mère de Jésus comme mère de plusieurs enfants. Quand S. E. le cardinal Griffin protesta, le directeur du système s'est excusé. A la suite, ce dernier fut attaqué vigoureusement par des groupements protestants parce qu'il avait cédé si tôt aux représentations du prélat catholique.

Le rapport de **Time** est assez exact. On y lit que la tradition chrétienne enseigne que Marie fut toujours vierge et que les expressions de l'Evangile, "son premier-né" et "les frères de Jésus" ne contredisent pas cette croyance, compte tenu du vocabulaire en usage en ces temps-là. **Time** fait ressortir aussi que Jésus seul s'appelle "fils de Marie", que parmi les "frères" se trouvent deux apôtres qui semblent être fils d'une autre femme mentionnée dans l'Evangile, et que Jésus n'aurait pas eu de raison de confier sa mère à Jean au Calvaire si la sainte Famille eusse compté plusieurs enfants.

Cette controverse aura donc fourni l'occasion d'exposer de façon assez précise la doctrine catholique à des millions de personnes qui l'ignoraient ou ne la comprenaient pas. Espérons que **Time** continuera ses efforts pour donner un exposé authentique de la pensée catholique quand l'occasion se présentera de nouveau.

Les païens et l'école neutre

Pour expliquer leur opposition à un projet d'établissement d'écoles neutres chez eux, le roi et le conseil de l'Urundi, royaume d'Afrique sous mandat belge, ont donné une raison assez frappante.

En effet, ils ont fait remarquer que non seulement fallait-il respecter les convictions religieuses des Murundi chrétiens, mais que la culture de ce peuple est tellement imprégnée de l'idée de Dieu qu'un enseignement sans Dieu violerait les traditions les plus chères des citoyens païens.

Cet épisode devrait faire réaliser davantage à plusieurs pays soi-disant civilisés que l'acharnement à détruire tout vestige de christianisme à l'école tend à y détruire également les vérités élémentaires de la religion naturelle. L'école devient par la suite non seulement païenne mais athée et matérialiste, au sens littéral du mot.

Malheureusement, les prétendus chrétiens, dans certaines parties du Canada, ont des idées moins justes ou encore une volonté moins résolue relativement à la place que doit occuper la religion dans les écoles.

Persécution en Yougoslavie

300 Slovènes ont été condamnés à des "travaux correctionnels" pour avoir célébré les noces d'argent épiscopales d'un "criminel de guerre", S. Exc. Mgr Rozman, évêque de Lubljana, condamné en 1946 à dix-huit ans de travaux forcés.

"Nous sommes allés assez loin" pour aider la G.-B.

Le débat, qui s'est déclenché aux Communes au sujet des moyens à prendre pour augmenter les ventes du blé canadien à l'étranger, a jeté beaucoup de lumière sur les relations actuelles entre le Canada et la "mère-patrie", au point de vue financier.

L'on avait insinué que l'Angleterre achèterait plus de blé canadien si elle pouvait payer en livres sterling et qu'un tel échange serait d'autant plus facile si le Canada utilisait ces livres sterling pour acheter des produits anglais. En somme, on aurait constitué ainsi un fond de sterling pour le Canada à Londres. Cependant, cette suggestion a incité M. Howe, ministre du Commerce au fédéral, à donner des précisions qui reflètent indirectement un grand changement dans le climat d'amitié entre notre pays et l'Angleterre.

La vente du blé dans ces conditions, a expliqué M. Howe, permettrait bien au Canada d'écouler une partie de son surplus de céréales, mais il serait inutile de laisser accumuler les paiements en sterling à Londres parce que l'Angleterre veut vendre ses marchandises, autant que possible, en termes de dollars. Le fond canadien serait gelé, même pour les achats faits d'autres pays du bloc sterling. La vente du blé dans ces circonstances, de conclure M. Howe, serait équivalente à un don à l'Angleterre, et par le passé, "nous sommes allés assez loin dans ce sens".

Le Canada, en effet, a traité l'Angleterre avec générosité depuis la dernière guerre, mais l'Anglais pratique ne ferait rien aujourd'hui pour aider le Canada à écouler son blé. Le sentiment et le commerce ne s'allient pas là-bas. C'est pourquoi personne ne s'est indigné aux Communes lorsque M. Howe a énoncé si nonchalamment qu'Ottawa adopte une autre ligne de conduite.

Que faire du Sénat?

La mort de l'hon. sénateur Fernand Fafard, de l'Islet, P. Q., a porté à 22 le nombre des vacances au Sénat et a contribué indirectement à appuyer le bill de l'hon. sénateur Euler. De fait, ce dernier présente un projet de loi qui obligerait le gouvernement à prendre position sur l'utilité du Sénat. "Il faut, dit-il, remplir les vides dans les rangs des membres de cette vénérable institution ou l'abolir." La politique du gouvernement actuel semble être de laisser mourir le Sénat à mesure que les membres en fonction disparaissent.

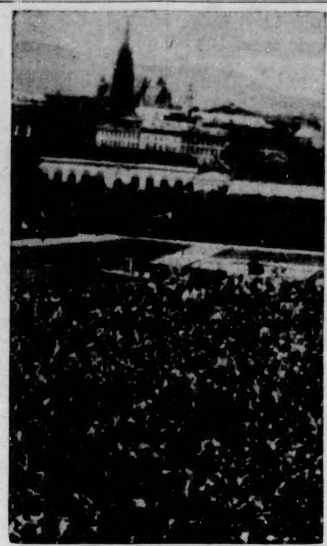
Bien des éléments entrent dans la solution de ce problème. Par exemple il est possible que le gouvernement ne veuille pas briser la tradition selon laquelle un poste sénatorial constitue comme une récompense accordée aux vétérans du parti. Mais suivre cette tradition aujourd'hui diminuerait tellement la proportion des anciens conservateurs par rapport aux libéraux à la Chambre Haute que le Sénat ne refléterait plus la diversité d'opinions politiques au pays. Conséquemment comme l'on n'ose pas nommer d'autres libéraux, personne n'est désigné à ce poste.

Ensuite, s'il semble préférable d'adopter une autre ligne de conduite pour le choix des candidats, le champ s'ouvre à l'expérimentation. On suggère par exemple de laisser les nominations aux provinces, afin d'accentuer le caractère fédératif de la constitution canadienne, et de tirer profit de la diversité politique d'une province à l'autre. Il est à remarquer que cette thèse s'accorde avec celle des fondateurs des Etats-Unis qui ont constitué un Sénat pour assurer deux représentants à chaque Etat, sans égard à sa population ou à son importance historique. Mais la démocratie moderne voudrait donner plus d'importance à l'opinion majoritaire du pays, et moins aux diversités régionales. D'ailleurs, pour faire justice aux groupements nationaux comme à ceux d'une religion ou d'une origine raciale pionnière, il ne suffit pas de parler en termes de frontières provinciales.

Le problème est vraiment épineux. Mais il faudra, un jour ou l'autre, y apporter une solution. Le sénateur Euler obligerait Ottawa à agir.

Au secours de la jeunesse

Le ministre des Cultes et de l'Education Nationale en Grèce a proposé d'introduire dans les programmes de l'enseignement secondaire des textes des auteurs classiques grecs chrétiens, c'est-à-dire des Pères de l'Eglise grecque, estimant que ce trésor culturel ne doit pas être inconnu des jeunes étudiants et peut contribuer au développement de leur conscience religieuse.



Une foule compacte s'est assemblée près du Palais du Belvédère à Vienne pendant que les "Quatre Grands" signaient le traité de paix si longtemps attendu. (CPC)

Billet du samedi

Un grand écrivain brésilien: MACHADO DE ASSIS

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Un écrivain brésilien, mulâtre par son père et disparu depuis 1908, occupe de ce temps la vedette dans les pays d'Amérique latine. Il s'agit de Machado de Assis, que l'on donne comme un maître de l'ironie. Il était du peuple, fut élevé dans la pauvreté, n'alla que peu à l'école et devint l'un des grands intellectuels de son pays.

Quand, en 1897, se fonda l'Académie brésilienne des lettres, c'est d'un voeu unanime qu'il en fut élu président, poste qu'il occupa sans interruption jusqu'à sa mort. Il a aujourd'hui sa statue en face de l'édifice de cette Académie à Rio de Janeiro, avenue Président-Wilson. De nombreuses rues à travers les villes du Brésil portent son nom; son effigie apparait sur pièces de monnaie et timbres-poste, maints ouvrages furent consacrés à sa vie, son oeuvre, son rôle et son influence. Pourtant, on ne savait à peu près rien de lui en dehors de l'Amérique du Sud.

La traduction en anglais de trois de ses romans, **Mémoires posthumes de Braz Cubas, Dom Casmurro** et **Quincas Borba,** le révélait il y a quelques années au reste de l'univers. Depuis, d'autres livres furent présentés en français, en italien, en espagnol et en allemand.

Machado de Assis est en voie d'être reconnu comme un classique de l'ironie et de l'humour, et son aventure — si le mot peut s'employer ici — signale une fois de plus l'espèce de cloison étanche qui se dresse trop souvent entre les peuples.

• • •

La revue **Americas**, que publie en anglais, en espagnol et en portugais l'Union Pan-Américaine, consacre à l'écrivain une étude bio-bibliographique qui sera pour la plupart une révélation (mai 1955). On y apprend que Machado naquit à Rio le 21 juin 1839, d'un mulâtre et d'une Portugaise qui mourut quand son fils était enfant. Le père se remaria, cette fois avec une mulâtresse aussi ignorante que bonne, qui travaillait comme cuisinière dans un collège de jeunes filles, pour permettre au ménage de joindre les deux bouts. Elle préparait en ses loisirs des friandises que le petit vendait dans les rues.

L'enfant était d'ailleurs débile, myope, prédisposé à l'épilepsie, et son instruction première fut assez négligée. Pourtant, vers l'âge de treize ou quatorze ans, il rêve d'une carrière littéraire. Il fut un autodidacte s'il en est, commença à travailler dans une imprimerie comme apprenti typographe et correcteur d'épreuves, passa au journalisme, fut reporter et rédacteur au **Journal de Rio de Janeiro** de 1860 à 1867, le quitta ensuite, mais ne cessa d'écrire dans journaux et revues.

Son recueil de poèmes **Crisalidas,** publié en 1864, le révéla comme l'une des principales figures littéraires du Brésil. Il toucha à tous les genres, même au théâtre où il réussit mal, s'acquit la réputation du meilleur critique de son pays, mais c'est dans la fiction qu'il connut ses plus solides succès.

Trois de ses neuf romans et une trentaine de contes et nouvelles sont considérés comme des oeuvres maîtresses. Ses **Memorias Postumas de Braz Cubas** sont connus en anglais sous le titre de **Epitaph of a Small Winter.**

Malgré son peu de formation première, Machado de Assis fut au Brésil l'un des hommes les plus cultivés de sa génération. Sa vie remplie ne l'empêcha point d'apprendre l'anglais et le français, et il maîtrisait assez ce dernier pour écrire des vers français. A cinquante ans, il commença d'étudier l'allemand et le grec.

Incrédule, Machado se montrait respectueux des religions, mais rien ne l'indignait autant que l'hypocrisie, le conformisme, les apparences de la vertu. Il était d'esprit droit et, à l'époque où le positivisme de Comte faisait fureur au Brésil, il n'hésita point à rejeter comme fausse cette philosophie, s'en moquant dans son roman **Quincas Borba.**

A ses débuts, ses oeuvres se révélèrent assez romantiques, selon les tendances du temps, mais il se rendit compte des dangers et limites du genre, devint plus réaliste, sans pour cela ne pas voir les excès des nouvelles écoles et s'en garder. On le classe avec difficulté, mais les critiques de son pays voient en lui un mélange d'ironie classique et de réalisme psychologique. Il s'intéressait à l'homme en soi, son âme, son esprit, estimait comme secondaires le politique, l'économique et le social.

Quarante-sept ans après sa mort, Machado est plus vivant que jamais.

L'ILLETTRE

La dévotion au Sacré-Coeur

Le mois de juin est consacré au Sacré-Coeur, à l'amour que notre Seigneur témoigne aux hommes, qui l'a fait descendre sur la terre, revêtir notre humanité, vivre et mourir pour nous, s'immobiliser dans le tabernacle sous les humbles espèces du pain, se donner comme nourriture à nos âmes, s'exposer à l'indifférence, au mépris, aux injures. En retour que nous demande-t-il? Notre amour, amour de reconnaissance, amour de fidélité, amour réparateur. Telle est la dévotion au Sacré-Coeur. Notre-Seigneur en a exposé la nature et les avantages dans ses révélations à sainte Marguerite-Marie. Il a demandé la communion du premier vendredi du mois, l'Heure sainte réparatrice, la consécration à son divin Coeur, le culte de son image dans les foyers.

Ne laissons pas passer ce mois sans renouveler notre dévotion au Coeur sacré de Jésus en ce temps où nous avons si grand besoin de sa protection. Les familles sont particulièrement invitées à se consacrer à lui. On trouvera le sens et les détails de cette pratique dans une brochure "Les familles au Sacré-Coeur," (40e mille) du R. P. J.-P. Archambault, S.J., 10 sous l'exemplaire, aux Editions Bellarmin, Montréal.

La Chronique ... internationale

par André LAFLECHE

Le voyage de M. Dulles en Autriche semble avoir été fructueux. Déclarations pacifiantes du général Eisenhower.

Sommes-nous à la veille d'une ère de paix durable? Les peuples, portés naturellement à l'optimisme, sont enclins à le croire. Il faut dire que les hommes d'Etat multiplient, depuis une dizaine de jours et plus, les déclarations rassurantes et conciliantes. M. John Foster Dulles, secrétaire d'Etat américain, est revenu de Vienne, au début de la semaine dernière, avec un large sourire. Il s'est immédiatement et longuement entretenu avec M. Eisenhower. Et il a dit à la presse et à la radio qu'il n'avait jamais fait un aussi fructueux voyage. Les journaux américains ont répété que jamais secrétaire d'Etat des Etats-Unis n'avait accompli randonnée plus prometteuse. Tout cela parce qu'il avait été en Autriche rencontrer les représentants des trois autres grandes puissances pour y signer le traité de paix, rendant la liberté à cette petite république.

Conciliante Russie

En soi, et par rapport aux grands problèmes qui menacent de créer des foyers de conflits internationaux, l'Autriche est assez peu importante, soit dit sans aucune pensée d'offenser ce peuple riche de traditions, d'histoire et de culture. Par ailleurs, Vienne et le pays dont elle est la capitale constituaient depuis la fin de la guerre un lieu de rencontres et d'intrigues où la guerre froide et l'espionnage se donnaient libre cours. Il était temps de rendre l'indépendance à l'Autriche. Elle le méritait bien. Car elle s'était refusée à toute alliance avec l'Allemagne avant le conflit: la fusion lui avait été imposée de force par Hitler. L'Autriche voulait la paix. Puisse-t-elle l'avoir pour longtemps! Les armées d'occupation quitteront la place. Et les conditions de paix, imposées par les puissances occupantes sont raisonnables. Aussi la joie était-elle grande dans tous les foyers autrichiens à l'annonce de la signature du traité de paix dimanche de la semaine dernière.

Neutralité de l'Autriche

La principale condition exigée par la Russie était que l'Autriche demeurât neutre et se tînt à l'écart de l'OTAN ou du pacte de l'Atlantique: les Etats-Unis, la France et la Grande-Bretagne y ont consenti, parce qu'il est de l'intérêt des deux blocs de constituer des îlots de neutralité qui les tiennent à l'écart l'un de l'autre. Il appert même que les Etats-Unis favoriseraient l'établissement d'autres Etats neutres, pourvu évidemment que cela n'entame point les accords de défense mutuelle actuellement en vigueur. Il n'en va pas ainsi pour l'Allemagne de l'Ouest. Le chancelier Adenauer a dit nettement que son pays ne pouvait pas demeurer neutre et qu'il demeurerait solidement lié aux puissances de l'Ouest. Le chancelier Adenauer vient de remporter une importante victoire électorale dans l'une des principales provinces allemandes. S'il avait auparavant subi des revers électoraux (qui ne sont pas irréparables), le voici redevenu puissant et capable d'imposer ses vues a ses compatriotes. L'Allemagne de l'Ouest, on s'en rend compte de plus en plus, est l'un des plus solides et nécessaires piliers du Pacte de l'Atlantique. Elle constitue une force capable d'opposer une résistance terrible aux Soviets.

Aucun danger

Après la signature du traité de Vienne et le retour à Washington de M. Dulles, le général Eisenhower a fait des déclarations pacifiantes. Lui qui s'était toujours opposé à une conférence des quatre grandes puissances à l'échelon supérieur, — au grand déplaisir de sir Winston Churchill —, il a dit qu'il était prêt à rencontrer les premiers ministres de la Russie, de la Grande-Bretagne et de la France. Il a même précisé que si le maréchal Joukov faisait partie de la délégation soviétique, il serait heureux de le revoir et de s'entretenir avec lui (le général Eisenhower considère le maréchal Joukov comme un compagnon d'armes). Le Président des Etats-Unis a également souligné le fait que le traité de paix autrichien était le premier fruit de la politique de force pratiquée par les Etats-Unis. Washington n'a épargné aucun sacrifice d'hommes et d'argent pour opposer une digue aux poussées communistes: en Corée, en Asie et en Europe, Washington a créé des zones de sécurité en passant des accords de défense mutuelle avec une vingtaine de pays. La Russie se voit maintenant en face de toute une chaîne d'alliances. Et si la guerre venait à éclater sur un point déterminé du globe, elle déclencherait une poussée de tous les pays amis des Etats-Unis. C'est là un point extrêmement important à retenir. Il est vrai que le bloc communiste demeure puissant, mais dans la conjoncture actuelle, le bloc démocratique l'est aussi. De sorte qu'il est difficile de prévoir lequel l'emporterait dans une guerre générale.

Les partis communistes

M. Eisenhower a dit aussi que s'il rencontrait les premiers ministres des grandes puissances, cela ne signifierait pas une politique d'apaisement à l'endroit des communistes. Il se sent assez fort maintenant pour parler d'égal à égal. Il reste cependant un point sur lequel le Président a insisté. Si sur le plan militaire (armes nucléaires, marine, aviation, armée, défense civile) le bloc occidental est de plus en plus puissant, la Russie possède une arme extrêmement dangereuse: ce sont les partis communistes qui ont été fondés à l'intérieur des pays occidentaux, partis communistes qui obéissent aux mots d'ordre de Moscou. Ces partis servent de cinquième colonne et peuvent miner et neutraliser l'effort de guerre et la résistance des pays libres. M. Eisenhower, s'il rencontre les représentants de la Russie, abordera ce problème et demandera à Moscou de dissoudre ces partis. A mon avis cependant il appartient aux pays libres eux-mêmes de faire le nettoyage désiré. Si les partis communistes sont les ennemis des nations occidentales, l'Etat a le devoir de les dissoudre et, au besoin, d'emprisonner leurs chefs et leurs membres les plus influents. On prétend qu'on ne combat point une doctrine avec des méthodes rigoureuses. C'est vrai jusqu'à un certain point, mais jusqu'à un certain point seulement. Dans des pays riches et prospères comme les Etats-Unis et le Canada, pour ne donner que ces deux exemples, le niveau de vie des masses est la meilleure réponse aux communistes. Que les agitateurs soient mis à la raison, qu'on les empêche de nuire, c'est le moins qu'on puisse exiger de l'Etat.

Si les Etats démocratiques avaient agi avec la sagesse du gouvernement de la province de Québec, le péril communiste serait disparu depuis longtemps à l'intérieur de leurs frontières.

Diplômes d'affiliation aux parents bienfaiteurs

En la fête de S. Jean-Baptiste de la Salle, les Frères des Ecoles Chrétiennes de la ville de Québec organisèrent une cérémonie peu ordinaire. Dans l'après-midi, au cours d'un concert-gala, le provincial de la communauté présenta des diplômes d'affiliation dans cette congrégation aux parents comptant trois fils parmi ces religieux. De cette façon, l'on a tenu à mettre ces parents sur le même pied que les grands bienfaiteurs de l'oeuvre. Huit foyers furent ainsi honorés.

Ces parents ont certainement fait le sacrifice de donner leurs enfants à l'Eglise avec la conviction que Dieu leur serait aussi généreux dans l'autre vie, mais il peut être utile de souligner que leur contribution à l'apostolat se comparera avantageusement en termes d'argent aux dons qui captent plus facilement l'attention du public. Pour donner naissance à un enfant et l'élever jusqu'à l'âge de 18 ans, il en coûte bien environ $15,000. En plus, sa présence dans une communauté pendant une quarantaine d'années représente un travail qui, sans cet apport, coûterait à cette même communauté au moins $40,000. Par conséquent, lorsqu'on donne trois enfants, l'on se trouve à faire un don d'une valeur pécuniaire assez élevée, soit trois fois $55,000, c'est-à-dire au delà de $150,000.

Il y a lieu de se rappeler aussi que les dons en argent les plus généreux ne profiteraient pas beaucoup aux oeuvres d'apostolat et de bienfaisance de l'Eglise si les organisations et les institutions ne disposaient pas de membres zélés. Pour faire du bien il faut d'abord être assuré de la collaboration humaine.

Cette cérémonie apportera donc consolation à bien des foyers où l'argent n'abonde pas mais où l'amour de Dieu dans le coeur des enfants assure des vocations précieuses.

Congrès de religieuses

Deux cents religieuses viennent de se réunir à Kronsdtad, dans l'Etat libre d'Orange. C'est le premier congrès des religieuses tenu en Afrique du Sud. Elles représentaient cinq mille Soeurs appartenant à cinquante Ordres et Congrégations qui exercent leur apostolat dans l'Union sud-africaine et ses protectorats.

On préconise l'assurance-santé pour soins médicaux à domicile

OTTAWA — Le Canada est à se donner un système mal équilibré de traitement médical qui accorde trop d'importance aux soins hospitaliers. C'est ce qu'a déclaré le Dr M. Taylor, professeur à l'Université de Toronto, à la fin de la 13ème réunion biennale de l'Association des hôpitaux canadiens.

Les délégués ont décidé si possible de tenir leur 14e réunion à Saskatoon en juin 1957. Ils ont également adopté une résolution par laquelle ils ont recommandé au fédéral d'accorder des subventions pour la formation d'infirmières.

Poursuivant son exposé sur les soins hospitaliers, le Dr Taylor a dit que l'encombrement des hôpitaux est surtout imputable à la Croix-Bleue et autres associations analogues.

Le Dr Harvey Agnew, professeur à la même université et président de l'Association des hôpitaux d'Ontario, a opiné dans le même sens et a suggéré un système d'assurance-santé prévoyant les soins à domicile. Les hôpitaux, a fait remarquer le Dr Taylor, ont de longues listes d'attente "parce que les malades y séjournent trop longtemps". Au moyen d'un programme de traitement médical, a-t-il expliqué, les associations d'assurance-santé pourraient pourvoir aux frais des médecins et des chirurgiens pour services professionnels au bureau, à domicile ou à l'hôpital, et au coût des traitements hospitaliers, des soins de réhabilitation, des hôpitaux pour convalescents ainsi que des traitements prolongés à domicile.

Soins à domicile

"Il serait bon qu'on accordât plus d'importance aux soins à domicile, a déclaré de son côté, le Dr Agnew. Quelques membres du corps médical sont d'avis que la Croix-Bleue aurait tout avantage à défrayer les soins à domicile en des cas valables, ne serait-ce que pour l'économie qu'elle réaliserait."

D'autre part, a-t-il dit, "nous réclamons des médecins qu'ils réduisent leurs réquisitions hospitalières, même si cela ajoute à leur travail."

Il a signalé que la formation au Canada des médecins, des infirmières et autres techniciens médicaux ne peut se tenir au pas de la construction des hôpitaux. Cette année, par exemple, certains établissements hospitaliers ne disposeront même pas d'un nouvel interne.

"Sans l'apport des médecins qui nous arrivent d'Europe, a-t-il ajouté, plusieurs grands hôpitaux devraient même, présentement, se passer des services d'un interne."

Le pour et le contre de l'assurance-santé

Selon le Dr Taylor, les plans d'assurance-santé présentent plusieurs avantages mais créent en même temps de nombreux problèmes, dont celui du recours intempestif à l'hospitalisation par certains malades.

Il a fait observer, que ces plans fournissent aux hôpitaux une source stable de revenus cependant qu'ils permettent aux Canadiens de se prémunir contre la maladie pendant qu'ils sont en bonne santé et en état de gagner.

Le Dr Taylor a affirmé, toutefois, que bon nombre de malades, se prévalant de leurs assurances, encombrent les hôpitaux alors qu'ils devraient être en convalescence chez eux ou dans une maison de repos; que d'autres ne reçoivent pas les traitements appropriés parce que les hôpitaux ne sont pas des cliniques spécialisées; que d'autres, enfin, ne nécessitent pas de soins médicaux, mais seulement la surveillance d'une infirmière.

Il a ajouté que de cette façon, les fonds d'assurance ne sont pas dépensés à bon escient, et qu'on ne fait pas non plus un usage efficace du personnel technique entraîné ainsi que de l'équipement scientifique.

Le médecin a reconnu cependant que les plans d'assurance-santé sont la meilleure solution dans le cas d'un très grand nombre de gens qui ne peuvent se permettre de payer un compte d'hôpital, mais sont capables de verser les primes d'une assurance.

Assemblée mensuelle des Parents et des Maitres, au Précieux-Sang

La dernière assemblée mensuelle des l'Association des Parents et Maitres eut lieu le lundi 9 mai, dans la salle paroissiale, rue Kenny. Elle débuta par la prière, après quoi Mme A. Lemaire lut le procès-verbal de la dernière réunion. Le R. P. curé se chargea ensuite de répondre aux problèmes exposés dans la boite aux questions.

Mmes A. Lemaire et Marc Sourisseau présentèrent le rapport du congrès annuel de l'Association provinciale des Parents et Maitres auquel elles avaient assisté en qualité de représentante locale et de district, respectivement.

A l'occasion de la fête des mères, quelques élèves du grade VI présentèrent "Le héros de Marc", qui fut vivement applaudi.

Un forum sur l'Action catholique fut la pièce de résistance de la soirée. Agissaient comme experts en la matière: M. l'abbé Lionel Bouvier, aumônier diocésain; Mlles Pearl Gervais et Thérèse Aubin, dirigeantes diocésaines; la Rév. Sr M.-Joseph, C.R.C.P., assistante diocésaine de la J.E.C.; la Rév. Sr M.-André, C.R.C.R., assistante diocésaine de la Croisade eucharistique, et le R. P. Joseph Allarie, O.M.I., aumônier local. L'auditoire fut éclairé sur la nature de l'Action catholique, sur la manière de l'organiser, ainsi que sur la matière du programme diocésain de cette année et sur les moyens par lesquels les parents et maitres peuvent collaborer à cette action.

Après l'ajournement, les membres furent conviés au bon et beau goûter préparé par Mme H. Piédalue, nouvelle présidente du comité de réception.

Retraites fermées

Liste des retraites

MAI

Samedi 28: Conférences de Cana.

JUIN

19-24: RR. PP. Oblats allemands.

27-4 juillet: Rév. Soeurs de St-Joseph.

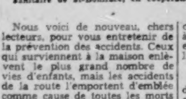
Assemblée des "Amis de la bibliothèque de St-Boniface

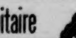
Les "Amis de la bibliothèque de St-Boniface" annoncent une assemblée importante pour jeudi prochain, 2 juin, à 8 h. du soir, à la salle du Conseil de l'Hôtel de Ville de St-Boniface.

Les membres de cette organisation, leurs amis et toutes les personnes qui ont à coeur le progrès de la bibliothèque sont cordialement invités à cette assemblée.

Les discussions seront suivies d'une causerie par M. Bert Fraser, du bureau du tourisme du Manitoba. On présentera aussi un film en couleurs.

Suggestions de l'Unité Sanitaire





Chronique sur l'éducation en matière de santé, de l'Unité Sanitaire de St-Boniface, en coopération avec ce journal

Nous voici de nouveau, chers lecteurs, pour vous entretenir de la prévention des accidents. Ceux qui surviennent à la maison enlèvent le plus grand nombre de vies d'enfants, mais les accidents de la route l'emportent d'emblée comme cause de toutes les morts accidentelles.

Comment pouvons-nous apprendre à nos enfants à être prudents vingt-quatre heures par jour, et non seulement à l'école ou lorsque nous les surveillons à la maison? Développons chez eux un sens de précaution sur la route.

Causes d'accidents

Si l'on prenait la liste des accidents qui ont causé des blessures ou la mort à des enfants âgés de moins de 14 ans dans une grande ville canadienne, et si l'on s'arrêtait à constater ce que les enfants faisaient au temps où l'accident est survenu, voici ce que l'on découvrirait:

1. Les enfants jouaient derrière des voitures stationnées.
2. Ils traversaient la rue à un endroit **autre** qu'à l'intersection.
3. Ils jouaient sur la chaussée.
4. Ils traversaient au milieu de la circulation.
5. Ils traversaient à des intersections où il n'y a pas de signaux.
6. Ils traversaient à une intersection contre la lumière.
7. Ils s'agrippaient à l'arrière de voitures ou de camions.
8. Ils jouaient sur des glissoires ou des wagonnettes.

Les autres causes, moins fréquentes, d'accidents sont: marcher sur la chaussée, attendre ou se rendre pour prendre un tramway ou un autobus, ou aller ou venir d'un ilot de sécurité.

Avec les enfants plus âgés, ce sont les bicyclettes qui deviennent un danger.

Ce que prouvent les statistiques

Les statistiques sembleraient prouver que la négligence ou le manque de réflexion de la part des enfants constituent la principale cause de tous les accidents. Les enfants ne semblent pas conscients du danger — et, en plus de cette inconscience, il y a chez eux un certain défi de tout, de l'audace et de la belligérance.

Les parents ont une grande responsabilité. La première chose qu'ils doivent enseigner à leurs enfants c'est de se tenir à l'écart de la rue ou de la route. Cela leur permettra de vivre assez âgés pour savoir **quand** traverser la rue sûrement.

Une autre mesure à prendre pour les parents c'est de traverser les rues avec l'enfant, et lui apprendre à regarder des deux côtés avant de traverser. Développer en lui des habitudes et des attitudes de sécurité.

La force de l'exemple

L'exemple est une force incomparable. Si nous disons à l'enfant de toujours traverser à une intersection, de toujours obéir aux règlements de la circulation, et si nous ne le faisons pas nous-mêmes, nous sommes non seulement de piètres parents mais aussi de piètres citoyens. De plus, c'est cette attitude qui crée chez l'enfant le défi et la belligérance.

Enseignons-lui la courtoisie, l'honnêteté et la vigilance. En tant que piétons ou automobilistes, soyons prudents!

Cercle St-Boniface des Filles d'Isabelle

Les Filles d'Isabelle du Cercle St-Boniface invitent leurs parents et amis à une grande soirée sociale organisée sous leurs auspices à l'occasion du jubilé d'or de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg. Cette soirée récréative se tiendra en la salle Guertin, angle des rues Lydia et Bannatyne, le samedi 4 juin prochain. Entrée: $1.00.

Un goûter sera servi.

Le pique-nique annuel de l'Union Nationale Métisse

Le pique-nique annuel de l'Union Nationale Métisse, qui attire tous les ans des milliers de spectateurs, avec ses aspects populaires: gigue de la rivière Rouge, concours des violoneux, danses carrées, aura lieu cette année les 18 et 19 juin, au lieu des 2 et 3 juillet. La raison est que la Société Agricole de St-Vital qui occupe un terrain contigu au parc Riel, doit tenir son concours annuel à la fin de juin. Il y a eu malentendu, et comme la Société Agricole ne peut changer la date et la venue du "Royal American Show", il a été convenu que, pour cette année, le pique-nique annuel de l'Union Nationale Métisse serait devancé et aurait lieu les 18 et 19 juin. Mais pour cette année seulement!

Donc, au parc Riel, le samedi 18 juin et le dimanche 19 juin, aura lieu le pique-nique annuel de l'Union Nationale Métisse. Il n'y a rien de changé, si ce n'est la date, et l'Union Nationale Métisse y convie, encore cette année, tous ses amis.

Films français pour le mois de juin

Durant le mois de juin on présentera les films français suivants, tant au théâtre de St-Pierre qu'au théâtre Paris, à St-Boniface:

Les 1er et 2 juin, ce sera "Deux sous d'espoir", un film d'action émouvante; les 8 et 9 juin, "La Pocharde", genre mélodrame, avec Pierre Brasseur, excellent comédien dans le rôle principal; les 15 et 16 juin, ce sera "Valse Céleste", fantaisie musicale qui amène un ange sur la terre, comédie extrêmement bien rendue.

Les 22 et 23 juin, on présentera le grand film basé sur la vie de S. Pie X, "Les hommes ne regardent pas le ciel". Enfin, les 29 et 30, ce sera "Le Père de Mademoiselle", réalisation de Marcel l'Herbier. Les 6 et 7 juillet, on présentera le film populaire "Michel Strogoff", nouvelle version basée, va sans dire, sur l'oeuvre immortelle de Jules Verne.

Sous l'insigne guide

Le mardi soir 17 mai dernier, Mlles Solange Brodeur et Lorraine Marion prononçaient leur promesse de cheftaine et d'assistante, respectivement. La cérémonie avait lieu en la basilique de St-Boniface, en présence de M. l'abbé Roland Blais, directeur des Guides, et de Mlle Madeleine Bernier, commissaire diocésaine.

Après la promesse, les invités se rendirent dans la salle du Service Social pour une petite fête intime. Au centre de la table des rafraichissements, on avait placé une statuette de sainte Jeanne d'Arc, patronne des Guides catholiques.

EN COLOMBIE BRITANNIQUE

Maillardville

Baptêmes

Le 8 mai: Valérie-Marie-Louise, fille d'Edouard-Albert Wyman et de Jeanne Wyman, née Parent. Parrain et marraine, Charles-A. Cox et Elianne Cox.

Le 22 mai: Joseph-Paul-Eugène, fils de Jean Faucher et de Léonie Basterash. Parrain, M. Eugène Basterash, représenté par M. Eddie Roberge; marraine, Laurilda Durand.

Le 22 mai: Marian Jean, fille de Reynald Wunderlick et d'Irène Habgood. Parrain et marraine, Edouard Wiffin et Bridget Wunderlick.

Mariage

Le samedi 21 mai avait lieu, à l'église St-Pierre de New Westminster, le mariage de M. Maurice Charpentier, de cette paroisse, fils d'Uldéric Charpentier et d'Alma Hurtibise, avec Mlle Ann Horodyski, fille d'Edouard Horodyski et d'Anastasia Zohorodna. La réception eut lieu à l'auditorium de notre école.

Soirée d'adieu

Le dimanche soir 22 mai avait lieu, à notre école supérieure, une soirée d'adieu organisée par Mme Wilfrid Marenger (née Vachon) à l'occasion du retour à Ottawa de M. et Mme Emmanuel Vachon et leur fils, Jean, qui ont passé quelques semaines de vacances à Maillardville. Un bon nombre de parents et d'amis y étaient réunis en une belle soirée canadienne.

Le même soir, les jeunes de la C.Y.O. ont offert une petite soirée-surprise et un cadeau à deux de leurs membres dont le mariage aura lieu le 5 juin prochain: Gilbert Braconnier et Anita Finnigan.

• • •

Le dimanche 22 mai, à 2 h. p.m., les dames de la Ligue des Femmes Catholiques tinrent leur thé annuel, à la résidence de Mme Halroyd, à l'occasion de la réception de nouveaux membres dans leur société.

Coton des Indes

L'Inde a produit, au cours de la saison 1953-54, 3,930,000 ballots de coton brut.

La foule réunie à l'Oratoire St-Joseph écoute pour la première fois le nouveau carillon de 53 cloches que fait résonner le carillonneur, M. Emile-H. Vendette, d'Ottawa. Ce carillon vient en 2ème rang seulement après ceux de Niagara et de la Tour de la Paix. (CPC)

Au Juniorat de la Ste-Famille

Visites dans les paroisses

Tel qu'annoncé, les Junioristes avaient le plaisir de visiter les belles paroisses de Fannystelle, Ste-Anne-des-Chênes et Otterburne, les dimanches 8, 15 et 22 mai. Les élèves y chantèrent au choeur pour les offices de la grand-messe et jouèrent de la fanfare après la messe. Reçus partout avec une bienveillance et une amabilité touchantes, les Junioristes garderont de ces visites un souvenir ineffaçable.

• • •

Congé des finissants

Le congé des finissants eut lieu le dimanche 22 mai. Une fête champêtre se tint sur la propriété de la Maison St-Joseph, à Otterburne. Deux autobus de la "Eagle Bus Line" y transportèrent les élèves. Ce fut une autre magnifique journée. Nous remercions les révérends pères et frères de la Maison St-Joseph pour leur si fraternelle hospitalité.

• • •

Consécration de S. Exc. Mgr Dumouchel

Le mardi 24 mai, les élèves assistaient à la grandiose cérémonie de la consécration de S. Exc. Mgr Paul Dumouchel, O.M.I., en la basilique de St-Boniface.

Mgr Dumouchel est le premier Junioriste à être élevé à la dignité d'évêque; nous devons des remerciements à la Providence pour cette faveur accordée en l'année du jubilé d'or du Juniorat.

• • •

La patinoire

On y songe même en été. En effet, avant de remiser les bandes de la patinoire, des réparations nécessaires ont été faites et les bandes des deux patinoires ont été peinturées. Toute la décoration est en blanc, excepté une large ceinture, le haut des bandes, de couleur bleu foncé pour la patinoire des grands, et rouge pour celle des petits. Ça fera joli l'hiver prochain. Nos remerciements sincères à M. Jean Shimnowski, de la "Western Paint", pour nous avoir facilité ce travail.

• • •

Nos anciens

1926-1927: Jean-Marie Bibeau, Gérard Chartier, Dr Robert Jacques, Antonio Lacelle, Adrien Landry, Léo Manseau, Louis Masson, William Masson, Conrad Perron, Michel St-Jacques, Alphonse Saurette, Laurent Saurette, Jean-Paul Schiller, Joseph Welsh.

1927-1928: Léo Allaire, Aimé Arnal, Gabriel Arnal, Charles Berthelet, Léon Beaudin, Joseph Bonneville, Raymond Cardinal, Joseph Chouinard, Rosario Chouinard, Raymond Debray, Paul Donais, Albert Dubois, Edouard Dubois, Edmond Dufault, Paul Dumouchel, Wilfrid Favreau, Ernest Forestier, Léo Forestier, Tarsis Forestier, Harold Fry, Hilaire Gagné, Jean Gosselin, Joseph Joubert, Jos.-Arthur Lachance, Noël Lachance, Edouard Lafleur, Jean Lambert, Arthur Massicotte, Camille McKenzie, Edouard McKenzie, Yves Rocan, Jean Skotnicki.

1928-1929: Eugène Adam, Paul Aubin, Edouard Barnabé, Bernard Beauchemin, Camille Cormier, Paul Delaurier, André DeMoissac, Robert DeMoissac, Jean Doll, Wilfrid Doucette, René Dussault, René Dutour, Ernest Favreau, Jos.-Arthur Gratton, Paul Joyal, Jules Labossière, Arthur Lacerte, Raymond Lacelle, Joseph Lambert, Léo Lambert, Victor Lavoie, Médéric (ou Frédéric) Major, Léon Murray, Thomas Paradis, Albert Paul, Albert Payette, Jean Quenelle, Ernest Ritchot, Omer Robidoux, Guy Rocan, Adéodat Ruest, Joseph Ste-Marie, Gérard St-Onge, Amédée Sicotte, Wilfrid Sicotte, Lucien Trudeau, Roland Trudeau.

1929-1930: Louis Aubin, Maurice Berry, G. Bureau, Armand Carrière, Aimé Cormier, Paul Dandenault, René DeMoissac, Albert DeStieur, Napoléon Gareau, Cyprien Gauthier, Norbert Guertin, Richard Heines, Regis Hepelle, Etienne Joyal, Henri Lafrenière, Onésime Lambert, Alexandre Landry, Lucien Lapointe, Jean Lemoine, Pierre Lemoine, David Mercier, Julien Morin, Pappenfus, Gérard Turenne.

ROUTIERS — Clan Larigaudie

Route mariale

La route doit rentrer par les pieds. C'est un principe tout élémentaire et que nous avions hâte de mettre en pratique avec le retour des beaux jours.

Avec notre équipement au complet nous sommes donc partis camper. Nous étions une bonne douzaine à répondre ainsi à "l'appel de la Route". Le temps semblait d'abord s'annoncer incertain. Aussi quelques-uns se sont-ils tâté le pouls ou ont consulté leurs mamans, moins par déférence que pour avoir une excuse de ne pas venir. Mais les "durs", ceux qui sont vraiment "mordus" ne se sont pas laissés arrêter par si peu de chose.

Nous étions en mai et notre discussion, tout au long de la route, a porté sur un thème marial. Tout en martelant à défaut de "pavé sonore", dont parle la chanson, les routes poussiéreuses au sortir de St-Boniface, nous avons discuté sur la place que la Vierge a tenu dans la vie chrétienne au cours des âges et sur la place plus spéciale qu'elle doit tenir dans nos vies de jeunes chrétiens et de routiers du 20ème siècle. La discussion en équipe a permis de faire d'intéressants échanges de vues et certaines mises au point.

C'est au cours de cette route que notre ami, Yves Rémillard, a pu faire son "départ routier" selon l'émouvant cérémonial relaté dans notre dernière chronique.

"Monte flamme légère..." car c'est autour du feu que se crée l'intimité et que retentissent les joyeux chants.

Le terrain humide permettant difficilement de dresser nos tentes nous avons passé la nuit dans un wagon-frigidaire du C.N.R. avec le confort que l'on imagine. Mais qu'importe, aucun lit si moelleux fut-il, n'évoquera en nous des souvenirs aussi durables que cet étrange bivouac sur les rails du chemin de fer.

Le lendemain, dimanche, de bon matin et par un soleil radieux, nous avons eu une grand-messe sur un autel rustique bâti entre plusieurs arbres. Le Christ est descendu parmi nous pour rendre plus forts et plus durables les liens d'amitié qui nous ont unis sur la route. Refaits spirituellement et corporellement nous étions prêts pour de nouvelles tâches.

La participation à la parade mariale du 8 mai, à Winnipeg, où nous avons assuré le service d'ordre, a dignement clôturé cette route qui s'est toute déroulée sous le signe de la Vierge.

LES GRIFFONNEURS

Monsieur, mécontent, se coiffe d'un geste rageur et part sans un mot d'adieu. Madame lui court après et avec un sourire qui attendrirait un tigre:

— Cher ami, tu as oublié quelque chose...

— Et quoi donc? grogne l'époux hargneux.

— Tu n'as pas fait claquer la porte en sortant, mon amour.

M. le maire J. Van Belleghem

"Quelques souvenirs"

Message personnel du maire de St-Boniface qui a été lu par M. Maurice Prud'homme au banquet en l'honneur de S. Exc. Mgr P. Dumouchel, mardi soir:

Excellence révérendissime,

C'est fête à St-Boniface depuis que nous avons appris que le Saint-Siège avait jeté les yeux sur l'un de ses enfants, pour en faire un authentique successeur des Apôtres. En ce jour particulièrement, Excellence, où vous avez été revêtu de l'éminente dignité de l'épiscopat par l'onction sainte, reçue des mains de notre bien-aimé archevêque coadjuteur, S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, la joie déborde des coeurs de vos concitoyens. Ils se sont empressés pour vous rendre leurs hommages et marquer leur vénération au nouvel élu de Dieu.

L'honneur qui, par la volonté de notre Saint-Père le pape Pie XII, vient de vous être conféré, rejaillit un peu sur cette ville qui vous a vu naitre et grandir. Vous avez été marqué, en effet, par quatre de ses plus belles institutions: le Jardin d'Enfance, l'école Provencher, le Juniorat et le collège. St-Boniface participe donc, avec la famille Dumouchel, spécialement avec vos excellents parents de regrettée mémoire, à l'honneur de compter (parmi ses enfants) un nouvel évêque. Avec les familles si méritantes des Béliveau et des Prud'homme, où Dieu s'est également choisi des évêques, la famille Dumouchel compte assurément chez nous parmi les plus belles: Dieu l'a visiblement bénie en votre auguste personne, comme en celles de vos trois soeurs, religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Excellence, vous êtes le petit frère de mes excellents amis de toujours, Gérard et Bernard. A ce titre, vous permettrez que je rappelle quelques souvenirs de vos jeunes années.

Il y a environ trente-cinq ans, S. Exc. Mgr Paul Dumouchel était connu sous le nom de "Ti-Paul". C'était un petit garçon éveillé et enjoué qui habitait, au coin des rues Dumoulin et St-Jean-Baptiste, un des plus beaux quartiers de St-Boniface. En face de chez lui se trouvaient la maison d'Ernest Cyr et, en diagonale, au delà de l'intersection des rues, celle d'Hormisdas Béliveau. D'un côté de la résidence Dumouchel, il y avait la grande maison jaune de l'hon. Joseph Bernier, et de l'autre un beau grand terrain, où les jeunes pouvaient prendre leurs ébats. Toutes ces maisons possédaient de grands parterres, où croissaient de beaux arbres et des fleurs en quantité. Le jardin des Dumouchel était particulièrement intéressant. M. Dumouchel était un horticulteur expert et cultivait toutes sortes de fleurs, de légumes et jusqu'à des arbres fruitiers. Il parait que les pommiers étaient un objet de tentation pour Paul et ses petits amis, et qu'ils ont succombé quelques fois...

De l'espace, de la verdure, et des braves gens: c'est dans ce beau milieu que Monseigneur a fait ses premiers pas dans la vie. C'est dans ce joli coin, dans cette atmosphère saine, au milieu de ces familles d'honnêtes citoyens et de grands chrétiens que le jeune Paul a développé cette personnalité équilibrée, épanouie, charitable que nous admirons aujourd'hui. Ses amis étaient les Lemay, Albert et "Tony", les étoiles de hockey; Robert Bernier, maintenant chez les Jésuites, qui fait assurément sa marque, à Montréal, comme prédicateur et sociologue; les Tremblay, en particulier Jean-Paul, ce jeune adolescent malade, presque entièrement paralysé, qui rayonnait une joie profonde et mourut comme un saint; et bien d'autres enfants de nos familles les plus connues, les Trudeau, les Deniset, les Benoist, les Constant, et d'autres.

Le quartier général de cette turbulente jeunesse était le garage du juge Bernier. Il parait que, dans ce noble local, tous les enfants du voisinage et même des parents en bon nombre ont pu assister, moyennant un sou, aux spectacles les plus variés, organisés par notre petite troupe: des séances où les acteurs se dessinaient des moustaches avec du bouchon de liège calciné, des cirques où les chats du voisinage jouaient le rôle de tigres; et même la messe, de préférence la messe de minuit qui permettait des "Minuit, chrétiens" et des "Adeste Fideles" qu'on entendait trois rues plus loin!

Ce sont de bons souvenirs, n'est-ce pas, Monseigneur?

Les anciens camarades se rappellent Monseigneur comme un compagnon agréable, très vivant, légèrement moqueur et surtout extrêmement affable, un ami véritable, toujours prêt à collaborer. Fort pieux, sa présence qui répandait la gaieté était en même temps, pour ses camarades, un stimulant à la bonne conduite et à la récréation honnête.

Ces belles qualités, Mgr Dumouchel les avait surtout puisées au contact de ses parents. M. et Mme Dumouchel étaient de fervents chrétiens, indiscutablement au-dessus de la moyenne. M. Dumouchel était un homme de profonde vie intérieure, qui ne se livrait totalement qu'à de rares intimes, mais ceux qui l'ont connu se rappellent un homme très intelligent, qui avait beaucoup lu, beaucoup réfléchi et qui donnait l'impression d'une rare sagesse. Quant à Mme Dumouchel, qu'on me permette de dire avec grande simplicité que peu de gens chez nous ont donné une telle impression de véritable sainteté. Elle avait en tous points un coeur de mère de prêtre et elle a mérité d'être une mère d'évêque! Au dire du saint curé d'Ars, "la vertu passe du coeur des mères dans le coeur des enfants".

Plus tard, au juniorat et au collège, Mgr Dumouchel a reçu l'éducation des Pères Oblats et des Pères Jésuites. Ses anciens maitres témoignent tous qu'il fut un de leurs meilleurs élèves, pas guindé, toujours de bonne humeur, la tête solide et les pieds à terre, un modèle pour ses camarades, sans trace d'affectation.

C'est ainsi, dans notre ville, dans nos institutions, sous nos yeux, chez nous, que s'est formé l'homme que l'Eglise appelle à la charge, à la dignité de successeur des Apôtres, et que nous acclamons aujourd'hui avec admiration et affection. C'est pour notre ville et pour nous tous un sujet de profonde et légitime fierté!

Nous nous sommes permis de badiner ici et là, Excellence; il serait bien dans l'ordre que nous tentions maintenant d'esquisser, tout au moins, le magnifique tableau de votre apostolat missionnaire... Comme votre glorieux patron, l'apôtre des Gentils, vous vous êtes donné sans compter, pendant nombre d'années déjà, aux durs labeurs apostoliques, avec un courage intrépide et une ardeur digne des plus grands missionnaires, fidèle au mot d'ordre de votre vénérable fondateur, Mgr de Mazenod: évangéliser les pauvres!

Des lèvres plus autorisées ont déjà rappelé (et sans doute rappelleront encore) cette grandiose épopée.

Votre passé, Excellence, est garant de l'avenir. Nous demandons à Dieu de vous conserver le don si précieux de la santé, pour que vous continuiez à porter, dans la paix et la joie, les lourdes responsabilités que le Chef de l'Eglise vous confie. Vous êtes pour notre jeunesse un modèle, une inspiration: puisse-t-elle marcher nombreuse dans vos traces! Quant à nous, les ainés, qu'il nous soit donné de mieux comprendre, en même temps que le sens véritable de la vie, l'inestimable prix des âmes. Pour assurer ce double bienfait, Excellence, nous exprimons un voeu: celui de vous voir au milieu de nous, aussi fréquemment que votre charge pastorale le permettra.

$33,750 pour fins de recherches sur l'histoire du Canada

NEW-YORK — La Rockefeller Foundation de New-York a accordé un octroi de $37,500 à l'université de Rochester, pour l'aider à poursuivre ses recherches sur l'histoire du Canada. Cette institution est la seule des Etats-Unis qui se soit spécialisée dans l'étude du passé de notre pays.

4ème concours de diction française de l'A.E.C.F.M.

Le samedi 4 juin, à l'Institut Collégial St-Joseph de St-Boniface, auront lieu les finales du festival de la diction française, organisé par l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

Programme

10 h. a.m. (heure avancée): lectures, récitations, choeurs parlés.

Membres du jury: M. Arthur Corriveau, président, le R. P. Ludger Guy, S.J., M. l'abbé Pierre Raymond et Mlle Suzanne Tremblay.

2 h. p.m.: saynètes (grades supérieurs).

7 h. 30 p.m.: saynètes (grades inférieurs).

Membres du jury: le R. P. Joseph Gendron, S.J., président, Mlle Christianne LeGoff, M. Armand LaFlèche et Me Robert Trudel.

Prendront la parole: le président, M. le Dr Paul-Emile LaFlèche, président général de l'Association d'Education, le R. P. Léon Massé, S.J. ("Remarques sur le concours de diction française"), M. Arthur Corrivéau et le R. P. Joseph Gendron, S.J.

Le tout se terminera par la présentation des trophées et des prix.

Ecoles participantes aux finales

Voici la liste des écoles qui présenteront des candidats aux finales:

Lectures à haute voix:

Grades 5-8: Ecole Lorette Centre, Ecole Notre-Dame de Lourdes, Ecole Dubuc de St-Adolphe, Académie Provencher de St-Boniface, Académie St-Joseph de St-Boniface, Jardin Langevin de St-Boniface, Couvent de St-Charles.

Grades 9-12: Ecole Lorette Centre, Académie Provencher de St-Boniface, Institut Collégial St-Joseph de St-Boniface, Ecole du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Récitations:

Grades 5-8: Ecole Lorette Centre, Ecole Notre-Dame de Lourdes, Ecole Dubuc de St-Adolphe, Académie Provencher de St-Boniface, Jardin Langevin de St-Boniface, Ecole St-Claude, Ecole des filles de St-Norbert, Ecole du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Grades 9-12: Ecole Lorette Centre, Ecole Dubuc de St-Adolphe, Ecole des filles de Ste-Anne des Chênes, Académie St-Joseph de St-Boniface, Ecole St-Claude, Ecole des filles de St-Norbert, Ecole des filles de St-Pierre-Jolys.

Choeurs parlés:

Grades 5-8: Académie St-Joseph de St-Boniface, Ecole Ste-Agathe, Ecole des filles de St-Norbert.

Grades 9-12: Ecole Otterburne Centre, Ecole Ste-Agathe.

Saynètes:

Grades 5-8: Académie St-Joseph de St-Boniface, Juniorat de la Ste-Famille de St-Boniface, Ecole St-Claude.

Grades 9-12: Ecole Dubuc de St-Adolphe, Académie Provencher de St-Boniface, Académie St-Joseph de St-Boniface, Couvent de St-Charles, Ecole Centre de St-Jean-Baptiste.

St-Pierre-Jolys

Décès

C'est avec regret que nous avons appris la mort du jeune Martial Chouinard, qui s'est noyé le samedi 21 mai pendant qu'il se baignait avec des compagnons. Il était âgé de 12 ans.

Outre ses parents, M. et Mme Josaphat Chouinard, le jeune Martial laisse dans le deuil 3 frères, Maurice, Robert et Georges, et 3 soeurs, Germaine, Céline et Jeannette, ainsi que ses grands-parents, M. et Mme G. Dionne.



L'école Ste-Marie, de Bruxelles, détruite l'an dernier par un incendie, est relevée de ses ruines. A l'entrée du village, sur la colline, se dresse maintenant le long bâtiment robuste et moderne de la nouvelle école, qui offre à ses écoliers, des grades I à XII, des classes riantes, bien équipées et largement éclairées. A l'étage supérieur, de vastes dortoirs sont occupés par les pensionnaires. On y voit deux sections bien distinctes: l'une pour les garçonnets, de 6 à 12 ans, l'autre pour les jeunes filles et fillettes à partir de 6 ans.

Le 7 juin prochain, l'hon. W. C. Miller, ministre de l'Education, présidera à l'ouverture officielle de cette école et, ce même jour, S. Exc. Mgr M. Baudoux aura la bienveillance de bénir les nouveaux locaux.

Félicitations aux Religieuses Ursulines pour avoir mené à si bonne fin et en un si court laps de temps cette belle oeuvre de reconstruction.

Collation des diplômes des élèves finnissants du couvent de St-Adolphe

ST-ADOLPHE — "La bonne semence de l'Ouest jetée dans la bonne terre manitobaine ne peut que produire une belle récolte." C'est ainsi que M. l'abbé A. Hébert, curé, expliquait, samedi soir dernier, les magnifiques succès remportés par les religieuses de notre couvent dans le domaine éducatif. Ces succès, le public pouvait à nouveau les réaliser, particulièrement en ce jour de la collation des diplômes de 10 élèves finissants du couvent.

La journée avait débuté par une messe dialoguée par les élus du jour qui, de plus, entouraient les premiers communiants de l'année. La cérémonie proprement dite de la collation des diplômes suivit la bénédiction solennelle du S. Sacrement, chantée le soir par le choeur du club du Sacré-Coeur de Winnipeg, et au cours de laquelle les finissants se consacrèrent unanimement à la Vierge. Vêtus de la toge et du béret, ils se rendirent ensuite à la salle paroissiale et prirent place sur le théâtre.

Un programme intéressant suivit, composé de chants par la chorale de l'école et celle du Sacré-Coeur et de morceaux de trompette par M. Marcien Ferland.

En de spirituels boniments, Mlles Alma Dayon et Angéline Bourrier firent la proclamation des finissants: Mlles Thérèse Brodeur, Marielle Lavoie, Emily Stein, Aline Courcelles, Gertrude de Lagassé, Lucille Legal, Lucille Aubin et Claudette Lagassé et MM. Joseph Brodeur et Daniel Fowler.

M. le curé présida à la distribution des prix et diplômes.

L'orateur invité, M. le comte Serge de Fleury, consul de France à Winnipeg, fit un fervent plaidoyer en faveur de la France et de la langue française qui n'est "pas seulement une langue, mais une civilisation". Il loua aussi l'hospitalité des Filles de la Croix et leurs talents d'éducatrices parfaites.

Mlle Thérèse Brodeur, s'exprimant avec délicatesse et simplicité, prononça le discours d'adieu en français, soulignant spécialement la qualité de l'éducation dispensée au couvent. M. D. Fowler se fit le porte-parole des élèves de langue anglaise. Il appuya surtout sur l'enseignement du "4th R" — religion — dont une institution catholique comme la nôtre peut être fière à juste titre.

Le tout se termina par deux chants exécutés par la chorale de l'école et les finissants.

Il est à noter que, de ces 10 élèves, 7 sont de l'endroit; une huitième a poursuivi ses études entières ici, étant pensionnaire au couvent depuis 12 ans.

Funérailles de M. Octave Dumont, d'Otterburne, le mercredi 18 mai

OTTERBURNE — Après cinq mois de souffrances à l'hôpital St-Boniface, M. Octave Dumont mourait paisiblement le samedi soir 14 mai. Il était âgé de 65 ans et 5 mois et originaire de France.

Le service funèbre fut chanté le mercredi 18 mai, à 10 h. a.m., dans l'église St-Viateur d'Otterburne, par le R. P. Albert Denis, C.S.V., curé, et l'inhumation se fit dans le cimetière de l'endroit.

MM. Louis Robidoux, Bernard Cinq-Mars, Roland et Armand Dumont, Laurent Lebleu et Ernest Nicolas étaient porteurs.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née M.-Elzire Carrière; 3 fils, Joseph, Léon et Arthur; 3 filles, Octavie (Mme Jean Saltel), Augustine (Mme Louis Robidoux) et Léone (Mme Bernard Cinq-Mars); un frère, Alexandre; 2 soeurs, Léonie (Mme Camille Tytgat) et Julienne (Mme Euclide Bazinet), ainsi que 25 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

Visiteurs

Comme le veut la coutume, à la grand-messe de l'Ascension, la communauté entière, élèves et religieux de la Maison St-Joseph s'est transportée à l'église paroissiale. Le R. P. L. Fafard, C.S.V., supérieur, a chanté la messe, assisté du R. P. Curé et du R. P. A. Morin, C.S.V. Le R. P. Alphonse Therrien, C.S.V., prédicateur, a prononcé le sermon. Les élèves servaient à l'autel et un groupe formant le choeur de chant avec quelques religieux ont exécuté une très belle messe, sous la direction du R. P. Jacques Ouellette, C.S.V.

Dimanche, les RR. PP. Oblats du Juniorat de la Ste-Famille, avec leurs élèves, nous favorisaient, à leur tour, de leur visite. Le R. P. Ephrem Pelletier, O.M.I., a prêché sur la vocation sacerdotale; le R. P. Laurent Godbout, O.M.I., dirigeait le choeur et le R. P. Jean Soulodre, O.M.I., touchait l'orgue. En plus d'exécuter une belle messe, les Junioristes nous ont fait entendre, à la sortie de l'église, plusieurs morceaux de leur répertoire de fanfare.

A l'une et l'autre communautés, nous disons un merci pour le plaisir et l'honneur qu'elles nous ont faits.

St-Laurent

Le 12 mai, M. et Mme Omer Rainville avaient le plaisir de recevoir la visite du frère de M. Rainville en la personne du R. P. Frédéric Rainville, O.M.I., de Lebret, Sask., accompagné du R. P. R. Belair, O.M.I., de Churchill, Man. Le R. P. Rainville, aumônier du C.A.R.C., partit peu après pour l'Europe.

Le vendredi 20 mai, M. et Mme Noël Allard revenaient d'une promenade à Kenora, Ont. Aussitôt après leur arrivée, M. Allard tomba gravement malade et dut être transporté d'urgence à l'hôpital de Winnipeg. Il est maintenant en bonne voie de guérison.

Le jeudi 19 mai, M. Arcade Lambert se rendait au chevet de son plus jeune frère, Robert, qui est gravement malade au Pas.

Mlle Roseline Chartrand, employée à Winnipeg, était en visite chez ses parents, M. et Mme Adrien Chartrand, en fin de semaine. Elle était accompagnée de ses jeunes soeurs, Rhéa et Corinne, du couvent de St-Charles.

Mlle Cécile Gareau, également du couvent de St-Charles, est venue en congé chez ses parents, M. et Mme Laurier Gareau.

M. Louis Chartrand, opérateur à Vivian, Man., rendit visite à ses parents, M. et Mme Aimé Chartrand, la semaine dernière.

M. et Mme Ernest Belhumeur et leurs enfants, de St-Charles, sont venus visiter leurs parents, M. et Mme A. Dumont et Mme Rose Belhumeur, en fin de semaine.

Remerciements

Nous remercions de tout coeur un généreux donateur, M. le Dr George Alexander Meindel, de Winnipeg, qui contribua une jolie somme pour l'achat d'un orgue électrique pour notre église.

Bazar à Notre-Dame du Cap de St-Germain

ST-GERMAIN — Le samedi 28 mai, à 3 h. p.m., à Notre-Dame du Cap de St-Germain, s'ouvrira un bazar paroissial. Il y aura pêche pour enfants, vente d'articles divers, jeu de flèches, etc. Le soir, bingo, à environ 8 h.

Le bazar se continuera dimanche. Ce jour-là, la salle sera ouverte à 2 h. p.m. et il y aura bingo et jeu de flèches. A 11 h. du soir, on procédera au tirage d'un magnifique appareil de télévision d'une valeur de $289.00.

Invitation cordiale à tous.

St-Georges

M. et Mme Joseph Dupont et la petite Gisèle ont rendu visite à la famille François Legal, de St-Adolphe, récemment.

M. et Mme F. Lajoie et leurs deux petites filles nous ont quittés dernièrement pour aller demeurer dans la province de Québec.

M. Arthur Dayon est parti travailler dans la province de Québec.

M. et Mme Joseph Lacroix sont déménagés à Norwood. Leur maison est occupée par la famille Emile Dayon, dont la demeure à Powerview a été détruite par les flammes, récemment.

La famille Denis Wilcott, de St-Norbert, rendit visite dernièrement à M. et Mme Didace Wilcott.

M. et Mme Marcel Gagné ont visité M. et Mme Casimir Préjet, de Notre-Dame de Lourdes, durant la fin de semaine du dimanche 15 mai. Mme Préjet est revenue à St-Georges avec eux pour y passer plusieurs jours.

Mme Eugène Beaubien a passé plusieurs jours à Winnipeg, dernièrement.

M. et Mme Yvon Lemire, de St-Pierre, visitaient récemment leurs enfants et frère de St-Georges.

La famille Albert Desautels a passé la longue fin de semaine à Vassar.

M. et Mme Georges Dupont, ainsi que Mme Félix Vincent et Odile, ont rendu visite à leurs filles et soeurs, Sr Gisèle et Sr Aline, à l'occasion de l'exposition qui se tint à l'Ecole Ménagère des Srs Oblates à St-Boniface.

Mlles Lorraine Gagné et Rita Cholle étaient dans leurs familles à l'occasion de la longue fin de semaine.

Mlles Denise Leclaire et Léa Dayon, de St-Adolphe, ont rendu visite à Mme C. Vincent, durant la dernière fin de semaine.

Baptêmes

Le 10 avril: Lucille-Marie-Louise, née le 29 mars, fille d'André St-Pierre et d'Auréa Bremner. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Dupont.

Le 1er mai: Gisèle-Marie-Thérèse, née le 25 avril, fille de Claude Robert et de Florence Lessard. Parrain et marraine, M. et Mme Sylvio Vincent.

Le 15 mai: Pauline-Marie-Eugénie, née le 10 mai, fille de René Vincent et d'Antoinette Boulet. Parrain et marraine, M. et Mme Edgar Vincent.

Le 19 mai: Claudette-Marie-Denise-Imelda, née le 10 mai, fille d'Alfred Guimond et de Thérèse Raymond. Parrain et marraine, Denis et Anita Guimond.

Cité de Saint-Boniface

Avis d'améliorations locales

AVIS est par les présentes donné que le Conseil de la Cité de St-Boniface a décidé d'exécuter et exécutera les améliorations locales suivantes et prélèvera le coût de ces améliorations contre les propriétés qui en bénéficieront, comme une taxe de frontage pour une période de cinq (5) ans, à partir de l'année 1956, à moins que la majorité des propriétaires des terrains en question, représentant trois-cinquièmes (3/5) de la valeur de ces propriétés, basée sur le dernier rôle d'évaluation de la Cité, ne protestent au Conseil contre l'exécution de ce projet en dedans d'un mois de cet avis:

	COUT
Construction d'un égout (gravité) de 18 pouces sur la rue Archibald, à partir de la rue Béliveau à "Anderson's Corner"	**$4.75 du pied**

Pour de plus amples détails, s'adresser au Surintendant des Travaux Publics, M. J.-A. BIBEAU, à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME
Greffier

Hôtel de Ville, St-Boniface
le 24 mai 1955.

Succès éclatant du neuvième festival de la chanson française à Gravelbourg

(Suite de la première page)

et aussi notre ardeur à faire valoir un peu plus le trésor que nous avons à notre portée. L'adjudicateur sut nous le rappeler maintes fois au cours du festival; après chaque série de 2 ou 3 chants il en donnait une critique constructive et encourageante.

Solistes

Nous ne pourrons que donner un court résumé de ce vaste programme en énumérant tout simplement le nom des participants.

Bien des jeunes ne craignirent pas d'affronter seul l'auditoire imposant du festival et ils le firent avec succès. Ce sont: André Gauthier, André Moquin, du Jardin de l'Enfance de Gravelbourg; Lorraine St-Arnaud, Rita Forcier, Rose Morin, Renée Beaudoing, Edith Chabot, Stella Pinsonneault, Marie Brisebois, du couvent de Gravelbourg; Roland Perron, Jean Liboiron, Alain Huel et Guy Doll, du collège de Gravelbourg; Monique Bouffard, Marcelle Monette, Madeleine Minne, Odette Toupin, du couvent de Laflèche; Yvette Perron, du couvent de Ponteix; Jeanne Lapaire, Gayle Bellefleur, Hélène Lapaire, de Willow-Bunch; Aurore Brûlé et Marguerite Sabourin, de l'école de Lisieux.

Exécutions des artistes de l'extérieur

L'école de Ferland fut représentée par deux bambins de 6 ans, André Morin et Robert Turgeon, dans une mime gentille et gracieuse du chant "La bonne aventure". Directrice: la Rév. Sr Maria-Goretti, Sr de Notre-Dame.

Les élèves de l'école de Coderre, dans un chant harmonisé à deux voix égales, racontèrent l'histoire de la maison bâtie sur les champignons. Le choeur bien balancé présenta cette chanson dans une articulation ferme et vigoureuse. Trois élèves de cette école se signalèrent, dimanche soir, dans une chansonnette bien réussie, "Les trois roses". Directrice: la Rév. Mère St-Alphonse, R.J.M.

Malgré sa population française peu nombreuse, Frenchville fut brillamment représenté par un choeur assez imposant de jeunes élèves qui, avec force et dans un français vigoureusement articulé, chantèrent "Ne pleure pas Jeannette" et "Le temps des fraises". Denis et Claude Auger, de Frenchville, obtinrent de longs et chaleureux applaudissements par leur mime bien humoristique du chant: "Le petit prince". Directrice: la Rév. Sr Marie-Stella, Sr de Notre-Dame.

Avec un bel ensemble et une vocalise bien rendue, les élèves du couvent de Ponteix chantèrent "La vie heureuse". Les tout-petits présentèrent une mime gracieuse et candide de deux chants simples et à leur portée: "Notre âne" et "En classe". Directrice: la Rév. Sr Marie-Georges, Sr de Notre-Dame.

L'adjudicateur, après avoir écouté le choeur de Val Marie dans "Descendez à l'ombre", nous assure qu'il a été agréablement surpris de constater avec quel art ce choeur présenta son chant. Les barytons surtout se firent remarquer par leur accompagnement léger et aéré. Directrice: la Rév. Sr St-Sylva, A.S.V.

Dans un beau phrasé musical et un excellent mouvement, le choeur de l'école de Lisieux présenta un chant harmonisé à 3 voix égales "Quand il neige". Directrice: la Rév. Mère St-Jean d'Avila, R.J.M.

Le couvent de Willow-Bunch était représenté par une délégation assez imposante composée de nombreuses jeunes filles qui chantèrent avec beaucoup d'attention et de précision "A travers l'orage". Directrice: la Rév. Sr Joseph-St-Paul, Fille de la Croix.

Fait remarquable, le village de Montmartre, à 220 milles de Gravelbourg, réussit quand même à se faire représenter par trois garçons qui chantèrent "Il était un petit navire", et par 4 jeunes filles qui, d'un pas gracieux et léger, dansèrent un bien joli menuet français. Directrice: la Rév. Sr Marie-Gabriel, Sr de Notre-Dame de la Croix.

Les élèves du cours supérieur du couvent de Laflèche chantèrent avec brio "Le moulin" et "Sur la route de Dijon". Directrice: la Rév. Sr Jean-St-Paul, Fille de la Croix.

L'école séparée de Meyronne s'est fait remarquer spécialement par ses mimes. Les garçons mimèrent "Le p'tit avocat" et les fillettes, "Allons à l'école". Directrice: la Rév. Mère St-Bernard, R.J.M.

Contribution des jeunes de Gravelbourg

La grande chorale du collège présenta, en premier lieu, un chant harmonisé à cinq voix mixtes: "La cigale et la fourmi", lequel fut apprécié surtout pour son bel ensemble et l'articulation parfaite des chantres. Le choeur du collège présenta aussi quelques autres chants, dimanche après-midi et dimanche soir. Signalons entre autres: "Que faites-vous, bergère?", "Le cordonnier" et "Au clair de la lune", qui furent remarqués surtout par la finesse de l'interprétation, l'articulation soignée, la fermeté des attaques et les variétés du rythme. Directeur: le R. P. A. Lacerte, O.M.I.

Le couvent Jésus-Marie de Gravelbourg fit sa large part dans le festival. Il serait trop long d'énumérer ici toutes les pièces que présentèrent, avec un succès qui ne s'est pas démenti, les élèves de cette institution. Mentionnons: "Les filles de Jura", exécuté avec nuance, délicatesse et clarté; "Le petit avocat", chant harmonisé qui ne fut pas moins apprécié tant à cause de l'audace que nécessitait la présentation d'un tel morceau que par l'ensemble avec lequel le choeur a soutenu les notes difficiles de ce chant. Nous nous en voudrions de ne pas dire un mot de la "Ronde" magnifique où la variété des couleurs que portaient les danseuses se mariait parfaitement à la richesse des voix des chanteuses. Signalons aussi la fine et délicate interprétation de "Marie-Madeleine" par Yvette Cadrain et Robert Jacob. Directrices: les Rév. MM. St-Rodrigue et Marie-Madeleine, R.J.M.

Malgré leur jeune âge, les élèves du Jardin de l'Enfance firent bonne figure. Leur première pièce "Mon mari est bien malade", une véritable chanson de folklore canadien, qu'ils surent rendre avec justesse, fut tout de même surpassée par "La légende de S. Nicolas" que nous racontèrent ces garçonnets au cours de la séance de dimanche soir. Cette dernière chanson, pour laquelle ils avaient obtenu la collaboration de deux étudiants du collège, fut grandement appréciée par l'auditoire qui manifesta son contentement par ses applaudissements prolongés. Directrice: la Rév. Sr Ste-Irène, m.o.

Choeurs paroissiaux

Trois paroisses du sud de la Saskatchewan déléguèrent au festival leurs choeurs de chant paroissiaux. Ces choeurs remportèrent d'encourageants succès qui nous font espérer pour l'avenir une représentation plus nombreuse de tels ensembles.

Le choeur de chant de la nouvelle paroisse canadienne-française de Régina, la paroisse St-Jean-Baptiste sous la direction du R. P. R. Chabot, O.F.M., donna une fine interprétation d'une vieille chanson que tous connaissent, "Comme ça".

Une dizaine d'hommes de Willow-Bunch, sous la direction de M. Laurent Mondor, exécutèrent "Mon beau sapin" et "Le coeur de ma Mie".

Le choeur de Gravelbourg, sous la direction de Mlle Maryvonne Kendergi, rendit avec une grande souplesse deux chants assez difficiles. Ces chantres avaient le souci de faire ressortir les contre-chants de leurs pièces.

L'adjudicateur fit remarquer que le chant de chorale donne une belle discipline et le goût du beau à ceux qui y participent aussi bien qu'aux auditeurs.

Causerie

Samedi soir, à l'auditorium du couvent, le R. P. J.-P. Gingras, adjudicateur du festival, donna une causerie à laquelle étaient invités parents, éducateurs et élèves. Après avoir donné un bref aperçu général de l'histoire du folklore canadien, l'orateur traita des caractéristiques de ce folklore, spécialement de la chanson et du conte, ainsi que de leur valeur littéraire et culturelle. Il conclut en commentant cette citation de Marius Barbeau: "Il faut s'appuyer sur le passé pour commander l'avenir".

Valeur de notre folklore

Dimanche après-midi, la séance fut ouverte par une allocution du docteur Rosario Morin, de Gravelbourg, vice-président du festival. M. Morin, après avoir remercié le R. P. Gingras, rappela que le but du festival de la chanson française est de faire revivre notre folklore français et canadien-français.

Notre folklore, en effet, est un moyen puissant de nourrir chez nous un patriotisme vrai et éclairé en même temps qu'un légitime attachement à nos traditions. Notre folklore est donc un instrument précieux de survivance et c'est un devoir pour nous de le faire revivre, de le cultiver et de le faire entrer de nouveau dans les foyers d'où il est disparu.

Grande séance de clôture

Le point culminant du festival fut sans contredit la séance de dimanche soir qui réunissait au gymnase du collège une grande foule de spectateurs, éducateurs et étudiants, sous la présidence d'honneur de S. Exc. Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg, accompagné d'un nombreux clergé. Nous ne pouvons passer sous silence le grand nombre de religieuses venues des couvents avoisinants pour encourager leurs élèves dans l'exécution des divers chants du festival.

Cette séance fut radiodiffusée par nos deux postes français de la Saskatchewan, CFRG et CFNS.

Au cours de cette soirée, les meilleurs morceaux des deux séances précédentes furent présentés, en plus de quelques numéros spéciaux. Vers la fin de la soirée, tous les participants du festival qui étaient présents s'unirent, sous la direction du R. P. Gingras, dans un immense choeur de plus de 200 voix pour exécuter le chant du jubilé d'or de la Saskatchewan.

Deux vibrantes allocutions, prononcées par S. Exc. Mgr Decosse et le R. P. Gingras, vinrent mettre le clou à ce neuvième festival de la chanson française à Gravelbourg.

Le R. P. J.-P. Gingras, S.J.

Le R. P. J.-P. Gingras, S.J., adjudicateur, assura ses auditeurs qu'il gardera longtemps le souvenir de cette "journée qui témoigne d'une forte vitalité française" et leur recommanda de ne pas persister à croire que les Canadiens français sont inférieurs aux Canadiens d'autres langues.

"J'espère aussi, dit-il, que vous réalisez que la chanson française, celle de folklore spécialement, mérite de reprendre sa place dans votre répertoire — et je parle ici surtout pour les jeunes — de remplacer cette pseudomusique engendrée par un jazz décadent, qui semble être conçue pour être chantée par des gens dépourvus de voix et du moindre sens artistique. Plus on chante mal, plus on est bon 'crooner'..." Le révérend père dit son regret de devoir quitter ces jeunes qu'il eut tant de plaisir à faire chanter, tant ils y mettent leur coeur et leur âme. Il les encouragea à continuer de chanter ces belles chansons au foyer, en veillées, au grand air.

Vitalité qui émeut

"La vitalité du groupe français du diocèse de Gravelbourg émeut profondément l'enfant gâté de l'Est que je suis, continua-t-il. En effet, quel mérite ai-je eu à grandir dans l'ambiance d'une mentalité française, à y parler constamment ma langue sans entraves et sans tracasseries, sans même y porter attention, de la façon la plus naturelle au monde. Mais pour la majorité d'entre vous — surtout les jeunes — vous devez pour penser français, parler français, vivre à la française, chanter français, fournir un effort de tous les jours. Vous devez lutter tous les jours.

"Quand je constate tout cela, quand je vous observe pleins de vie et d'espoir dans l'avenir malgré les nuages et l'orage qui menacent souvent à l'horizon, je ne puis croire que notre dernière heure, comme peuple, est prête de sonner... Je ne puis m'empêcher de croire profondément au miracle canadien."

Le R. P. Gingras souligna ensuite la marche, lente mais sûre, de notre progrès dans le domaine de la radio, dans tout l'Ouest. "Notre mission, ajouta-t-il, c'est de proclamer selon nos plus pures traditions, la primauté des valeurs spirituelles et morales ainsi que ce sens de la fraternité humaine hérité de la foi de nos pères en la paternité divine.

Il faut réagir

"Il nous faut, coûte que coûte, réagir avant qu'il ne soit trop tard. Il faut à tout prix reprendre les chants de nos ancêtres et faire revivre nos coutumes chrétiennes et joyeuses d'autrefois qui sont comme l'essence de notre nationalité. Il faut revenir aux institutions qui nous sont propres, raviver l'esprit familial qui est en train de s'anémier. Il n'est pas question de reprendre des usages démodés mais plutôt de retrouver un esprit que nous avons perdu pour une bonne part, parce que nous voulons faire comme ceux qui nous entourent au lieu de rester ce que nous sommes. De grâce, arrêtons donc de singer les autres, de suivre en mouton ce que font ceux qui ne sont pas de notre religion et de notre nationalité.

"Une nation catholique comme la nôtre n'a pas le droit d'ignorer 'que la foi a déposé en elle une sève immortelle, d'impérissables promesses de vie ou de résurrection. Cette génération, depuis 1760, a dû mériter de rester française, nous dit le chanoine Groulx; celle d'aujourd'hui ni celle de demain ne le resteront à un moindre prix. Un peuple de quatre millions d'âmes ne peut se flatter de durer qu'à force de vivre'. (Sort des C.-f., Relations, déc. 1952)

"Ce doit être la conclusion de ce beau festival de la chanson: vivre plus intensément et avec plus de courage notre vie française sous tous ses aspects."

S. Exc. Mgr A. Decosse

S. Exc. Mgr Aimé Decosse fit remarquer qu'à défaut de fêtes de St-Jean-Baptiste ou de Dollard pour réunir les nôtres en communion de pensée et d'activités françaises, il y a le Festival de la Chanson française. Non pas que les trois ne puissent marcher de front et fournir une preuve plus intense de notre volonté de vivre, mais la St.Jean-Baptiste et la Dollard étant tombées, il nous reste encore, dans la région du sud de la Saskatchewan, cette manifestation de vie française, grâce à la ténacité de M. l'abbé A. Moquin, curé de la cathédrale, travaillant de pair avec le Cercle paroissial de l'A.C.F.C.

Le Festival de la Chanson française est un événement entouré de joie, de gaieté, d'allégresse.

"Je suis heureux, dit Son Excellence, d'offrir mes félicitations, et les vôtres, chers auditeurs, à nos maîtres et maîtresses de classe, religieux, religieuses et laïques. C'est eux qui portent le fardeau du travail de préparation immédiate à ce festival. Ils apportent à ce travail difficile, en plus de leur dévouement personnel, le savoir-faire pédagogique, ce que nos compatriotes anglais appellent le 'know-how'; et j'en suis certain, ils apportent aussi ce qu'on appelle le 'know-why'; c'est-à-dire qu'ils savent répéter avec une patience inlassable, à nos jeunes gens et jeunes filles, les raisons pour lesquelles il nous faut survivre."

Mgr Decosse souligna aussi combien le R. P. Jean-Paul Gingras, jésuite du collège St-Boniface, apporte de l'institution-mère de tous les collèges classiques de l'Ouest, réconfort et encouragement. Sa grande compétence en matière de chant, unie à une vive ardeur religieuse et française, ne peuvent être qu'un stimulant puissant dans l'accomplissement de notre tâche.

Et Son Excellence de conclure: "Que la leçon de ce festival soit celle-ci: si la langue française a trouvé grâce à vos yeux, au point que vous daigniez la chanter, elle doit trouver grâce à vos yeux de façon à ce que vous daigniez la parler entre vous, sans respect humain, au foyer, sur la rue, partout..."

Sacre de S. Exc. Mgr P. Dumouchel, O.M.I.

(Suite de la première page)

et du Corps Mystique, comme fondement du sacerdoce du Christ, et de celui des papes et des évêques. Il exposa en détail les cérémonies et les coutumes de l'Eglise par lesquelles elle fait voir le Christ dans l'évêque et décrivit les vertus d'obéissance, de collaboration, de zèle, de prudence et d'amour paternel qu'elle exige de l'épiscopat. Mgr Blais rendit hommage au travail des Oblats missionnaires parmi les Indiens, comme modèle d'esprit missionnaire de tous. "A la liste des saints invoqués avant la consécration de l'évêque missionnaire, conclut-il, il Nous semble que nous aurions pu ajouter les noms des Provencher, des Taché, des Langevin, des Pères Maisonneuve, Aulneau et de tant d'autres qui sont venus prêcher l'Evangile dans l'Ouest." (Voir texte ailleurs dans cette page.)

Le R. P. R. Beaulieu, O.M.I., aumônier des hôpitaux indiens du Manitoba, adressa ensuite quelques mots en langue saulteuse, à l'intention des représentants de plusieurs tribus présentes.

Banquet officiel

Le T. R. P. Paul Piché, O.M.I., provincial, reçut les membres du clergé et les dignitaires civils à un banquet au Cercle Ouvrier, après la cérémonie. Y portèrent la parole: M. René Dussault, maire suppléant, l'hon. D. Campbell, premier ministre du Manitoba, M. Maurice Prud'homme et LL. EE. NN. SS. M. Lajeunesse, M. Baudoux et P. Dumouchel.

Convives d'honneur

En plus des membres de l'épiscopat, des ministres du cabinet et des orateurs, les convives d'honneur furent: l'hon. juge J.-T. Beaubien, M. le consul de France, M. Fernand Viau, député de St-Boniface, M. R. M. Davis, du Département des Affaires indiennes, le Dr A. J. Wood, Mme H. Haddad, garde-malade du département, M. M. Frégeau, maire de Kenora, MM. Edmond Brodeur et G. Molgat, membres de la Législature, MM. de Tremaudan, J. McPhee, D. E. Kennedy et J. Kennedy, du siège vicarial du Pas; Mgr J. E. Cahill, représentant S. Exc. Mgr W. M. Duke; Mgr Joseph Robert, représentant S. Exc. Mgr G. Cabana; M. l'abbé Auguste Demers, représentant S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux; M. l'abbé Armand Hébert, représentant S. Exc. Mgr Emilien Frenette; le R. P. Yvan Levaque, O.M.I., représentant S. Exc. Mgr J.-L. Coudert; le R. P. Bernet-Rollande, O.M.I., représentant S. Exc. Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R.; le R. P. Ovide Guy, O.M.I., représentant S. Exc. Mgr E. Mabathanna et S. Exc. Mgr Joseph Bonhomme; les TT. RR. PP. P. Piché, Armand Boucher, Stanley Wachowicz, Osias Fournier, Fergus O'Grady, Laurent Poirier et Anthime Desnoyers; M. le chanoine Donat Dumouchel; MM. les échevins J. Pynoo, G. Shearer, Clifford Warman, H. Boisselle, Jean Schimnowski, Geo. Guilbault; MM. les commissaires J. McGurran, A. Monnin, B. Léveillé; M. le curé A. Boulet, M. l'abbé L. Senez, M. l'abbé L. Roy, M. le docteur P.-E. LaFleche, représentant le Conseil de la Vie française; MM. R. Couture, H. d'Eschambault, M.-E. Sabourin, B. Grafton. L'on remarquait également plusieurs dames et d'autres convives dont les noms n'ont pu nous être communiqués.

A la table réservée aux membres de la famille prirent place: 3 religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie; M. et Mme Gérard Dumouchel; Mlle Laurette Bibeau; M. et Mme Bernard Dumouchel; Mlle Berthe Bibeau; M. et Mme Joseph Bibeau; Mme Madeleine Lapalme; M. et Mme Claude Lévesque; Mme Rose Labrie; M. et Mme Joseph Dumouchel; Mme Jules Demers; M. et Mme Norman Bibeau; M. et Mme Hart Boyd; M. et Mme Hubert Bibeau et Sr de St-Paul et ses compagnes.

Perte pour la province

En présentant les orateurs, le T. R. P. Paul Piché retraça la carrière du nouvel évêque et la perte que sa nomination causerait à ses chers Indiens, aux missionnaires étudiant la langue saulteuse et à ses confrères de la province oblate du Manitoba. Le nouveau vicaire apostolique aura charge d'une grande partie du territoire civil du Manitoba et pourra continuer ses relations amicales et utiles avec les représentants du département des Affaires indiennes et avec les autorités provinciales. "Il y a de l'or à Snow Lake, a dit le T. R. P. Piché, du cuivre à Flin Flon, du nickel à Lynn Lake, des turbines à Island Lake, et dorénavant Mgr Dumouchel au Pas."

Le provincial rappela aussi que la première mission du territoire du Keewatin fut la première mission fondée sous la direction du premier évêque de St-Boniface, S. Exc. Mgr Provencher, qui envoya M. l'abbé Z. Lafleche et le R. P. A. Taché, à l'Ile-à-la-Crosse. Cette relation intime entre l'église-mère de l'Ouest et le siège du Pas acquiert maintenant un nouveau cachet par le lien spirituel établi entre Mgr Baudoux et Mgr Dumouchel.

M. René Dussault

Parlant au nom du maire de la ville, M. René Dussault, échevin et maire-suppléant, attira l'attention des auditeurs sur le fait que le nouvel évêque est le premier enfant de la paroisse cathédrale à devenir un successeur des Apôtres. La paroisse et les institutions qui ont contribué à sa formation en sont fières.

La sainteté

S. Exc. Mgr Martin Lajeunesse, qui avait résigné il y a un an comme vicaire apostolique afin de passer la succession à un pasteur plus jeune, parla au nom de l'Eglise du Keewatin "d'hier". Il salua en Mgr Dumouchel, "un évêque chez qui tout est missionnaire" et lui souhaita ce que le premier vicaire apostolique du Keewatin, Mgr Charlebois, désirait avant tout, la sainteté. Mgr Dumouchel sera le gardien attitré des restes de ce vénérable missionnaire-fondateur, dont le tombeau se trouve dans la cathédrale du Pas. Il légua à ce troisième pasteur trois amours: celui de l'Eucharistie, celui de l'Immaculée et celui de l'Eglise.

L'hon. D. Campbell

L'honorable Douglas Campbell, premier ministre du Manitoba, a tenu à faire ressortir l'intérêt que porte envers le nouvel évêque le gouvernement de la province à cause de ses activités dans le champ de l'éducation et du bien-être social. "Nous voulons en cette occasion, déclara-t-il, dire publiquement combien nous apprécions le travail inestimable des hommes de Dieu, surtout ceux de l'Eglise-Mère, et combien nous applaudissons le beau choix du St-Père pour cette position qui comporte de si grandes responsabilités."

Leçon d'expansion

A son tour, l'évêque consécrateur, Mgr Baudoux, félicita Mgr Dumouchel de sa fidélité envers l'église de sa jeunesse. Le siège métropolitain de St-Boniface, avec ses 2 suffragants, couvre une superficie de 900 milles carrés et s'étend jusqu'au pôle nord. Le choix de cet évêque fait comprendre que la plus ancienne des églises de l'Ouest a des obligations non seulement envers toutes les églises de l'Ouest, mais aussi envers celles du grand nord. Mgr Baudoux fit allusion aux liens très intimes qui l'unissent aux Oblats. "Je fais en quelque sorte partie des Oblats, déclara-t-il, d'autant plus que la relique de la vraie croix insérée dans ma croix pectorale, me vient de Mgr Charlebois par l'entremise de Mgr Lajeunesse."

"L'appel du Souverain Pontife doit nous enseigner surtout, dit Mgr Baudoux, de ne jamais oublier l'oeuvre d'expansion missionnaire qui convient à l'Eglise de St-Boniface, à cause de sa maturité. Une église locale n'est pas en bonne santé si elle ne s'occupe que de ses propres besoins. C'est une grande grâce que d'être appelé à donner un de nos enfants à l'Eglise universelle."

La diversité des races

Parlant en anglais, Mgr Baudoux s'adressa surtout à un groupe de 100 convives indiens qui occupaient une table d'honneur au centre de la salle. Il expliqua que les peuples diffèrent par leur langue et leur mentalité afin que chaque groupe puisse refléter quelques-unes des perfections divines. C'est pourquoi l'Eglise insiste auprès de ses missionnaires pour qu'ils apprennent la langue de leurs ouailles et trouvent par ce moyen ce cachet divin particulier qui sera la base du surnaturel parmi ce peuple. Un évêque missionnaire doit donner plus que tout autre de lui-même, comme l'a fait depuis 17 ans Mgr Dumouchel, en apprenant les langues indigènes. Son Excellence conclut en citant in extenso la définition d'un évêque missionnaire tracée par Benoît XV dans l'encyclique "Maximum Illud" dont Mgr Dumouchel a tiré sa devise: "Ero illi in Patrem".

M. Maurice Prud'homme lut un message spécial de S. H. M. J. Van Belleghem, maire de St-Boniface, décrivant l'enfance de Mgr Dumouchel. Des télégrammes du délégué apostolique et du supérieur général des Oblats furent également lus. (Voir texte de ces messages ailleurs dans ce journal.)

S. Exc. Mgr Dumouchel

A la conclusion du banquet, le héros de la fête, S. Exc. Mgr Paul Dumouchel, rendit une éloquente action de grâces à Dieu, à la Très Ste Vierge, au Souverain Pontife, au Délégué Apostolique, à LL. EE. NN. SS. le consécrateur et les co-consécrateurs, aux orateurs sacrés, à la mémoire de ses parents, aux maisons de formation de St-Boniface, aux Oblats de Marie Immaculée, aux officiers de la messe du sacre, aux évêques visiteurs, aux prêtres, aux représentants de la province et du département des Affaires indiennes.

Le discours du nouvel évêque était tissu d'anecdotes personnelles au sujet de ses relations avec les personnes qui furent l'objet de ses remerciements. Il se révéla profondément conscient de l'immense responsabilité qui incombe à un pasteur d'âmes dans un territoire de missions.

Rôle du missionnaire

Il souligna notamment comment les missionnaires s'identifient avec leurs ouailles par l'amour de ces dernières et par la connaissance de leur langue et de leur mentalité, au point qu'ils sont considérés comme leur porte-parole autorisé auprès des représentants de la culture de la majorité. Mgr Dumouchel signala qu'il a toujours joui d'excellentes relations avec le personnel affecté aux Indiens par le gouvernement fédéral chez qui il se présenta comme ambassadeur attitré du peuple confié à ses soins. Il conclut en demandant un souvenir dans les prières de tous les assistants.

Mgr Dumouchel sera reçu officiellement par plusieurs communautés de la ville au cours de la semaine. Il célébrera une messe pontificale à la basilique le dimanche 29 mai. L'installation officielle du nouveau vicaire apostolique du Keewatin aura lieu à la cathédrale du Pas le mardi 31 mai, fête de la Royauté de Marie.

Dons offerts

Parmi les dons offerts à l'évêque missionnaire se trouvent les suivants: sandales, de la part de l'Administration provinciale du Keewatin; soutane violette, Administration générale des Soeurs Missionnaires Oblates; ceinturon et barrette, Couvent des Soeurs Jésus-Marie, de Kenora; rochet, Administration générale des Soeurs Grises de Montréal; anneau, don de la famille; croix pectorale, Scolasticat du Sacré-Coeur, de Lebret, Sask.; tunicelles, Administration provinciale du Manitoba; crosse (de Mgr Charlebois) présentée par Mgr Lajeunesse; mitres, Ecoles indiennes de la province civile du Manitoba; canon, M. l'abbé Sylvio Caron; gants, Ecole indienne de Lestock, Sask.; pontifical, Aide Intellectuelle Missionnaire d'Ottawa, et flambeaux d'offrande, la Cie Will et Baumer.

La Pâtisserie Pelland a fait le service au banquet.



La joie s'imprime sur le visage de l'évêque nouvellement consacré, **Mgr P. Dumouchel**, à son approche de l'entrée du Grand Séminaire où ses confrères dans l'épiscopat l'attendent à l'issue de la longue cérémonie du sacre. (Photo Gene Gauthier)

Mgr P. F. Pocock

Dans le sermon en anglais qu'il prononça lors du sacre de S. Exc. Mgr Paul Dumouchel, O.M.I., mardi après-midi, S. Exc. Mgr P. F. Pocock, archevêque de Winnipeg, traita brièvement de la dignité de la charge épiscopale et des responsabilités qui en découlent.

L'orateur choisit comme texte ce verset de l'Evangile selon S. Jean, "Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie". Lorsque Notre-Seigneur donna aux douze leur mission qui était d'être ses témoins et porte-parole, Il leur donna autorité pour enseigner et conduire l'humanité, mais en plus Il les a transformés, avec leurs faiblesses, en une reproduction de Lui-même. Ils sont devenus non seulement des ambassadeurs mais aussi d'autres Christs, partageant la plénitude de sa vie et de son pouvoir.

Une transformation

Son Excellence souligna que la consécration transforme l'élu comme le feu transforme l'acier. De même que Notre-Seigneur a dit: "Qui vous écoute, m'écoute", il aurait pu dire: "Qui vous voit, me voit", ajouta-t-il.

Mgr Pocock signala aussi que l'évêque est maître de l'Eucharistie dans son diocèse et maître de l'administration des sacrements, et maître de la parole sainte. Les prêtres ne peuvent célébrer sans sa permission, et ils ne peuvent donner l'absolution et présider aux mariages sans son autorisation. C'est l'évêque qui consacre les huiles saintes dont on se sert pour les baptêmes et l'extrême-onction. L'évêque est le ministre ordinaire aussi des saints ordres et de la confirmation.

Grâces assurées

L'archevêque de Winnipeg fit remarquer également que l'appel du Saint-Père garantit à un évêque les grâces nécessaires pour être fidèle à cette vocation. C'est ainsi que Mgr Dumouchel peut se lancer avec confiance dans un immense champ d'apostolat, pour enseigner et guider au nom du Christ. L'orateur conclut en faisant allusion à la formation qui prépara l'élu à cette tâche et l'assura des prières de tous, en conformité avec la prière de l'apôtre S. Paul pour celui qu'il avait consacré évêque, Timothée: "Que la miséricorde, la grâce et la paix soient vôtres de la part de Dieu, le Père et de Notre-Seigneur Jésus-Christ".

☆ ☆ ☆

Mgr L. Blais

"Si le Verbe de Dieu a voulu se servir de notre nature pour racheter les hommes par ses souffrances et ses tourments, Il se sert de même d'hommes au cours des siècles pour perpétuer l'oeuvre commencée", de déclarer S. Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert, dans le sermon en français qu'il prononça lors du sacre de S. Exc. Mgr Dumouchel.

L'orateur a fait, d'abord, l'analyse du mystère de l'Incarnation, du Fils de Dieu fait homme, de l'union de la nature divine et de la nature humaine dans une même personne divine, pour faire comprendre la base du sacerdoce du Christ. La grande manifestation de l'amour infini de Dieu pour l'homme: l'Incarnation, a été suivie par une autre, non moins sublime, ajouta-t-il, celle de notre incorporation au Christ.

Mgr Blais insista sur le fait que c'est Notre-Seigneur Lui-même qui gouverne et dirige la société qu'il a fondée, qui baptise, enseigne, gouverne, lie, délie... qui exerce son action sanctificatrice, par les sacrements, par le sacrifice de la Messe, par la liturgie de l'Eglise, mais tout cela il le fait par ses membres, les papes et les évêques qui participent à la plénitude du sacerdoce du Christ. Les évêques, à leur tour, accomplissent leurs fonctions par des hommes, des prêtres.

La dignité épiscopale

Ce ministère visible et ordinaire du Christ par l'épiscopat fait comprendre la dignité de l'évêque et sa responsabilité. Mgr Blais souligna que pendant les cérémonies du sacre, l'évêque consécrateur représente la lignée ininterrompue des successeurs des apôtres, que l'huile sainte signifie la divinité du Christ, que l'on fait souvent une génuflexion devant le consacré, qu'aux messes pontificales, le T. S. Sacrement est souvent enlevé pour que les fidèles voient le Christ dans le pontife, que l'on salue l'évêque en ces termes: Voici le Grand-Prêtre qui a plu au Seigneur...

D'autre part l'évêque doit être "obéissant jusqu'à la mort". Il a besoin de collaborateurs, il est responsable de toutes les âmes dans son diocèse, il doit dénoncer courageusement l'erreur et proclamer la vérité, il doit exiger de l'unité et de la discipline dans l'action apostolique et catholique; en un mot, il est pasteur et seul grand-prêtre de la famille diocésaine.

Voici le texte des paroles prononcées par l'évêque de Prince-Albert en conclusion de son sermon:

Excellences révérendissimes, mes chers Frères, nos réflexions sur le sacerdoce du Christ s'exerçant dans l'Eglise, son Corps Mystique, et les applications pratiques que nous en avons tirées, s'appliquent à tous les diocèses, à tous les vicariats apostoliques. Qu'il Nous soit permis d'y ajouter quelques considérations particulières.

Le nouvel évêque est un Oblat de Marie Immaculée et il est un de ces religieux Oblats dont le ministère a été consacré presque entièrement aux Indiens de l'Ouest.

Dans tous les diocèses de l'Ouest, tous les prêtres et laïques doivent avoir l'esprit missionnaire et prendre conscience du fait que nous vivons au milieu de plus d'un million de païens modernes. Cependant, la vie du missionnaire chez les Indiens a un droit tout particulier à notre admiration et à nos encouragements concrets, pratiques. Le missionnaire Oblat, dans les missions indiennes de l'Ouest, affronte un ministère d'autant plus méritoire qu'il est moins consolant.

Et nous pourrions bien penser que les grands missionnaires dont les ossements sont à la crypte de cette église-mère de l'Ouest canadien ont été ici, au milieu de nous, car à la liste des Saints invoqués avant la consécration de l'évêque missionnaire, il Nous semble que nous aurions pu ajouter les noms des Provencher, des Taché, des Langevin, des Pères Maisonneuve, Aulneau et de tant d'autres qui sont venus prêcher l'Evangile dans l'Ouest.

Quelle leçon, quel sentiment pour nous qui disposons de moyens modernes! Puissions-nous profiter des mérites de ces prédécesseurs pour étendre le règne du Christ à toutes les âmes sans exception!

La mère d'un évêque

Et pour la population de St-Boniface, il est une autre figure que cette consécration n'est pas sans évoquer. Nous nous souvenons bien qu'en 1939, à l'occasion de son voyage à Rome, S. Exc. Mgr Yelle demandait à Mgr Jubinville de lui indiquer les noms des personnes les plus méritantes dans les oeuvres, pour leur obtenir une décoration du pape. Et sans hésiter Mgr Jubinville nommait une paroissienne, modeste, admirée et aimée de tous, surtout très dévouée pour les pauvres: la mère de S. Exc. Mgr Dumouchel. "Evangelisare pauperibus": "porter l'Evangile aux pauvres", c'est la devise des Oblats; c'est la devise que le père Dumouchel a si bien pratiquée; c'est la devise que l'évêque Dumouchel vivra encore plus intensément en étant vraiment le Père de son vicariat: "Ero illi in patrem". Ainsi soit-il!

WASHINGTON — Le secrétariat du commerce annonce que le gouvernement des Etats-Unis sera représenté pour la première fois cette année à la foire internationale du Canada qui se tiendra à Toronto du 30 mai au 10 juin prochains.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mer. 1er juin	Steinbach	Local de l'Unité	1.30- 3.30 p.m.
Jeudi 2 juin	Giroux	Domicile de Mme Friesen	1.30- 3.00 p.m.
Ven. 3 juin	Richer	Presbytère	10.00-11.30 a.m.
Ven. 3 juin	Kleefeld	Eglise Klein-gemeinde	1.30- 3.00 p.m.

(Toutes les heures sont de l'heure centrale normale.)

ON DEMANDE

Institutrice bilingue pour école Cléophas; grades I à VIII. 20 élèves. Pour plus de renseignements, **s'adresser à N. Messner, sec., Somerset, Man.** 7-104-10C.

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice bilingue pour école Théobald no 1415. 8 élèves. Salaire: $2,000 à $2,400.00, selon expérience et qualifications. Grades I à VIII. **S'adresser à Fernand Labossière, sec., St-Léon, Man.** 7-19-11C.

INSTITUTRICE DEMANDEE

L'école La Plaine demande institutrice bilingue. Salaire: $2,000.00 ou plus selon qualifications. Logement et électricité. **S'adresser à Georges Gauthier, sec.-trés., Duck Lake, Sask.** 9-130-11C.

ON DEMANDE

Institutrice ayant au moins 2 ans d'expérience, pour enseignement des grades I à VIII. Salaire maximum: $2,400.00. District scolaire St-Jean. **S'adresser au secrétaire, Maurice Bernard, St-Claude, Man.** 9-129-9P.

ON DEMANDE

Institutrice qualifiée pour l'école North Meridian no 1805 — année scolaire 1955-56. Salaire minimum: $2,300.00. Elèves: 20. Grades: I à VIII. Bonne pension à 1 mille de distance. **S'adresser à Mme Moïse Meilleur, sec., Fisher Branch, Man.** 9-128-10P.

INSTITUTRICE DEMANDEE

Le district St-Bernard 2330 demande, pour l'année scolaire 1955-56, institutrice diplômée bilingue. Grades I à VII. Echelle de salaires. 15 élèves. Ecole neuve; chauffage à l'huile; électricité. Logis meublé de 2 pièces. Ecole à 8 milles de Ste-Rose, sur grande route. **S'adresser à Mme L. Tucker, Ste-Rose du Lac, Man.** 9-131-10C.

Instituteurs demandés pour le mois de septembre 1955

Pelican Rapids — 2 instituteurs — Ecole indienne (28 élèves) et école métisse (18 élèves). Ces écoles sont situées près des magasin et bureau de poste. **Logis et chauffage gratuits.** Eau à proximité. 18 milles de Mafeking (de l'autre côté du lac), soit, au nord de Swan River. **Salaires de base,** école indienne, diplômé d'Ecole Normale: $2,400.00; école métisse: $2,300 avec échelle d'augmentations. A noter que le loyer et le chauffage peuvent être facilement évalués à quelque $300 à $500 par année. Moyens de communications en tout temps; très bon service par eau en été, bons chemins en hiver.

Skownan — 2 instituteurs — Ecole Mallard, pour Métis. **Salaire de base, $2,300.00.** Environ 85 milles au nord de Ste-Rose. (26 élèves). Ecole neuve de 4 ans et logis assez spacieux pour famille de 4 ou 5. Région de pêche, 1 mille de traversée sur le lac Skownan; nombreux bateaux. Autre école pour Métis et quelques Blancs. (12 élèves.) Logis de pauvre condition, mais bonne pension à proximité.

Salt Point — 1 instituteur — Bonne école et logis; gens plaisants et coopérateurs. 9 milles de Winnipegosis (de l'autre côté du lac). Ecole métisse (9 élèves). **Salaire, $2,300.00.**

On demande des instituteurs qualifiés pour toutes ces écoles. Toutes sont situées dans des régions idéales pour la chasse, la pêche, etc., près des magasins et bureaux de poste, excepté celle de Salt Point, qui se trouve à ½ mille par voie de terre, et l'école Mallard, située à 1 mille sur eau (ou glace en hiver).

Tous les instituteurs de ces districts peuvent bénéficier des avantages du fonds de pension pour instituteurs. Discipline facile; enfants dociles, endroits agréables.

N.B.—A l'école Mallard, ainsi qu'à l'autre école métisse de Skownan, on accepterait des institutrices. Le mari et la femme instituteurs se trouveraient avantageusement placés à Pelican Rapids.

S'adresser au
R. P. E. Dorge, O.M.I.
Camperville, Man.
8-107-9P.

Emission d'un timbre commémoratif de 5c

OTTAWA — L'hon. J. W. Pickersgill, ministre des Postes suppléant, a donné récemment la description d'un nouveau timbre-poste de 5c qui sera mis en circulation le 30 juin.

Ce nouveau timbre est émis pour commémorer le jubilé des provinces d'Alberta et de Saskatchewan. Le ministère des Postes veut ainsi rendre hommage aux milliers de pionniers qui ont colonisé ces deux provinces et qui ont contribué à leur progrès.

Le nouveau timbre, dessiné par M. Laurence Hyde, d'Ottawa, sera de couleur bleue. La "Canadian Bank Note Company", d'Ottawa, travaille présentement à la gravure et à l'impression de la figurine.

Thé annuel de la Ligue des Femmes Catholiques de Ste-Rose du Lac

STE-ROSE DU LAC — Le thé annuel de la Ligue des Femmes Catholiques de Ste-Rose eut lieu le dimanche 15 mai au soir, à la salle Memorial. Cinquante-quatre membres renouvelèrent leur promesse et un nouveau s'enregistra pour l'année qui commence le premier mai.

A la table d'honneur on remarquait le R. P. I. Desautels, O.M.I., curé, directeur; Mme K. Archambault, présidente locale; Mlle Rhoda Tucker, présidente diocésaine; les membres de l'exécutif, ainsi que Mme D. Bourgeois, maîtresse de cérémonies pour la soirée.

Après l'O Canada et la promesse de la Ligue lue par tous les membres, un groupe de jeunes filles de l'école du village, accompagnées au piano par Mme Eileen Scott, chantèrent "Notre-Dame de Fatima".

Mlle R. Tucker

Mlle R. Tucker, qui s'exprime bien en français comme en anglais, nous transmit les voeux de plusieurs autres subdivisions qu'elle a récemment visitées et nous démontra par ses remarques que la Ligue réalise un de ses buts qui est l'unité de ses membres. Elle nous fit voir que c'est en pratiquant la vertu de charité que nous aiderons à faire de notre Canada un meilleur pays. Elle nous engagea à pratiquer dans la Ligue les directives de S. Exc. Mgr R. Cushing, évêque de Boston, qui déclarait: "Si les gens du monde libre veulent sauver la civilisation pour le Christ, ils devront emprunter des communistes trois caractéristiques: un grand zèle, la loyauté aux chefs, un grand sens de solidarité."

Le R. P. Desautels nous fit l'historique de la congrégation des Oblats canadiens, surnommés "missionnaires spécialistes" par le pape Pie XI.

Mme K. Archambault remercia les membres de la confiance qu'ils lui témoignaient en l'élisant présidente et demanda le secours de leurs prières afin de vivre ensemble la devise de la Ligue. Elle présenta ensuite un petit souvenir à Mme R. Gendreau, présidente sortant de charge.

Mme L. Moreau chanta "Le Rosaire" et les jeunes filles et Mme Klassen, d'autres chants appropriés. Mmes W. Tucker et J.-P. Maguet versaient le thé qui était servi par des fillettes joliment costumées aux couleurs bleu et or.

Mme W. Talpash, présidente du comité de recrutement, avait organisé la réunion. Le tout fut réussi à souhait; la veillée fut gaie, les décorations artistiques, surtout le petit autel de la Ste Vierge, donnant un air de fête au local, si bien que les dames s'accordaient toutes à dire que c'était comme une réunion d'une grande famille, tel que nous devons être.

➡ Les amis du Collège . . .

(Suite de la première page)

thédrale Ste-Marie, M. l'abbé Gérard Régnier, B.A., junioriste et collégien de 1944 à 1951, sera promu au sacerdoce par S. Exc. Mgr Philip F. Pocock. Il célébrera sa première messe solennelle le lendemain, dans l'église de St-François-Xavier.

A Edmonton, dans l'église de l'Immaculée-Conception, le 5 juin, sera ordonné, par S. Exc. Mgr Henri Routhier, O.M.I., M. l'abbé André Desjardins, B.A., ancien élève du collège des Jésuites d'Edmonton et du collège de St-Boniface où il finissait en 1951.

Au diocèse de Régina, à Bellegarde, le 4 juin, S. Exc. Mgr Michael O'Neill conférera l'onction sacerdotale à M. l'abbé Marcel George, junioriste et collégien de 1942 à 1948.

Le tableau ne serait pas complet sans un religieux au moins, et le collège trouve un nouveau prêtre, parmi ses anciens, chez les RR. PP. Oblats. C'est le R. P. Denys Ruest, qui recevra l'onction sacerdotale des mains de S. Exc. Mgr Baudoux, à St-Pierre-Jolys, le samedi soir 9 juillet. Il fut élève au juniorat et au collège de 1941 à 1947.

On pourrait ajouter à cette liste de prêtres le nom du R. F. Raymond Campeau, des Pères Blancs, qui sera ordonné en janvier 1956 et qui fut élève à St-Boniface de 1940 à 1949.

Depuis sa fondation le collège de St-Boniface a fourni à l'Eglise sept évêques et quelque 360 prêtres. Cette oeuvre sacerdotale ne cessera de croître si tous encouragent les directeurs de cette institution dans leur but éminemment éducatif. La souscription pour l'agrandissement du collège devrait recevoir un appui généreux de la part de ceux qui veulent la grandeur de l'Eglise et de la patrie.

"Que tous mettent l'épaule à la roue!"

Inwood

M. et Mme Paul Velkamp, de Winnipeg, ont fait baptiser leur bébé, le dimanche 15 mai, à la paroisse St. Patrick. Les parrain et marraine furent M. Paul Verscheure, de Lorette, et Mme Marie Rohne, d'Inwood, oncle et tante de M. Velkamp. Une réception eut lieu à la maison; plusieurs parents étaient présents.

M. et Mme Pete Stepushin recevaient la visite de leur nièce, Mme Polomard, de l'Alberta, la semaine dernière.

M. Alfred Dugas, de Winnipeg, a visité sa fille, Mme M. McKague, la semaine dernière.

M. Napoléon Marion, de Virden, est décédé le jeudi 5 mai

VIRDEN — Nous annonçons avec regret la mort de M. Napoléon-Joseph Marion, survenue à sa résidence à Virden, le jeudi 5 mai. M. Marion naquit à Oak Lake, le 7 juin 1890. Il demeura d'abord à Wawota, Sask., en 1905, puis pendant plusieurs années fut fermier à Dumas, Sask. En 1945, il vint résider à Virden, Man.

Bien connu au Manitoba et en Saskatchewan, il n'avait que des amis partout, étant bon et serviable envers tous. Plusieurs de ses amis ont été profondément déçus de ne pouvoir assister à ses funérailles, vu l'état des routes et l'arrêt momentané des trains, à cause des dégâts causés par l'inondation. Les fleurs et bouquets spirituels offerts prouvent l'estime dans laquelle le défunt était tenu.

M. Marion laisse dans le deuil son épouse; une fille adoptive, Sara (Mme Don Cripps), et 3 frères, Joseph, Georges et Albert, de Winnipegosis.

Le service fut chanté par M. l'abbé J. Shreider, en l'église du Sacré-Coeur de Virden, le vendredi 6 mai.

Les porteurs honoraires furent: MM. Constant Plaisir, Emile Wanlin, Regis Liogier, William Burke, John Le Dressay et Andrew Raush.

Agissaient comme porteurs actifs: MM. Thomas Gerrier, Don Doucette, Bob Renard, Jules Nevraumont, Alex. Dionne et Maxime Gilliard.

L'inhumation se fit dans le cimetière de Virden.

Etaient présents aux funérailles: M. et Mme E. Tourand, Mme Farrand, M. Lépine, tous de Ste-Rose du Lac; M. et Mme William Burke, de Shoal Lake; M. et Mme Evert Percy, de Calgary, Alta; M. et Mme Don Cripps, de Brandon; M. et Mme M. Gilliard, de Belleview; M. et Mme L. Thiry et leur famille, d'Oak Lake, et M. Herman Henuset, de Pipestone.

Sont venus en visite, plus tard, à cause du manque de communication: M. et Mme Edmond Marion, de Winnipegosis, et Léon Guérin et Dick Delarue, de Wawota, Sask.

Saint-Claude

Baptême

Le 19 mai: Norbert-Joseph-Henri, né le 13 mai, fils de M. et Mme Robert Vandel. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Philippot.

Réunion publique

Le dimanche 29 mai, il y aura, à 7 h. 30 p.m., à la salle paroissiale, une réunion publique convoquée par le Comité de l'hôpital dans le but de renseigner le public sur la question d'un hôpital à St-Claude. Le vote relatif à ce projet sera pris le vendredi 10 juin. Tous sont invités à venir à cette réunion, à l'heure mentionnée. Elle sera suivie d'un cinéma français.

Cinéma

Dimanche prochain, 29 mai, il y aura, à la salle paroissiale, un film français intitulé "Le Judas". La séance débutera à 9 h. 30. C'est un film de grande tenue artistique et de beauté morale indéniable.

Laurier

Partie de cartes

Une partie de cartes au profit des Fermiers-Unis eut lieu le soir de l'Ascension, à la salle paroissiale. Les gagnants furent: whist — Mlle Aline Gingras et M. P. Coss; bridge — Mlle Alexina Boisvert et M. Gilbert Van Humbeck; prix d'entrée — Mme Lucien Bouchard.

Les organisateurs remercient tous ceux qui ont généreusement collaboré au succès de cette soirée.

Çà et là

M. François Maguet est revenu enchanté de son voyage en Europe. Félicitations à son fils, Germain, ingénieur-mécanicien diplômé de l'Université du Manitoba. Germain est à l'emploi du Canadien National et est parti pour Montréal.

M. et Mme N. Deremiens, mariés récemment à Ottawa, sont en visite chez leur mère, Mme Alice Deremiens. Ils partiront bientôt pour Gimli, où M. Deremiens sera stationné avec le CARC.

M. et Mme E. Leclerc sont partis pour un séjour prolongé à Dryden, Ont.

M. Victor Fradette est parti pour Kenora, Ont.

Nos jeunes universitaires nous ont laissés pour quelques mois d'été. M. Guy Lapointe est parti à McDonald; M. Francis Van Humbeck, à Fort Saskatchewan, et M. Lionel Smith, à Yorkton, Sask.

M. et Mme Jos. Desroches et leurs enfants, Ronald, Robert et Maurice, sont de retour de Winnipeg.

La Salle

En la fête de l'Ascension, sept garçonnets et fillettes faisaient leur première communion. Ce sont: Colette Calvez, Yolande Comeau, Patricia Cormier, Annette Lagacé, Louise Lapointe, Rhéal Cormier et Raymond Côté. A l'issue de la messe, M. l'abbé G. Couture, curé, les revêtit de la dignité du scapulaire.

M. et Mme Louis Robert et leur famille ont quitté notre paroisse au cours de ce mois afin d'aller demeurer au Lac Francis, Man.

MM. Denis Cormier et André Comeau partaient avec une équipe de travail, le mercredi 4 mai, pour Churchill, Man., où ils seront en fonction pour cinq mois, pour le compte du gouvernement manitobain.

M. Hector Tellier dut faire un stage à l'hôpital Miséricorde, de même que Denis Alary, étudiant à la Maison St-Joseph d'Otterburne, pour soins médicaux.

MM. Hyacinthe Lapointe et Emile Girardin durent aussi, à cause de maladie, prendre quelques jours de repos.

Mme Elie Trudeau et sa fille, Dorothée, d'Alhambra, Cal., rendaient visite, le mercredi 18 mai et le dimanche 29 mai, à leurs parents de La Salle, ainsi que MM. et Mmes Raphaël et Hyacinthe Lanoie et leurs familles.

Etaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Henri Cormier, en fin de semaine: Mlles Lucille et Germaine Cormier, de St-Boniface.

Le samedi 14 mai, vingt et un étudiants de la paroisse prirent part au concours annuel de français. Mme Pierre Simard agit comme surveillante.

Le dimanche 15 mai, M. et Mme Léon Alary rendaient visite à M. et Mme Jean Saive, d'Otterburne.

MM. et Mmes Denis Boivin et Dwayne Dahlen, de St-Boniface, rendirent visite, le dimanche 22 mai, à M. l'abbé Gustave Couture, curé de la paroisse.

Mme Marie Lagacé avait le plaisir d'être visitée, le dimanche 22 mai, par son fils, Etienne, accompagné de son épouse et de leur petite fille, de St. James, Man.

Mlles Marie Gendre et Bernice Rochon étaient de passage, en fin de semaine, chez leurs parents, MM. et Mmes Rodolphe Gendre et Raoul Rochon.

Travaux exécutés par la MPC durant le mois d'avril

La Manitoba Power Commission rapporte que les travaux durant le mois d'avril ont été exécutés sur une échelle plus restreinte, à cause des conditions défavorables de la température.

Des progrès considérables ont été réalisés dans l'expansion des systèmes de distribution dans nombre de villages du Manitoba. A Morden, une nouvelle ligne d'approvisionnement a été installée et l'on a amélioré énormément le système de distribution qui existe actuellement. A Wawanesa et à Killarney l'on a ajouté des extensions électriques aux systèmes d'aqueduc de ces villages. A Starbuck, Reston et Pipestone, l'on a complété le travail qui permettra à la Commission du Pouvoir électrique et au Manitoba Telephone System de faire usage des mêmes poteaux.

A Brandon et Portage

A la station terminus de Brandon, l'on est à terminer l'installation d'interrupteurs de courant, tandis qu'à Portage la Prairie des interrupteurs automatiques sont installés. Ceci procure un système automatique de courant, si celui-ci vient à manquer sur les lignes essentielles.

Durant le mois d'avril, la Manitoba Power Commission a distribué un total de 41,504,900 heures kilowatt d'électricité, soit une augmentation de plus de 6 p. 100 sur la même période l'an dernier.



La photo ci-dessus fut prise à l'occasion du lancement, chez Fides, du volume de Mme Thérèse Gouin-Décarie: "De l'adolescence à la maturité". De gauche à droite, M. Vianney Décarie, Mme Léon-Mercier Gouin, le R. P. Paul-A. Martin, C.S.C., directeur de Fides, Mme Thérèse Gouin-Décarie, l'auteur de l'ouvrage, et le sénateur Léon-Mercier Gouin. (CCC)

Vol. 6, no 25 — 28-5-55

La Maison Saint-Joseph

OTTERBURNE, MAN.

Pensionnat — Ecole Supérieure

dirigés par les Clercs de St-Viateur

COURS GÉNÉRAL (High School)

Grades 9 à 12 inclusivement

Avis aux anciens

La réunion annuelle des anciens aura lieu le 12 juin prochain. Qu'on se le dise et qu'on soit fidèle à lire **La Liberté et le Patriote** pour des détails supplémentaires.

• • •

Dialogue sur l'armée canadienne

"Bonjour Roger! Dis-moi, où étais-tu mercredi passé, après les classes?" C'était Claude qui accourait à mon côté avec un air inquisiteur.

"Tiens, tiens! mais pourquoi veux-tu savoir ça? Penses-tu que je sois allé à une réunion de communistes?" lui répliquai-je tout bonnement.

"On ne sait jamais, rétorqua-t-il, mais même si tu es communiste, tu peux bien venir marcher avec moi, hein?"

Claude et moi allâmes marcher à l'extrémité de la cour. Prenant la parole, Claude me demanda: "Je t'ai cherché partout, mais je n'ai pu voir ton ombre."

"J'ai été à une conférence à la salle d'étude. La plupart des élèves étaient là. Comment, tu n'y es pas allé?"

"Non, je suis allé travailler avec le préfet. Si seulement j'avais su . . . Tiens, raconte-moi tout ce qui s'est passé."

"Eh bien! nous étions dans la cour en train de jouer à divers jeux, lorsque le sifflet du préfet se fit entendre. On se demandait bien qu'est-ce qui se passait. On accourt, on entre dans la salle et le surveillant nous annonce une conférence à l'étude. Il était quatre heures et quart, je pense bien."

"Continue", me dit Claude.

"Nous entrâmes à l'étude; tout à coup le frère Charlebois, suivi d'un aviateur et de quelques frères, fit son apparition. Comme d'habitude nous avons bien fait les choses et le principal nous présenta le conférencier, M. Camiré.

"Est-ce qu'il ressemblait à l'officier de la marine qui est venu nous voir dernièrement?" me demanda Claude.

"Non, loin de là. M. Camiré est un homme assez joli; on ne nous a pas dit son âge, mais je présume qu'il frise la trentaine, pas le diable plus que cela. Il ressemble un peu au frère Charlebois comme charpente, cependant il a la figure un peu plus grasse."

"Que penses-tu de son uniforme? Est-ce qu'il est chic?"

"Ah, pour ça oui! Il lui va très bien. La couleur est bleu pâle. Un bel uniforme en effet. Il le portait fièrement et dignement. Il se tenait droit et parlait clairement, mêlant parfois les mots anglais aux mots français."

"Est-ce qu'il se tenait comme une planche à repasser ou bien était-il à l'aise avec vous?"

"Là, tu as posé une bonne question. Il était à l'aise et même plus qu'à l'aise. Il faisait des farces et avait du plaisir avec le frère Charlebois."

"Sur quel sujet vous a-t-il entretenu?" demanda Claude.

"Il nous parla de lui-même d'abord; il est navigateur dans l'aviation. Il nous expliqua que le navigateur est en réalité celui qui dirige l'aéroplane. Le pilote est à la roue ou plutôt aux manettes qui servent à conduire l'avion tandis que le navigateur donne la position de l'appareil et indique la route à suivre. Les calculs du navigateur sont basés sur l'observation des astres, la direction et la vitesse du vent, l'altitude, etc., etc. M. Camiré ajouta que sa position n'exigeait pas beaucoup de travail intellectuel. Je me demande si c'est vrai. La conférence elle-même portait sur les trois forces armées: l'aviation, la marine et l'armée de terre."

"A-t-il essayé de vous enrôler dans l'une ou l'autre de ces divisions?"

"Discrètement, oui, il fit miroiter à nos yeux les nombreux avantages que procure l'armée: absence de chômage, cours universitaires payés, salaires élevés, avenir prometteur, etc., etc., mais il demeura à l'écart des désavantages et autres incommodités."

"M. Camiré a-t-il parlé jusqu'à six heures?"

"Non, car il fit suivre son intéressante conférence de deux films sur l'évolution de l'avion, à partir de ses pénibles débuts jusqu'à nos jours."

"Qu'est-ce que cela va changer à nos habitudes de vie après cela?"

"Peut-être rien actuellement, mais je suis sûr qu'il a certainement gagné quelques gars à la cause de l'armée et il nous a fait mieux apprécier la carrière du militaire qui sert sa patrie et sa religion."

Armand AYOTTE, Grade X.

• • •

En marge de la conférence . . .

Présentation

"Mais ce soir, au lieu de vues, nous avons eu une conférence de la force canadienne dans l'air." ? ? ?

"Cher Walter, comment vas-tu, cher ami? Je t'écris pour te parler de la belle conférence que j'ai ouïe, mercredi soir dernier."

Laurent GODIN

". . . c'était toute une beauté de voir comme le principal était content de nous présenter un officier dans les forces de l'air."

Alphonse BOUCHARD

"Le frère Charlebois nous le présenta si bien, que nous avions l'impression que c'était un homme comme Louis-Joseph Papineau qui aurait à nous parler."

Victor BOULET

• • •

Conférence et conférencier

"Ce M. Camiré est un officier du C.A.R.C., chargé de faire du recrutement pour les trois forces."

Walter LAMBERT

"C'est un homme un peu noir, gras, qui mesure autour de cinquante-neuf, âgé autour de quarante ans et qui pèse autour de cent quatre-vingt-dix."

Charles LAMBERT

"Il mesure environ cinq pieds dix pouces de hauteur avec une taille qui lui donne l'air d'un deuxième Napoléon Bonaparte."

Léopold GAREAU

"M. Camiré portait un joli complet bleu-gris sur lequel étaient disposés des rubans de toutes sortes . . . Il n'est pas venu ici pour nous enrôler dans l'aviation mais seulement pour nous donner des conseils si nous ne savons pas quoi faire après notre grade 12."

Jacques CATELLIER

"Son uniforme était bleu foncé. Il avait ses ailes et d'autres décorations."

Laurent BOSC

"M. Camiré nous a donné un plan pour une éducation militaire."

Laurent MARTEL

"M. Camiré avait derrière lui 15 ans de C.A.R.C."

Donald DUPREY

"Vu que je suis maintenant dans les cadets, il est très profitable que je connaisse davantage les dispositions des trois forces armées."

Edgar YARJAU

"Le conférencier nous a parlé de sa position dans l'aviation."

Arcel LEGAULT

"Comme sa conférence nous donnait trop de choses à retenir, je n'ai conservé que les paroles qui m'ont touché le plus."

Paul ROY

• • •

Avantages de l'armée

"L'avenir dans l'aviation paraît être une bonne carrière pour celui qui s'y aventure."

Maurice DANAIS

"Une vocation très tentative est offerte aux meilleures universités du pays, avec un salaire très agréable pour tous ces jeunes . . ."

Léopold GAREAU

"Un garçon qui a fini son grade 12 peut finir son université sans payer un sou, c'est-à-dire s'il se sert de sa tête."

Victor BOULET

• • •

Films

"Ces avions nous font voir l'intelligence des hommes qui les ont construits."

Edgar YARJAU

"C'était un avion bien simple, il avait simplement deux ailes et une queue pour le balancer quand il y avait du monde dedans."

Arcel GIRARD

• • •

Conclusion

"M. Camiré fut chaleureusement applaudi et comme lui, je souhaite à mes camarades qui ont les aptitudes requises de se lancer à coeur joie vers un avenir prometteur dans l'armée du Canada."

Donald COMEAU

"Cette entrevue fut très appréciée et il se peut qu'elle nous ait aidés à trouver notre carrière dans la vie."

Maurice CATELLIER

"Le but de sa causerie était tout simplement un appel à joindre l'une des trois forces. Il le fit très discrètement, mais je suis certain qu'il a décidé des gars à servir leur patrie dans l'une des trois divisions: aviation, marine ou infanterie."

Marcel PROULX

"Pour un jeune homme qui sent en lui l'appel des hautes altitudes, une causerie comme celle qui nous fut donnée mercredi, ne peut qu'être d'un grand secours. En effet, il saura maintenant à quoi s'en tenir sur son idéal; on lui confirme que ses ambitions sont nobles et on lui indique les moyens de les réaliser."

Léonide ALARIE

"Join the Navy and see the World!"

Emile PELOQUIN

• • •

Cadets de la Marine

Les cadets saccaderont bientôt le pas au son de la tambourine tandis que le clairon sonnera l'éveil, accentuera le rythme ou annoncera la fin des exercices. Armand Ayotte assume déjà le rôle de "Maître-tambourin" et les échos encore imprécis du clairon bourdonnent souvent à nos oreilles.

• • •

Comme par les années passées

Le jour de l'Ascension, nos élèves entendent la grand-messe à l'église paroissiale et font les frais du chant. Le Père Supérieur du collège officie, assisté du R. P. Curé et du R. P. A. Morin, C.S.V., comme diacre et sous-diacre. Le R. P. A. Therrien, C.S.V., donne le sermon.

Le 22 mai a eu lieu la bénédiction de la ferme et de ses dépendances.

• • •

Le Pas et le pas

M. Emmanuel Godin partait souvent du Pas, pressait le pas et dirigeait ses pas vers La Rochelle. Le samedi 14 mai dernier, il faisait le pas décisif et épousait Mlle Lucienne Catellier qu'il chérissait déjà à la sortie du collège.

Nous offrons aux nouveaux époux toutes nos félicitations. Que la santé, la joie et le succès les accompagnent tout le long de leur vie.

• • •

Quoi de neuf, encore?

Prévoyant un besoin d'étude plus accentué, Lucien Molgat a décidé tout bonnement de sacrifier le temps alloué quotidiennement à sa chevelure, ce qui représente encore passablement de minutes. Malgré ses bonnes résolutions, il trouve encore moyen de passer régulièrement le peigne à travers une chevelure d'un pouce de haut et les étincelles étant moins nombreuses elles ne suffisent plus à allumer sa colère lorsqu'un camarade lui passe la main dans les cheveux.

Jacques Catellier a multiplié ses mouvements et ses sourires à l'annonce du mariage de sa soeur avec Emmanuel Godin. Espérons qu'il portera les pieds à terre au cours des prochains examens.

Alphonse Bouchard s'est évertué pendant trois jours à composer un article pour **La Liberté et le Patriote** à l'endroit de son ancien professeur de mathématiques. Souhaitons qu'il ne sera pas trop déçu s'il ne paraît pas plus tôt.

Elie

Tableau d'honneur

Grade XI: Catéchisme, Thérèse Girard, Solange Bouchard; Français, Thérèse Girard, Solange Bouchard.

Grade X: Cat., Fleurette Houde, Armand Le Sann; Fr., Armand Le Sann, Elva Legault.

Grade IX: Cat., Yvette Girard, Anita Legault; Fr., Yvette Girard, Claire Chabot.

Grade VIII: Cat., René Bernardin, Lucille Beaudry; Fr., S. Désilets, Gilbert Girard.

Grade VII: Estelle Girard, L. Girard; Fr., Estelle Girard, Louis Girard.

Grade VI: Cat., Priscille Fillion, Laurette Legault; Fr., Laurette Legault, Priscille Fillion.

Grade V: Cat., Cheryl Beaulac, Denis Legault; Fr., Denis Legault, Norbert Beaudry.

Grade IV: Cat., Normand Désilets, Rose-Marie Chapman; Fr., Normand Désilets, Emile Houde.

Grade III: Cat., Claudette Girard, Karen Désilets; Fr., Claudette Girard, John Tytgat.

Grade II: Cat., Louise Loiselle, Aline Girard; Fr., Aline Girard.

Grade I: Cat., Louise Désilets, Charles Bouchard; Fr., Louise Désilets, Charles Bouchard.

"Deux sous d'espoir", film social, sera présenté les 1er et 2 juin

Le mercredi soir 1er juin, au théâtre St-Pierre, et le jeudi soir 2 juin, au théâtre Paris de St-Boniface, on présentera un film à caractère social, intitulé "Deux sous d'espoir".

Scénario

Un jeune garçon démobilisé, Antonio, cherche du travail. Il obtient une place d'extra chez un limonadier, mais doit bientôt la quitter. Il devient alors marchand forain. Sa famille, et notamment sa mère, l'exploite. Il est en outre en butte aux avances de Carmella, une toute jeune fille, qui se jette littéralement à son cou et dont les interventions intempestives lui font perdre régulièrement ses places.

Lorsqu'un malheur arrive à sa soeur, Julia, c'est encore sur Antonio que repose la charge de se procurer l'argent nécessaire pour lui aider. Il prend donc un nouvel emploi, en qualité de sacristain, ce qui vaut à Carmella les railleries de ses compagnes. La nuit, Antonio va coller des affiches à Naples pour le compte des communistes, ce qui lui vaut (grâce à Carmella, une fois de plus) d'être chassé par le curé, lorsque ce dernier apprend l'activité clandestine et nocturne de son subordonné.

Les parents de Carmella en profitent pour lui refuser leur consentement au mariage et une place bien rémunérée dans leur affaire. Alors, dans un grand geste de fierté, Antonio force la jeune fille à tout abandonner, et désireux de vivre un peu pour lui désormais et pour ceux qu'il aime, il achète à crédit linge et colifichets et part dans la vie avec son courage et . . . deux sous d'espoir!

Jeu excellent

Le film, comme bien d'autres adaptés à l'écran français, est d'origine italienne. Le jeu en est excellent, les situations habilement ordonnées vers le dénouement.

Dunrea

Remerciements

Mme Georges Delaronde désire remercier cordialement, par la voix du journal, toutes les personnes qui lui ont rendu visite ou envoyé des messages de prompt rétablissement, lors de son séjour à l'hôpital et depuis son retour au foyer.

Va-et-vient

M. et Mme Henri Garand, de St-Boniface, étaient en promenade, il y a quelque temps, chez M. et Mme Auguste Garand.

MM. et Mmes Lucien Légaré et A. Lavoie, en compagnie de M. et Mme Léon Pineau, de Ste-Rose, se sont rendus à St-Boniface pour assister au service funèbre de Mme Pineau, décédée récemment.

Le dimanche 15 mai, M. et Mme Lucien Légaré se rendaient à Brandon pour y visiter leurs fils et belle-fille, M. et Mme Fernand Légaré, et en même temps, être parrain et marraine pour leur premier bébé, une petite fille, qui portera les noms de DeniseEmma. Félicitations aux heureux parents!

Mme Edwin Aquin et son fils, Herman, se sont rendus dernièrement à Sidney, pour y visiter leurs fils et belle-fille, M. et Mme Lionel Aquin.

M. Joseph Parent est retourné au Pas, après avoir passé l'hiver avec sa vieille maman, Mme Arthur Parent.

M. Germain Roy, ayant terminé son année de cours universitaire, a passé quelques jours dans sa famille, puis il a rejoint la clinique antituberculeuse pour le temps des vacances.

Fête pour les mères organisée par la LFC de Ste-Amélie

STE-AMELIE — Le 8 mai, en la fête des mères, la Ligue des Femmes Catholiques a organisé une petite fête à l'école du village. Trois dames ont été dans les honneurs: Mmes Vitaline Landry, étant la plus vieille des mamans; Mme Arthur Desjardins, qui a la famille la plus nombreuse et Mme Aimé Labelle, la plus jeune des mamans.

Ensuite il y eut un petit concert par les enfants de la paroisse. Un joli programme avait été préparé par la Rév. Sr Georges-Albert, M.O.

Une adresse a été lue à chacune des trois mamans choisies et un petit cadeau leur a été présenté.

Ensuite notre dévoué curé, M. l'abbé Charles Vachon, nous adressa la parole.

Un petit panier de bonbons a été présenté à toutes les mamans présentes.

La fête se termina par un goûter servi par les dames de la Ligue.

REMERCIEMENTS

Les Petites Missionnaires de St-Joseph, Otterburne, Man., remercient les personnes qui ont bien voulu visiter leur salle d'exposition et toutes celles qui ont participé au tirage des articles faits à la main.

Les heureux gagnants furent: nappe tissée au métier — Mme Lenora Duchesneau, de St-Paul, Alta; lampe en bois travaillé — Mme C. Fifi, de Swan Lake, Man.; poupée avec trousseau — Muriel Couet, de McLennan, Alta.

M. Roland Houde, d'Elie, s'est noyé à Atikokan, Ont.

ELIE — Le vendredi 20 mai, Mme Aldéa Houde recevait la triste nouvelle de la mort de l'aîné de ses fils, Roland, âgé de 22 ans, qui se noya pendant une excursion de pêche à Atikokan, Ont.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse; sa mère, Mme Aldéa Houde; ses soeurs, Céline, Gisèle, Pauline, Monique et Fleurette, et ses frères, Emile, Alfred et Julien.

Mme Aldéa Houde et Céline sont parties pour Atikokan le samedi 21 mai.

• • •

Le mardi 17 mai, les enfants du district recevaient leur deuxième piqûre du vaccin Salk contre la polio.

Va-et-vient

M. et Mme Paul Alarie et famille, de Stead, Man., étaient de passage chez leurs parents, récemment.

Mlle Anne-Marie LeSann est partie rejoindre sa soeur, Aline, en France.

M. Joseph Bouchard est retourné à Vancouver après avoir visité sa mère, Mme M. Bernardin.

M. et Mme André St-Pierre, de Pine Falls, visitaient dernièrement M. et Mme E. Bremner.

M. et Mme Edouard Bremner sont déménagés à La Salle.

M. Robert Tytgat est parti à Red Lake, Ont.

Shower

Le vendredi 13 mai avait lieu, à la demeure de Mlle Berthe Bernardin, un "shower" pour bébés en l'honneur des jumelles, Jacqueline et Jeannine Bremner, enfants de M. et Mme E. Bremner. Un arbre miniature décoré d'argent fut présenté.

Soirée du Club des Jeunes de Régina, pour la fête des Mères

REGINA — Le dimanche 8 mai, dans la salle St-Jean-Baptiste, avait lieu une soirée organisée par le Club des Jeunes à l'occasion de la fête des mères. La soirée, sous l'habile direction de notre maître de cérémonies, M. Gérard Levasseur, débuta par une partie de cartes, suivie d'un programme récréatif ainsi que d'un goûter.

Le programme récréatif comprenait plusieurs numéros qui furent exécutés comme suit:

M. Adélard Béchard, solo de violon, acompagné au piano par M. L. Gatin.

La chorale, sous la direction de Mlle Rose-Marie Chrétien, chanta "Voulez-vous danser, grand-mère" et "Comme ça".

Des solos de chant furent exécutés par Mlle Hélène Giraudier, M. François Giroux et Mlle Rose-Marie Chrétien, et le R. P. Chabot, O.F.M.

MM. Albert Rodrigue et Henri Nobert exécutèrent un duo.

Au concours, faisant partie du programme, auquel les dames participèrent, Mme Raoul Langlais remporta le prix.

Le tout fut suivi d'une déclamation donnée par M. David Toupin.

Les heureux gagnants à la partie de cartes furent comme suit:

Whist: Mme Eva Barré, 1er prix; Mme Jeanne Brodie, consolation. Hommes, M. A. Dubord, 1er prix; André Charles, consolation.

Bridge: Dames: Mme Léona Pelletier, 1er prix; Mme E. Gatin, consolation. Hommes: M. Richard Barré, 1er prix; Ernest Gatin, consolation.

Le Club des Jeunes désire remercier tous ceux et celles qui donnèrent leur aide pour assurer le succès de cette fête.

Çà et là

MM. Gérard et Matt Dupuis, de Sedley, étaient de passage à Régina le dimanche 8 mai; ainsi que M. et Mme A. Dubord et M. et Mme David Toupin, de Lumsden.

MM. Christian Podeur et Rémy Gauthier nous quittaient pour aller s'établir à Gravelbourg où ils ont des emplois.

M. Denis de Montigny, de Moose Jaw, visitait sa cousine, Mme Jeanne Brodie, de Régina.

Lors de son voyage dans l'Est, Mme Napoléon Gilbert se rendit à Montréal pour assister à la prise d'habit de sa fille, Marceline, chez les Soeurs de l'Immaculée-Conception. Elle profitait de cette occasion pour visiter de nombreux amis.

Le dimanche 15 mai, dans la salle St-Jean-Baptiste, un grand nombre de personnes assistaient à la réception donnée à nos compatriotes de Montréal, à l'occasion de leur voyage à Régina pour prendre part au festival dramatique.

M. Guy Beaulne, directeur de la troupe "Petite Scène", adressa des remerciements très sincères au nom de sa troupe pour le bel accueil reçu chez nous. M. le Dr Laurent Roy adressa la parole pour leur souhaiter la bienvenue.

Cérémonie de première communion à Val Marie

VAL MARIE — Le dimanche 8 mai, jour de la fête des mères, fut marqué par la cérémonie de la première communion de nos petits enfants. On remarquait parmi ceux-ci: Denise Bellefeuille, Connie-May Magie, Annette Beaulieu, Adèle Perreault, Monique Cornet, Mariette Leblanc, Joanne Perreault, Denis Scantland, Edward Allie, Ronald Nadeau, Paul Jeanson, Paul-Emile Lebel.

Dans l'après-midi, M. l'abbé N. Pavlu, vicaire, reçut les petits enfants du scapulaire. La fête se termina par le salut du S. Sacrement et les offices du mois de Marie.

Baptême

Le 11 mai: Léon-Joseph-Roger, né le 9 mai, fils de Fernand Perreault et d'Elise Lacoursière. Parrain et marraine, M. et Mme Roger Lacoursière, oncle et tante de l'enfant.

Radio française

Le dimanche 15 mai, M. l'abbé Adrien Chabot était de passage à Val Marie. Il célébra la première messe et donna le sermon en anglais à la grand-messe, ainsi qu'une conférence sur la radio française.

Le R. P. James Kelly, M.M., fondateur des "Christophers", félicite l'auteur de la chanson "Tell the Lord", **Mlle Alice Simms** (à gauche), et la chanteuse **Mlle Joan Weber** qui l'a popularisée, ce qui lui vaut le prix "Christopher". Mlle Weber a récemment enregistré ce chant sur disque Columbia, lequel sera reproduit bientôt dans un film télévisé présenté par les "Christophers". (NC)

Collation des diplômes aux élèves finissantes de Delmas

DELMAS — Le dimanche 15 mai, eut lieu la collation des diplômes aux finissantes de l'école St-Jean-Baptiste de La Salle. Le R. P. J. Bidault, O.M.I., présidait la cérémonie tandis que M. W. D. Brennan, surintendant des écoles, était l'invité d'honneur. Les 5 finissantes étaient: Mlles Eveline Lalonde, Georgette L'Heureux, Louise Michaud, Louise Roy et Marlene Sayers.

Mlles Louise Roy et Marlene Sayers firent les discours d'adieu.

L'assistance était très nombreuse pour venir féliciter les 5 finissantes.

Lundi matin les finissantes déposèrent pieusement leur bouquet de fleurs à l'autel de Marie à l'église.

Examen de catéchisme

Le mercredi 18 mai eut lieu l'examen diocésain de catéchisme. Espérons que le succès couronnera les nombreuses heures d'étude.

Première Communion

Le jour de l'Ascension fut un beau jour pour les tout-petits puisque c'était le jour de leur première communion. Quinze enfants de Delmas s'approchèrent pour la première fois de la Table Sainte.

Mercredi soir les membres du Club des Sports organisèrent une soirée récréative en l'honneur des 5 finissantes de notre école.

Le dimanche 8 mai les dames du quatrième et dernier groupe de la paroisse se sont organisées pour donner une partie de bingo qui fut un beau succès.

Félicitations à ces dames qui savent si bien organiser. Nos sincères remerciements aux donateurs de prix.

Shower

Le vendredi soir 13 mai eut lieu un "shower" en l'honneur de Mlle Gaétane Richard, dont le mariage sera célébré le 23 mai. Mlles Annette Schiller et Louise Michaud firent la présentation des nombreux et jolis cadeaux. Après les divers jeux, et pour clôturer la soirée, un succulent goûter fut servi par l'hôtesse, Mme Louis Lacoursière.

Baptêmes

Le 19 mai, Marie-Fay-Rachel, fille de M. et Mme Roméo Bernier.

Le 22 mai, Lorraine-Irène, fille de M. et Mme Thomas Rousseau.

Malades

Mme Lucien Demers, M. Claude Grosjean, M. Willie Lafrance et la Rév. Sr Marie-Alma ont passé quelque temps à l'hôpital.

M. et Mme Etienne Giasson sont de retour d'un voyage dans l'est du Canada.

Mlle Claire Lacoursière passera environ un mois à Delmas. Elle est de retour de St-Paul, Alta.

Mme M. Cottin, décédée à Régina le 11 mai, est inhumée à St-Hubert

ST-HUBERT — Le samedi 14 mai, dans l'église paroissiale, eurent lieu les funérailles de Mme Michel Cottin, décédée le 11 mai, à l'Hôpital Général de Régina, après une longue maladie. Le R. P. J. Bordet, F.M.I., chanta la grand-messe.

Les porteurs étaient: MM. Albert Poncelet, Emile Gatin, Réné Praud, Raymond Gérard, Victor et Arthur Dumonceaux.

Mme Cottin (Clémence Fontaine) était née le 19 février 1900, à Sothonod, France, et était arrivée à St-Hubert le 21 février 1921. Elle épousa M. Cottin le 14 juin 1922. Ils eurent deux enfants: un fils, Jean, marié et établi sur la ferme paternelle, et une fille, Reine (Mme Paul Le Dressay), de Régina.

Quatre soeurs et un frère, en France, survivent également à Mme Cottin.

Mme Cottin avait toujours pris une part active dans les affaires de la paroisse, malgré son mauvais état de santé. L'estime dans laquelle elle et sa famille étaient tenues fut montrée par l'assistance nombreuse à l'enterrement et par la sympathie exprimée à son mari et à ses enfants.

Çà et là

Mme J. Belhumeur est allée à Binscarth, Man., assister à l'enterrement de son frère, M. Grégoire Fleury, décédé le 8 mai.

M. D. Keenan, de Winnipeg, a fait une courte visite à ses grands-parents, M. et Mme F. Jordens.

MM. Rémi Praud, Victor Gatin et Georges Istace sont employés à Régina.

M. et Mme O. Brûlé sont allés à Lebret où ils ont un emploi.

M. G. Brûlé a loué la ferme de son frère, pour l'année.

Réunion des Dames d'Autel

La réunion des Dames d'Autel eut lieu le mercredi 11 mai, chez Mme R. Istace. Onze dames étaient présentes. Le prix de présence, donné par Mme A. Dumonceaux, fut gagné par Mme M. Boutin.

La prochaine réunion se tiendra chez Mme A. Dumonceaux.

Willow-Bunch

M. Francis Drouin, d'Edmonton, est en visite chez son frère à l'Hôtel Manoir, pour quelque temps.

Mme E. Fontaine et Mme J. Fields sont allées à Radville dernièrement, pour affaires.

MM. Roméo et Albert Bourassa, de Radville, sont venus voir leurs parents dernièrement. Au retour, M. et Mme Paul-E. Mondor sont montés avec eux, pour visiter leurs parents.

M. et Mme Antonio Grégoire et Lionel Benoît, de Gravelbourg, sont venus rendre visite à leurs parents, le jour de l'Ascension.

M. et Mme Gérard Piché et famille, de Gravelbourg, sont venus rendre visite à leurs parents, le dimanche 22 mai.

Mme Betsy Carruthers, de Weyburn, vint rendre visite à sa soeur, Mme D. Joyal, dernièrement.

Nos malades

Furent hospitalisées dernièrement: Mmes D. Joyal, L. Bruneau, Alcide Beauchesne et M. Emile Fouquet.

Ont quitté l'hôpital: Mmes Robert Philippon, Sherman, E. Desjardins, A. Pelletier et René Laberge.

Première communion

Le jour de l'Ascension, à la basse messe, eut lieu la première communion d'une quarantaine de petits enfants. Durant cette messe, de beaux cantiques furent chantés.

TRENTIÈME
Neuvaine Annuelle et Pèlerinage au Sanctuaire de la Petite Thérèse
WAKAW, SASKATCHEWAN
Le dimanche 5 juin

Programme

Du 27 mai au 4 juin: neuvaine solennelle
à 8 h. a.m. — Grand-messe
à 7 h. 30 p.m. — Neuvaine

Samedi 4 juin, à 9 h. p.m.
Procession aux flambeaux avec la statue de sainte Thérèse

Dimanche 5 juin: jour du pèlerinage
5 h., 5 h. 30 et 6 h. a.m. — Messes
7 h. a.m. — Messe, sermon hongrois
8 h. a.m. — Messe, sermon polonais
9 h. a.m. — Messe, sermon allemand
10 h. 30 a.m. — Grand-messe pontificale, sermons français et anglais
2 h. 30 p.m. — Procession du T. S. Sacrement

Les programmes suivants seront radiodiffusés par les postes CFNS, Saskatoon, et CKBI, Prince-Albert.

Du 27 mai au 4 juin, la neuvaine sera radiodiffusée: à 6 h. 45 a.m., en français, par le poste CFNS; à 1 h. p.m., en anglais, par le poste CKBI.

Le dimanche 29 mai, ces programmes seront entendus: à 2 h. p.m., sur les ondes de CFNS; à 2 h. 30 p.m., sur les ondes de CKBI.

Le dimanche 5 juin, à 10 h. 30 a.m., la grand-messe pontificale et les sermons seront radiodiffusés.

(Nous suivons l'heure solaire.)

Saint-Front

La famille Emile Boire, comprenant six enfants, nous a quittés pour aller s'établir à Saskatoon. L'aînée des enfants, Jeannette, est restée ici pour terminer son grade 8.

M. Adélard Messier est de retour d'un voyage à Maillardville, C.B., où il a assisté aux funérailles de son père, M. Zoël Messier. Sa fille, Simone, est revenue avec lui.

Nos religieuses et M. Joseph Baril sont allés au congrès régional des professeurs bilingues du nord-est de la province, lequel fut tenu à St-Brieux les 20 et 21 mai.

Mlle Marie Senez est allée voir sa mère, Mme G. Senez, qui est à l'hôpital de Saskatoon depuis plus d'un mois.

M. F.-X. Messier, de Vonda, était en visite chez ses parents, M. et Mme A. Messier, dimanche dernier.

SASKATOON

Au collège St. Thomas More

SASKATOON — A l'occasion de l'ouverture officielle du nouvel hôpital universitaire le 14 mai une collation solennelle de degrés honorifiques eut lieu à l'Université de Saskatchewan pour honorer quelques membres de la profession médicale. Parmi eux l'on remarquait le Dr E.-J. Baldes, directeur de la section de physique et de biophysique à la clinique Mayo de Rochester, Minn.. Il fut présenté par le Dr L.-B. Jaques, chef du département de physiologie de l'université.

Le Dr Baldes fit ses études primaires à l'école paroissiale de St-Paul de Saskatoon, ses parents étant des membres pionniers de cette paroisse. Il fut finissant avec honneur en physique de l'université de Saskatchewan en 1918. Il gagna un double D.Ph. en physique et en physiologie des universités de Harward et de Londres, ce que le Dr Jaques décrit comme étant "un accomplissement rare".

Le Dr Baldes est un membre du personnel de la clinique Mayo depuis trente ans et est digne d'éloge pour son excellent travail en flux de sang, en pression osmotique, en électrophysiologie et en médecine d'aviation.

Il y a plusieurs années, le Dr Baldes reçut le titre de Chevalier conféré par Sa Sainteté Pie XII.

Mme Adeline Allard est décédée à Gravelbourg à l'âge de 72 ans

GRAVELBOURG — Le mardi 11 mai, à l'hôpital St-Joseph, est décédée, à l'âge de 72 ans, Mme Adeline Allard (née Charette). Elle était originaire de Pembroke, Ont., et avait épousé M. Alfred Allard, en 1902. Ils vinrent dans l'Ouest en 1916 et en 1952, célébrèrent leurs noces d'or.

M. Allard est décédé le 9 décembre 1954.

La défunte laisse dans le deuil 4 garçons, Elzéar, de Saskatoon, Laurent, Emery et Alectance, de Gravelbourg; 5 filles, Valéda (Mme Georges Bourgeois), Alda (Mme Jos. Bouvier), de Gravelbourg, Cécile (Mme Ernest Ross), de Gravelbourg, Camille (Mme A. Donoff), d'Edmonton, Lorraine (Mme B. Marshall), de Brandon, ainsi que 4 soeurs, Mmes D. Costley, de Painesdale, Mich., Paul Langlois, T. McGinnis et J. McGinnis, de Pembroke, Ont., et 4 frères, Auguste, Camille, Joseph et Aldéric, de Pembroke, Ont.

Les funérailles ont eu lieu le vendredi 13 mai, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. l'abbé A. Moquin officiait, assisté de MM. les abbés T.-B. Roy et G. Couture, comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé R. Ducharme prêta son concours aux chantres. Mlle H. Lemoine touchait l'orgue.

Les porteurs étaient les 4 fils de la défunte, ainsi que MM. Joseph Bouvier et Georges Bourgeois. Les petites Alda et Colette Bouvier, Claudette Allard et Lise Ross, petites-filles de Mme Allard, portaient les fleurs. Deux petits-fils de la défunte, Adrien Bourgeois et Réal Allard, portaient la bannière. Les cordons de poêle étaient tenus par Mmes V. Godin, Charles Parent, Victor Larivière et Domina Pinsonneault et les rubans de la bannière, par Mmes P. Morissette, Louis Germain, Philip Schummer et Pat. Gauthier.

Remerciements

La famille Allard remercie tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de Mme Allard.

Vawn

Les dames du "Com. Club" de Vawn se sont réunies à la salle, les 16 et 17 mai et ont fait le grand nettoyage, en préparation aux fêtes du jubilé qui auront lieu le 10 juin.

La salle sera décorée cette semaine pour cette occasion.

M. et Mme G. Foster, leur fils, Richard, et la soeur de Mme Foster, Mme G. Boyd, ont assisté à la graduation de Rita Foster, fille de M. et Mme Foster, garde-malade à l'hôpital de Saskatoon.

M. A. Jullion s'est rendu à Saskatoon pour soins médicaux. Il était accompagné de son fils, Charles.

Aussi pour soins médicaux à Saskatoon, Mlle Patricia Smith, accompagnée de sa soeur, Helen.

Le "Teachers' Institute" a eu lieu à Edam le vendredi 21 mai. Les institutrices des écoles de la paroisse, Mlles Raymond, Lessard, Nault et Forcier, étaient présentes.

M. Aimé Blanchette et sa fille Michelle, ont fait le voyage à Saskatoon le samedi 21 mai. Mlles Raymond et Forcier ont fait le voyage avec eux, pour passer le congé chez leurs parents.

Mlle Arsenault et Mme Paulhus ont passé quelques jours à Saskatoon, la semaine dernière.

M. et Mme Halter ont passé une journée à Wilkie chez les parents de Mme Holter, M. et Mme Bauer.

La petite Madeleine Phaneuf est à l'hôpital de North Battleford.

Mme Laurent Blanchette, qui a été hospitalisée à North Battleford pour quelques semaines, est maintenant en convalescence chez son gendre et sa fille, M. et Mme Régis Duhaime.

Mlle Germaine Fortier, garde-malade à l'hôpital de North Battleford, a passé deux jours récemment chez ses parents, M. et Mme O. Fortier.

Soirée paroissiale organisée au profit de l'orgue, à Debden

DEBDEN — Une deuxième grande soirée paroissiale eut lieu au profit de notre nouvel orgue et fut, comme la première, un réel succès. Les prix allèrent à M. Alfred Brunet, Mme Henri-Paul Fortier, Mlle Rose Chrétien et M. Donald Cyr. Un porc, donné par M. Edouard Chrétien, fut gagné par M. Thomas Blais. M. Louis Jean gagna une dinde, don de M. Théophile Leclerc.

Les élèves des grades 7 et 8 exécutèrent un programme récréatif, composé de deux saynètes intitulées: "Si maman n'était pas là" et "Les malles ont des oreilles", et des chants: "La vie est belle" et "The Bells of St. Mary's". M. Raymond Laîtres et Mlle Doris Laîtres ont chanté "Tears of St. Anne", accompagnés par M. Stanislas L'Heureux.

Baptêmes

Le 2 mai: Marcel-Joseph, fils de M. et Mme Hubert Babin, né le 19 avril. Parrain et marraine, Normand et Hélène Babin, frère et soeur de l'enfant.

Le 15 mai: Louise-Mai-Marie, fille de M. et Mme Henri Bilodeau, née le 6 mai. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Bilodeau, oncle et tante de l'enfant.

Le 15 mai: Sylvia-Lise-Marie, fille de M. et Mme Sylva Bisson, née le 3 mai. Parrain et marraine, M. et Mme Achille Grenier, de Marcelin, grands-parents de l'enfant.

Visiteurs

Nous avons eu l'honneur d'avoir dans notre paroisse S. Exc. Mgr Léo Blais, le lundi 9 mai, à l'occasion de notre réception de Croisés. Plusieurs élèves ont été admis dans la Croisade.

M. et Mme Rioux et famille, de St-Denis, sont venus chez M. Philippe Lepage, dernièrement.

Mme Gérard Cyr et sa petite fille, Claire, de Léoville, sont venues passer quelques jours chez M. et Mme Elphège Comtois.

Mlle Hélène Laîtres a passé ses vacances chez ses parents, M. et Mme Albert Laîtres.

M. et Mme Joseph Voisin sont revenus parmi nous après avoir passé l'hiver à Pascal.

Nos malades

MM. Eugène Delisle, Joseph Voisin, Marcel Lajeunesse et Mme Philippe Lamy ont passé quelques jours à l'hôpital. Nous souhaitons à tous un prompt rétablissement.

* * *

Plusieurs paroissiens, ainsi que notre dévoué curé, ont travaillé à la construction de deux beaux confessionnaux, il y a quelque temps.

St-Brieux

Le dimanche 15 mai fut une journée eucharistique pour la paroisse. Il y eut de nombreuses communions ainsi que durant toute la semaine précédente. Les exercices religieux se terminèrent par l'heure sainte à 3 h. Nous regrettons que S. Exc. Mgr Léo Blais, qui devait être parmi nous pour cette fête, n'ait pu se rendre à cause de la condition des routes.

Le dimanche 15 mai, au théâtre Midway, le "Glee Club" du High School Junior donnait un récital vocal à 3 voix sous la direction de la Rév. Mère Marie-Monique. Mlle Denise Dubé agissait comme maîtresse de cérémonies. Le choeur, composé d'environ 50 voix, nous fit entendre plusieurs jolies chansons bien réussies. Il y eut quelques duos qui furent bien appréciés aussi. Les participants, jeunes gens et jeunes filles, paraissaient de leur mieux dans leur costume bleu et blanc. Ils ont eu l'honneur d'être invités à un festival de chant qui aura lieu jeudi prochain à Humboldt. Nous leur souhaitons beaucoup de succès. La soirée se termina par un film du jeune Bobby Breen qui était bien approprié.

Mlle Jeanne Perrault, c.g.m., est employée au soin des enfants à l'hôpital Ste-Elisabeth de Humboldt.

M. Bruyex Gallays est revenu chez lui après avoir passé les mois d'hiver dans un camp en Colombie Britannique.

Baptêmes

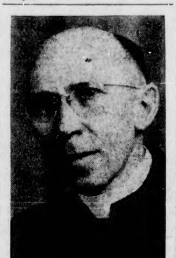
Denis-William-Joseph, né le 30 mars, fils de M. et Mme Wm Aubin (Adèle Rocher).

Donald-Henry, né le 5 avril, fils de M. et Mme Joseph Varga (Helen Hintenberger).

Cécile-Marie, née le 14 avril, fille de M. et Mme Louis Coquet (Elizabeth Crozon).

Léon-Lucien, né le 4 mai, fils de M. et Mme Lucien Leray (Stella Schmitz).

Lorraine-Marie, née le 7 mai, fille de M. et Mme Stanislas Tétreault (Clara Brons).



Mgr Frank Gerein, curé d'Odessa, Sask., depuis 1939, vient d'être élevé à la prélature romaine et nommé vicaire général adjoint de l'archidiocèse de Régina. Il sera investi de ses insignes comme prélat domestique par S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, D.D., archevêque de Régina, durant une cérémonie à Odessa, le 7 juin, à 10 h. du matin. Mgr Gerein aidera le vénérable vicaire général, Mgr A. J. Janssen, dans ses fonctions vicariales.

Né sur une ferme entre Sedley et Vibank, en 1901, l'aîné de dix enfants, il fit ses études primaires à Vibank et ses études classiques et philosophiques au Collège de St-Boniface. Il reçut son baccalauréat ès arts de l'Université du Manitoba en 1924, et continua ses études au séminaire de Québec et à Laval, pour obtenir son doctorat en théologie. Il fut ordonné à Vibank par S. Exc. Mgr Joseph Prud'homme le 3 juin 1928. Il a fait du ministère à Régina, Spring Valley, Marquis et Odessa et a été professeur au séminaire Regina Cleri de 1932 à 1939. Il a occupé plusieurs postes diocésains, notablement la direction de la Ste-Enfance. Il a fourni aussi plusieurs articles à la presse, dont une série sur les "Grandes Unités" qui parut dans **La Liberté et le Patriote**. Ad multos annos!

Mme J.-B. Godbout, de Marcelin, est décédée le mercredi 4 mai

MARCELIN—Mme J.-B. Godbout, née Berthe Watier, est décédée le 4 mai, à l'âge de 60 ans, après une longue maladie. Les funérailles ont eu lieu le 7 mai, et le service fut chanté par M. l'abbé J.-A. Beaulac.

Elle laisse dans le deuil, son époux et 11 enfants: Donalda (Mme Alva Kimpa), de Rouyn, P. Q.; Clémence (Mme Gérard April) de Zénon Park, Sask., Blanche (Mme Wesley Kingsberry) de Rouyn, P. Q.; Rose (Mme Wilfrid Bonin) et Thérèse (Mme Lionel Boucher) de Marcelin, Fernand, de Montréal, P. Q., Richard, de Rouyn, P. Q., Marcel, Victor, Alva et Clément, de Marcelin. Lui survivent également 19 petits-enfants, 4 soeurs: Clara (Mme Verreault) de Titanic, Sask., Blanche (Mme Alex Lapierre) de Marcelin, Euphémie (Mme René Brin) de Falher, Alta, Ida (Mme Alphonse Girouard) de Vancouver, C. B., et 3 frères: Georges Watier, de Toronto, Ont., Edouard, de Marcelin, et Oscar, de Royal Lake.

Chose un peu rare, elle est décédée le jour de la fête de sa fille, Clémence, et enterrée le jour de la fête de sa fille, Blanche.

Remerciements

M. J.-B. Godbout et sa famille désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie.

Décès

Nous avons appris la mort d'un ancien paroissien, M. Raymond Lussier, décédé à Toronto, Ont., dans le mois d'avril.

* * *

Un incendie a détruit la maison de M. et Mme Edward King, et tout son contenu, durant leur absence chez des voisins.

Le 19 mai, dans la salle paroissiale, eut lieu une soirée organisée par les différentes organisations paroissiales: Dames de Ste-Anne, L.F.C. et Enfants de Marie, pour venir en aide à cette famille éprouvée. Les paroissiens ont été bien généreux contribuant des articles de tous genres et un bon montant d'argent.

* * *

Le club de curling des dames présenta une comédie en 3 actes intitulée "Sarah Sees it Through", en faveur de ce club. Les 3 et 11 mai, elle fut jouée ici, en la salle Homemakers, le 9 mai à Leask, et le 13 à Blaine Lake. Exécutèrent les différents rôles: Mmes E. Gouettc, M. Herchak, J. Konkin, R. Melville et J.-A. Vinet, Mlle Adèle Herchak, MM. Raymond Desjardins, Lionel Boucher, Malcolm Vinet et Richard Willick.

Cette pièce a été appréciée par tous ceux qui y ont assisté.

M. Frost nommé candidat dans le comté de Victoria

LINDSAY — Le premier ministre de l'Ontario, l'hon. M. Frost, a été nommé par acclamation candidat progressiste conservateur dans son comté de Victoria, en vue des élections provinciales du 9 juin prochain.

Chronique de CFRG
1230 Kilocycles

Souscription de CFRG

Nous avons commencé à recevoir des résultats de la campagne-éclair de souscription, destinée à l'amélioration du rayonnement de CFRG, afin qu'il rejoigne nos compatriotes de l'Est de la province.

Nous sommes heureux de pouvoir vous communiquer les résultats suivants à date:

Lisieux — $970.00

$500.00: Mgr R. Lussier, P.D.
50.00: Omer Préfontaine, Emile Fafard, Georges Préfontaine, Rose-Hélène Beauregard, Ubald Audette, Amédée Faucher, Georges Faucher.
35.00: Jules Tessier.
30.00: Olivar Rondeau.
25.00: Philippe Préfontaine.
15.00: Léopold.
10.00: Léo Côté.
5.00: Georges-E. Préfontaine.

Gravelbourg — $4,611.05

$1,000.00: S. Exc. Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg.
400.00: Dr Rosario Morin.
300.00: Dumont Lepage.
200.00: M. l'abbé T.-B. Roy, M. l'abbé Roger Ducharme, André Nallou.
201.05: Collège de Gravelbourg.
150.00: Marc Riou.
100.00: Arthur Bouffard, Roger Daoust, Benoît de Margerie, Fortunat Gosselin, Léon Kendergi, Mme J. Longault, Guy Pariseau, Ernest Pellerin, Mme Armande Piché, Gilbert Dupas, M. l'abbé Gérard Couture, Mme Emile Dorais, Adonias Morin.
50.00: Jeannine Fournier, Lilianne Lamontagne, Hermine Lemoine, Antonio Grégoire, Louis Germain, Auguste Pilon.
25.00: Rév. Soeurs Oblates, Madeleine Morissette, Rita Deaust, Lilianne Gauthier, Jeanne Bothorel, Gilberte Gauthier, Odile Bouvier, Fernand Chevrier, Ubald Chevrier, Wilfrid Gendron, Paul Moquin, Aurore Deaust.
20.00: François Juneau.
10.00: Jeannine Nogue, Florence Bouvier, Sylvio Laverdière.
5.00: Denise Langelier, Henri Lemyre.

Cadillac — $1,335.00

$200.00: M.-J. Bailleul.
150.00: Raymond Lacelle.
100.00: M. l'abbé Lucien Poulin, T. Larocque, J.-D.-E. Sylvain, Oscar Côté, M. Duclos.
50.00: Emile Chenard, Lucien Collin, Armand Guy, L.-P. Guy, Lucien Roy, Léo Tinant.
30.00: Robert J. Wright.
25.00: Alphée Lacasse, Robert Côté, Laurent Roy, L.-R. Roy.
20.00: L. Lacelle.
10.00: Joseph Lacelle, François Defontaine, G.-P. Lacroix.
5.00: Jean-B. Lamonnier.

Chronique de CFNS
1170 Kilocycles

Le vendredi 27 mai, nous avons diffusé la première émission de la neuvaine à Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus. Ce programme religieux est à l'horaire à 6 h. 45 du matin, heure normale, et le dimanche 29 mai, il passera à 2 h., heure normale.

Dimanche prochain, le 5 juin, nous diffuserons directement de Wakaw, à l'occasion du pèlerinage en l'honneur de sainte Thérèse. Cette émission sera entendue de 10 h. 30 à midi, heure normale. (Les auditeurs des villes doivent ajouter une heure.)

Théâtre de Radio-Canada

Au moment d'écrire cette chronique, nous croyons que nous pourrons vous offrir désormais le jeudi soir à 9 h., heure normale (10 h., heure avancée), le théâtre de Radio-Canada. Cette captivante émission d'une heure entière présente quelques-unes des meilleures pièces présentées un peu partout dans le monde entier. Nous vous suggérons de ne pas manquer désormais la soirée du jeudi, à CFNS.

M. Papen, de passage à St-Boniface

La semaine dernière, notre gérant, M. Papen, est allé à St-Boniface et Winnipeg, où il a consulté M. R. Couture, gérant de CKSB, au sujet des différents problèmes qui se posent aux postes français de l'Ouest. Il s'est déclaré enchanté de son voyage et a dit qu'il revenait avec beaucoup d'idées nouvelles.

Brochures

Nous ne voulons pas terminer ces quelques notes sans rappeler à nos auditeurs de ne pas oublier les brochures que nous avons distribuées il y a quelques mois et qui contiennent la liste de nos commanditaires. Lorsque vous allez chez les marchands de la ville ou des paroisses rurales, le meilleur moyen de montrer que vous appréciez le fait qu'ils annoncent ou ont annoncé sur nos ondes. Ce geste ne vous coûte rien, mais il aide énormément votre poste.

Emission du rosaire

Nous tendons aussi la main au sujet du chapelet. Il semble que nos paroles tombent dans l'eau du printemps, mais peut-être qu'à force de les répéter, certains de nos auditeurs penseront qu'ils peuvent faire quelque chose. Merci d'avance.

CONGO BELGE — Le Haut-Conseil de l'Urundi, présidé par le roi Mwami Mwambouttsa, et composé d'un tiers de chefs noirs, a rejeté à l'unanimité les écoles neutres proposées par le gouvernement belge. A ce sujet, le chef de la tribu des Barundi a déclaré que ces mesures "non seulement choquent les convictions des catholiques de sa tribu, mais aussi celles de tous ses membres, qui considèrent Imana (Dieu) comme le Maître Suprême que l'on n'a pas le droit de chasser de l'école".

Bellegarde

Baptême

David-Joseph-Omer, fils de Gilbert Bauche et de Georgette Dumaine, né le 14 avril, baptisé le 7 mai. Parrain et marraine, M. Omer Carrière, représenté par Jean Dumaine, et Mlle Anne-Marie Dumaine, représentée par Mlle Lucille Dumaine.

Malades

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Maurice Sylvestre et à Mlle Lydia Magotiaux, patientes à l'hôpital de Redvers.

M. Wolensky et Mlles Rose-Hélène Wolensky et Germaine Sylvestre étaient en visite chez M. et Mme Jean Gaudet, à St-Boniface. Mme Wolensky les accompagnait au retour.

M. le curé P.-E. Béchard, M. Georges Gervais, Mmes Albert George et Romuald Moisson se sont rendus à Winnipeg pour affaires.

Mélodrame en 4 actes présenté par le Comité des Jeux de Willow-Bunch

WILLOW-BUNCH — Les 15 et 19 mai, le Comité des Jeux présenta un mélodrame en 4 actes, "Le secret de mon coeur", à la salle des Chevaliers de Colomb. Les deux soirs, la salle était bien remplie, et la représentation fut un beau succès.

Participaient à cette pièce et au programme de la soirée: MM. Gérard et Gaston Duperreault, Robert Langlois, le Dr Rodrigue Taillon, Guy et Paul Boulianne, André St-Yves, Almer Bruneau, Roger Rodrigue, Gérald Sjodin, Mmes B. Deschamps, Raoul Vézina, E. Fouquet, Mlles J. Savoie, Florida Joyal et Hélène Lapaire.

M. Rosario Martin, président du Comité des Jeux, adressa la parole, de même que M. l'abbé A. Latendresse, curé.

Parmi les assistants, l'on remarquait: les RR. PP. W. Piédalue, O.M.I., A. Girard, O.M.I., H. Desrochers, O.M.I., C. Deshayes, O.M.I., tous du collège de Gravelbourg, MM. les abbés R. Ducharme, de Gravelbourg, et O. Lemay, de Meyronne, ainsi que plusieurs personnes des paroisses environnantes.

Un merci sincère aux organisateurs, de même qu'à tous ceux et celles qui participèrent à cette soirée et en firent un réel succès.

Cérémonie de graduation

Le mardi 17 mai était le jour de la graduation des finissants. Le matin, une messe d'actions de grâces fut célébrée au couvent pour les gradués. Le soir, à 5 h. 30, un banquet fut servi en leur honneur à l'auditorium de l'école. Le maître de cérémonies à cette occasion fut M. J. Wiens. M. le curé A. Latendresse bénit la table. Les toasts furent proposés par M. J. Wiens, Janine Collin, Shirley et Doris Dosch, D. Duperreault et Jean Hoover. Y répondirent: Jeannette Paradis, Mme J. Dosch, M. L. Bourdages, Guy Boulianne et la Rév. Sr Christina, au nom des professeurs.

M. Roger Rodrigue offrit les voeux aux gradués, tandis que M. D. M. McLeod présenta chacun des finissants aux assistants. Le discours d'adieu fut donné par Jim Hoover. L'orateur invité pour la circonstance fut M. D. Aldous. Le programme musical avait été confié aux élèves de l'école supérieure. La Légion présenta des bourses aux gradués. Voici les noms de ces derniers: Mlles Doris et Shirley Dosch, Elisabeth Tougas, Jeannette Paradis, Monica Hanrahan, Jean Hoover, MM. Donald Duperreault, Jim Hoover et Roger Rodrigue.

Séance à Laflèche

Le dimanche 8 mai, les élèves de l'école supérieure, accompagnés de M. l'abbé A. Guénette et du Rév. Fr Justinien, se rendirent à Laflèche pour y donner une représentation de la pièce en 3 actes "Cecilia", en anglais. Six autos conduisirent les acteurs et actrices. La salle était remplie. Un merci spécial à ceux qui prêtèrent leur auto pour le trajet.

Election de la LFC tenue à Saskatoon

SASKATOON — Le dimanche 15 mai, l'assemblée de la Ligue des Femmes Catholiques des Sts-Martyrs-Canadiens eut lieu au presbytère. La réunion fut présidée par Mme A. Couture, notre nouvelle présidente.

Les trois vice-présidentes choisies furent Mmes T. Préfontaine, H. Deschamps et L. Assié. Les conseillères suivantes furent nommées pour les différents comités: éducation — Mme A. Vandall; immigration — Mme A. Cyr; presse — Mme G. Ricard; spiritualité — Mme G. Charlebois; activités sociales — Mme T. Préfontaine.

Les arrangements furent faits pour le thé de cotisation qui aura lieu le dimanche 22 mai.

Showers

Mlle Florida Couture fut honorée de trois showers, deux thés et une présentation avant son mariage. Les différents showers furent organisés par Mlle Audrey McInstosh et Mme D. Simmon, par Mmes T. Benesh et F. Loveridge, ainsi que par les employés du "Trader Finance Corporation Ltd." où Mlle Couture était comptable. Les thés furent organisés par Mmes J. Wedge et E. Hall et par l'Association de Marie Immaculée.

La présentation d'un joli cadeau fut faite par Mme Haid au nom de son cercle de bridge de la L.F.C. de la paroisse St-Joseph.

En voyage

Trois demoiselles de la paroisse des Sts-Martyrs-Canadiens, Mlles Lucille Marcotte, Rose Labrecque et Thérèse Masson, sont parties en voyage à travers les Etats-Unis et l'Ouest canadien. Elles doivent visiter les environs de Yellowstone Park, Salt Lake City, ainsi que Vancouver et autres endroits.



Mlle Frances Penna, du collège St. Thomas More, fille de M. et Mme S. Penna, de la paroisse Ste-Marie de Saskatoon, mérita la bourse universitaire attribuée pour excellence en première année du cours d'arts. Mlle Penna fit ses études préparatoires à l'académie Notre-Dame de Sion.



Mlle Lois Walshe, étudiante du collège St. Thomas More, fille du juge et de Mme R. S. E. Walshe, de Nipawin, reçut son degré de bachelière ès arts de l'Université de Saskatchewan, le 13 mai dernier. Une bourse lui fut décernée pour l'étude du français. Mlle Walshe suivra les cours de vacances de l'Université Laval, à Québec, cet été.



M. Ian Boyd, de Blaine Lake, Sask., étudiant en deuxième année au collège St. Thomas More, à qui vient d'être accordée une bourse pour l'étude de la langue française cet été. M. Boyd compte suivre les cours de vacances de l'Université Laval.

Meyronne

Festival de la Chanson française

Trois groupes de notre école séparée, en partie de langue anglaise, petits garçons et petites filles, et quatre élèves des grades supérieurs représentèrent notre école au festival tenu à Gravelbourg. Grâce au dévouement inlassable de nos religieuses, à l'effort soutenu des élèves et à la coopération des parents, ces élèves reçurent félicitations et encouragements de la part de l'adjudicateur. Les nombreux Meyronnais qui assistèrent à ce festival en revinrent charmés et plus forts dans leurs convictions.

Çà et là

A l'occasion du mariage Janis-Fournier, M. et Mme Albert Marcotte recevaient la visite de M. et Mme H. Marcotte et leurs enfants, de Torquay, qui passèrent la fin de semaine à Meyronne.

M. et Mme Mike Donauer sont de retour d'un voyage d'affaires dans l'Est.

M. Joseph Girardin, qui accompagnait au festival de Gravelbourg des concurrents et des visiteurs de Régina, fit une courte visite chez ses parents et amis.

M. l'abbé Dominique Dugas, de Maple Creek, était de passage ici à l'occasion de la campagne en faveur de Radio-Gravelbourg.

MM. Gérard Brisebois, Marcel Monette et Raymond Girardin, de l'exécutif de l'A.C.F.C., s'occupent de la perception en faveur de Radio-Gravelbourg.

M. et Mme O. Salvail, leur fille, Hélène, de Haney, C.B., et leur fils, Théodore, de Los Angeles, étaient de passage à Meyronne dernièrement.

Mme Hervé Smith est de retour de l'hôpital Providence de Moose Jaw où elle a subi des traitements.

Wolseley

Naissances

M. et Mme Edwin Pitre (Margaret Wyatt) sont les heureux parents d'un deuxième enfant, un fils.

M. et Mme Ken. Kraushaar (Cécile Langlois) annoncent la naissance d'un quatrième enfant, une fille.

Çà et là

Mlles Carmelle Dureault et Adeline Pitre sont deux des nôtres figurant parmi les finissants de l'école supérieure de Wolseley. Nos félicitations!

M. l'abbé L. Savoie assista au sacre d'un confrère de classe, S. Exc. Mgr P. Dumouchel, O.M.I., à St-Boniface. Mme François Savoie l'accompagnait.

M. et Mme Aurèle Legrand et Lorraine, de Régina, visitaient M. et Mme Eloi Tourigny, dimanche.

M. et Mme Jos. Joubert et famille et Mme S. Carignan, de Montmartre, étaient récemment en visite chez M. et Mme Laurent Noëls.

Etaient de passage en fin de semaine chez leurs parents: M. et Mme A. Pow, Mlles Yvette Laverdière, Florence Bonneville et Lorraine Dureault, tous de Régina.

Mme Lucienne Moyes, de Vancouver, visita ses parents, M. et Mme Lucien Dureau, avant de partir pour Toronto et Montréal.

Nos malades

M. Eloi Tourigny passa quelques jours à l'hôpital local.

M. Harry Edwards dut subir une opération à l'hôpital local.

Dumas

M. Fernand Larrivée, de Régina, est venu visiter ses parents.

M. Norman Boulet, de Montmartre, et Mlle Lucille Bilodeau sont venus rendre visite à leurs parents, M. et Mme Alex. Boulet.

Malade

M. Alfred Charles fut conduit à l'hôpital de Régina pour y subir des traitements. Son épouse l'accompagnait. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Des marins catholiques du croiseur Québec, accompagnés de leur aumônier, le **R. P. H. McGettigan, s.f.m.**, de Terre-Neuve, et du **lieutenant de vaisseau J.-C. Bonneau**, de Gravelbourg, Sask., reçoivent la bénédiction du vicaire de l'oratoire St-Joseph de la Montagne, à Barcelone, Espagne. Ce dernier s'est adressé en français aux matelots canadiens. (Défense nationale)

Mariage Janis-Fournier béni le 14 mai à Ferland

FERLAND — Le samedi 14 mai dernier, M. l'abbé E. Brouillard bénissait le mariage de Mlle Evelyne Fournier, fille de M. et Mme Louis Fournier, de Ferland, avec M. Lawrence Janis, de Régina. MM. Louis Fournier et P. Janis servirent de témoins à leurs enfants.

La mariée portait une longue robe blanche en nylon et dentelle, genre ballerine. Son voile court était retenu par un diadème de perles. Comme bouquet, elle avait une orchidée.

La fille d'honneur, Mlle Lorraine Fournier, soeur de la mariée, était également vêtue d'une robe blanche de nylon et dentelle, genre ballerine. Elle était coiffée d'un petit chapeau bleu et son bouquet était d'oeillets.

M. Georges Janis, frère du marié, était garçon d'honneur.

De beaux cantiques furent rendus par Mlles Pauline Morin, Rachel Chabot et Jane Cudie; Mlle Louisa Bouffard touchait l'orgue.

Après la cérémonie, il y eut dîner et réception chez les parents de la mariée où plusieurs parents et amis se réunirent. Mlle Lise Fournier était en charge du registre.

Parmi les invités de l'extérieur venus à l'occasion de ce mariage mentionnons: M. et Mme Peter Janis, Stella Janis, Gerry Walker, Jimmy Smith, June Cudie, Denise Fournier, Ann Lewis, Lorraine Fournier, Georges Janis, Paul Seferling, Francis Phillips, Eleonor Janiskieviz, tous de Régina; M. l'abbé Adrien Chabot, curé de Vanguard; MM. Gérard et Laurent Bouvier, de Gravelbourg; Mlle Renée Beaudoing, du couvent de Gravelbourg; M. et Mme Jos. Janiskiwiz, M. et Mme Adam Bolen, Geraldine Bolen, M. et Mme Eddy Janis, M. et Mme E. Bonk, Allan Bonk, de Glenbain; M. et Mme Henri Bouvier, de Lisieux; M. et Mme Antonio Fournier et Mme Léon Beaudoing, de New Westminster, C.B.; M. et Mme H. Marcotte, de Torquay, Sask.; M. et Mme Hervé Smith et Rita, M. et Mme Albert Marcotte, de Meyronne; Jerry, Bobby et Helen Graham, de Lethbridge; ainsi qu'un grand nombre de parents et amis de Ferland.

Les nouveaux époux partirent par avion pour Montréal, où ils résideront.

Décès

Nous venons d'apprendre avec douleur le décès de M. Florent Morin, de St-Albert, Alta, un des pionniers de Ferland. Il était âgé de 78 ans.

M. Morin laisse dans le deuil son épouse, un frère, Adonias, de Gravelbourg, et plusieurs neveux et nièces.

Va-et-vient

Mlle Lucie Brisebois est revenue de Saskatoon où elle a obtenu son brevet d'aide-garde-malade. Nos félicitations!

M. l'abbé R. Larivière, directeur de l'oeuvre des vocations dans le diocèse, était de passage pour nous entretenir de ce sujet. Il nous montra aussi de beaux films propres à appuyer sa causerie.

Le R. P. I. Tourigny, O.M.I., recteur du collège de Gravelbourg, était parmi nous dimanche dernier et parla en faveur du poste CFRG et de sa nécessité pour notre survivance catholique et française.

MM. et Mmes Médelger et Avila Chabot allèrent à Ponteix le jour de l'Ascension.

Plusieurs des nôtres sont allés au festival, à Gravelbourg.

Mlle Laurette Chabot, de Shaunavon, visita ses parents.

M. et Mme Henri Laberge sont déménagés au village. M. Laberge a un emploi chez M. Jos. Morin.

Nos malades

Mme Aurore St-Laurent est à l'hôpital de Gravelbourg, ainsi que Mme Joseph Audet.

Mme William Patoine est malade à domicile.

Programme artistique présenté en hommage aux mères, à Dollard

DOLLARD — Le dimanche 15 mai, à 2 h. 30 p.m., à la salle du village, un programme artistique était exécuté par les enfants, sous la direction de notre principale d'école, Mlle M. Solie, pour honorer les mamans.

Un délicieux goûter fut ensuite servi par les élèves. Merci à notre dévouée institutrice.

Le programme de la fête était composé comme suit:

"On this Day, O Beautiful Mother", chant par le choeur des élèves.

Solo d'accordéon — André Goulet.

Pièce (1er acte), "Mother's little brats". Acteurs — Gérard, Raymond et Jeannine Goulet, Barrie Fisher et Irène Roy.

"Let the sun shine in" — Doreen Mathieu.

Petit orchestre — André Goulet, accordéon; Gérald Dufresne, violon; Donald Roy, guitare; et Paul Goulet, "harmonica".

Piano — Anne-Marie Roy.

Chansonnette mimée, "La bastringue" — Paul et Elise Goulet.

"Mon petit minou", et "Me and my teddy bear", chants — Alma Goulet et Roger Roy (3 et 4 ans).

Drill par 8 fillettes.

Danse à claquettes — Gérard Piquette.

"Mother", chant — par les élèves.

Nos malades

Mme Elmina Rouleau et Laurette Fontaine sont hospitalisées à Shaunavon.

La radio française

Après la messe, le dimanche 15 mai, M. J. DeGagné, de St-Boniface, parla aux paroissiens en faveur de la souscription pour la radio française.

Va-et-vient

S. Exc. Mgr A. Decosse était de passage ici, ces jours derniers.

Allèrent en vacances en fin de semaine: Mlle M. Solie, à Régina; Mlles L. Bechthold et L. Tinguely, à Swift Current; M. et Mme J. Bowdige, à Medicine Hat.

Collation des diplômes à l'école de Coderre

CODERRE — La collation des diplômes des élèves finissantes de l'école publique se déroula à l'école, le dimanche 15 mai, à 8 h. Nos étudiantes à l'honneur étaient: Isabelle Gaucher, Janice Marchessault, Irène Poirier, Lorraine Gaucher, Thora Rasmussen et Lorette Huel.

Le programme exécuté fut le suivant: bienvenue — J. Marchessault; proclamation des finissantes — Aline Peltier; chant de classe, par le choeur de l'école; "The Graphologist Speaks"— Fred Kempf; "Be the Best of Whatever You Are" — Isabelle et Lorraine Gaucher; testament de la classe — Dianne Gaucher; "Is It Worth While?" — Irène Poirier; "Joy, Joy, Crown Us To-Day" — les finissantes; description et signification des couleurs de classe — Thora Rasmussen; remise des bagues et diplômes; discours d'adieu — Lorette Huel, et, pour terminer, allocution de M. Lionel Coderre, maître de cérémonies.

Après le programme, un délicieux goûter fut servi par les jeunes filles des grades X et XI aux élèves finissantes, à leurs parents et commissaires d'école.

Çà et là

M. P. Desnoyers s'est arrêté pour quelques jours chez son fils, Oscar, en revenant de la Colombie Britannique où il avait passé les mois d'hiver.

Une équipe d'ouvriers est arrivée cette semaine pour bâtir un nouvel élévateur du Pool, en remplacement de celui qui a été incendié l'hiver dernier.

M. et Mme Armand (Bob) Huel et Mme Adolphe Huel étaient en visite chez Jean Huel et Louis Gaucher, récemment.

Baptême

Marie-Barbara-Anne, fille de M. et Mme Lionel Coderre. Parrain et marraine, M. et Mme Gerald Wirges.

Nos malades

Sont actuellement hospitalisés: à Régina, M. Napoléon Perras; à Gravelbourg, Mme Emelina Michel, Mme Aurise Larochelle, Mme Georges Cossette et sa petite fille, Diane, et M. Jos. Cossette.

L'Australie désire son hymne propre

SYDNEY — On vient de lancer une campagne destinée à doter l'Australie d'un hymne national, sans que l'on sache encore quel sera cet hymne. Les organisateurs de l'entreprise espèrent réussir, avec le concours du gouvernement, à mener à bien leur tâche d'ici l'ouverture des Jeux Olympiques, l'an prochain.

Le drapeau de l'Australie, rappelle-t-on, a été choisi à la suite d'un grand concours qui avait suscité l'envoi de projets par plus de 30,000 citoyens. De même, croit-on qu'un concours du même type, avec l'appui des autorités et l'activité d'un jury hautement qualifié permettra l'élection d'un hymne que tous les Etats du pays accepteraient.

Position du comité

Un membre du comité de cette campagne, M. E. C. Davis, affirme qu'il est déplorable que l'Australie soit encore un pays sans hymne national. "Nous ne voulons pas supprimer le 'God Save the Queen' qui doit rester comme l'expression de notre participation au Commonwealth", dit-il.

Il ne s'agit pas non plus d'éliminer tel ou tel chant que dans certains Etats on a pris l'habitude d'utiliser plus ou moins comme hymne national. Mais il importe à un pays comme l'Australie d'avoir un hymne national officiel comme déjà il possède son drapeau.

Périgord

M. et Mme Oswald Salvail et leur fille, Hélène, de Vancouver, accompagnés de leur fils, Théodore, de la Californie, sont venus visiter leur fille et gendre, M. et Mme Philippe Arsenault.

Mlle Jacqueline Dubé, garde-malade à St-Boniface, est en visite chez ses parents, M. et Mme Zénon Dubé.

Mlle Irma Pelletier, de Zenon Park, est en visite chez ses parents, M. et Mme Marc Pelletier.

Mme Adrien Côté et son fils, Léo, sont revenus après avoir passé quelques semaines avec leur fille et soeur, Mme Don Mardfelt, à Lusland.

M. Roméo Plante est parti travailler à Prince George, C.B.

M. Aurèle Dubé, de Prince George, C.B., est en visite chez des parents.

Mme Adélard Lemaire est revenue dans sa famille après avoir passé l'hiver dans l'Est.

M. et Mme Albert Assailly et famille, de Churchill, Man., sont en visite dans la paroisse.

M. et Mme Rosario Gaudet, accompagnés de M. Georges Marquette, sont partis visiter des parents à Wynyard.

Mmes Ovide Langlois et Philippe Arsenault sont revenues de l'hôpital Kelvington. Toutes deux sont en bonne voie de guérison.

Distance de 135 milles parcourue en aéroglisseur

OTTAWA — M. Elvie Smith, président du Club d'aéroglisseurs de Gatineau, a parcouru 135 milles dans son aéroglisseur volant de Pendleton, Ont., à Belleville, et égalisant ainsi le record local établi en 1953.

L'envolée de M. Smith, qui a duré cinq heures et demie, se compare au record précédent établi par M. Peter Shaw, qui vola de Carp, Ont., à St-Jean, P.Q., en 1953.

Cérémonie de collation des diplômes des élèves finissantes, à Domremy



DOMREMY — Le dimanche 22 mai, à la salle publique, se déroula la cérémonie de graduation de Mlles Hélène Branger et Béatrice Betemps. Vêtues de robes longues, avec toges et bérets, elles entrèrent à la salle au son d'une marche, jouée en duo par Jeannine Préfontaine et Lucie Branger, et prirent place sur le théâtre.

La présidente pour l'occasion fut Mme Jacqueline Price, diplômée de notre école. Elle fit un court discours de bienvenue et présenta les graduées. Un programme de musique, chants et récitations suivit.

Mlle Branger fit le discours d'adieu en français et Mlle Betemps, en anglais. Comme par le passé, chaque graduée reçut une médaille-souvenir portant son nom, celui de son école et le mot significatif "Providence".

M. Samson, surintendant des écoles, adressa la parole en anglais et encouragea les graduées à continuer à faire le bien autour d'elles.

M. l'abbé A. Houle, curé, dans sa langue maternelle, remarqua que nos graduées n'étaient pas nombreuses mais que la qualité était là. "La famille, l'école et l'église ont été votre formation, dit-il, et je vous conseille de continuer de mettre le bon Dieu dans votre avenir."

Après le chant d'adieu rendu par le groupe des élèves juniors de l'école supérieure, ces derniers servirent le goûter aux graduées, à leurs parents et à leurs invités.

Çà et là

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Hormisdas Baribeau est revenue de l'hôpital de Cudworth et qu'elle se remet assez bien.

Bienvenue à M. Albert Bilodeau, nouveau gérant du garage "Domremy Motors". Sa famille est venue le rejoindre de Wakaw.

M. et Mme R. Brisebois rendirent visite, dimanche dernier, à leurs nombreux parents de Zenon Park.

A l'occasion du congé du 23 mai, M. et Mme Jos.-L. Georget ont eu le plaisir de recevoir à la maison paternelle leurs trois fils, accompagnés de leurs épouses et de leurs enfants: Raymond, de Saskatoon, Roger et Oliva, de Prince-Albert.

M. et Mme E.-C. Pourbaix ont passé la longue fin de semaine à leur chalet, à Waskesiu.

M. J. Gormican, de la banque locale, alla à Régina en auto et rendit visite à ses parents.

M. Rupert Kuppenbender, employé à Calgary, Alta, a visité ses parents, M. et Mme P. Kuppenbender.

Mlle Margaret Dubois, de Storthoaks, Sask., a reçu, le mercredi 18 mai dernier, son diplôme de bachelière ès arts de l'université du Manitoba. Agée de 19 ans, Mlle Dubois fréquentait les collèges St. Mary et St. Paul de Winnipeg.

Mme Louis Duinat, de Titanic, décédée subitement le 14 mai

TITANIC — Mme Louis Duinat est décédée subitement chez elle le samedi matin 14 mai. Elle laisse dans le deuil son époux, 2 filles, Jeanne (Mme A. Talbot), de Westminster, C.B., Blanche, institutrice à Peace River, Alta, et un fils, Jean, à la maison.

Les funérailles eurent lieu le 18 mai au milieu d'une foule assez nombreuse malgré le mauvais état des chemins. Mme Louis Duinat naquit en France et émigra au Canada lorsqu'elle était jeune mariée. Vieille pionnière, elle a connu la misère et les privations des premiers colons. Elle est décédée à l'âge de 79 ans. Depuis son arrivée de France, elle a toujours résidé dans le district.

Les porteurs pour le service étaient: MM. Armand Rio, Mathurin Ledoux, Arsène Mercereau, Arsène Fjolleau, Marcel Fiolleau et Jean Fiolleau. M. Gustave Mercereau portait la croix.

Remerciements

La famille Duinat remercie très sincèrement les amis qui lui ont témoigné leurs sympathies lors du deuil qui vient de la frapper.

Prince-Albert

Va-et-vient

Mlle M. Zaffaroni, de St-Boniface, autrefois de Prince-Albert, est venue passer quelques jours chez M. et Mme Jules Forseille. Elle se rendit à Domremy et St-Louis pour y rencontrer des parents et amis. Mlle Zaffaroni est retournée à St-Boniface où son mariage avec un lieutenant de la Marine française a lieu aujourd'hui, 28 mai. Les nouveaux époux partiront bientôt pour aller résider en France.

Mlle Annette Forseille est partie passer ses vacances chez sa soeur, Mme Walter Sarchuck, à Uranium City.

Mme Mike Kryschuck, cousine de M. Henri Wattier, était de passage chez des parents et amis.

Mlle Dorothy Dupuis, fille de M. et Mme Albert Dupuis, de Prince-Albert, nous quittait dernièrement pour Uranium City où elle obtint une position comme infirmière à l'hôpital.

M. et Mme Arcandi Trudeau nous ont quittés pour aller ensemencer leurs terres à Wild Rose.

Naissance

M. et Mme André-J.-A. Pagé, d'Edmonton, Alta, autrefois de Prince-Albert, annoncent l'arrivée d'un garçon, Marc-Denis, le dimanche 15 mai. M. Pagé est le fils aîné de M. et Mme Albert Pagé.

Club Canadien

Voici les noms des heureux gagnants à la partie de cartes et de bingo qui eut lieu le dimanche 22 mai: dames — Mme Gaspard Brûlé (81) et Mlle Paula Théoret (80); messieurs — M. Herman LaHaye (85) et M. F. Leray (83); bingo — Mmes Gaspard Brûlé (2) et Déonard Lemieux, MM. H. LaHaye, Armand Lamoline, Philippe Gobeil (2) et Alex. Villeneuve.

C'est un visiteur de Drummondville, P.Q., M. Charles Houle, qui gagna le prix d'entrée.

6.384 cents le boisseau

OTTAWA — Le ministre du Commerce, le très hon. M. Howe, a annoncé aux Communes la clôture du pool de blé pour l'année 1953-1954.

Par suite de la clôture du pool, les cultivateurs qui ont fait parvenir leur blé à l'Office canadien du blé au cours de l'année agricole 1953-1954 recevront un paiement final dont la moyenne s'établit à 6.384 cents le boisseau: des chèques, d'une valeur totale de $25,411,407, seront envoyés aux cultivateurs avant la fin de mai.

Le mot "niaiseux" est parlementaire

OTTAWA — L'emploi du mot "niaiseux" par un député a suscité une courte commotion aux Communes. On a consulté les dictionnaires et une conférence hâtive a eu lieu à la table du greffier, mais finalement un député de la Colombie Britannique a déclaré que le mot français "niaiseux" n'était pas contraire à l'éthique parlementaire.



POUR VOUS, MESDAMES



Prière du Soir à Marie

O Vierge, il se fait tard, tout s'endort sur la terre,
C'est l'heure du repos, ne m'abandonne pas;
Mets ta main sur mes yeux comme une bonne mère,
Ferme-les doucement aux choses d'ici-bas.

De soucis, de chagrins, mon âme est fatiguée;
Le travail qui m'attend est là, tout près de moi;
Mets ta main sur mon front, arrête ma pensée;
Doux sera mon repos, s'il est béni de toi.

Pour que demain, plus fort, ton humble enfant s'éveille
Et reprenne gaiement le poids d'un nouveau jour,
Mets ta main sur mon coeur, que lui seul toujours veille
Et redise à son Dieu son éternel amour.

(Auteur inconnu)



Votre robe de soirée ne ressemblera à aucune des autres faites d'après le même patron, si vous appliquez autour de la taille des bandes de velours brodées de piqûres décoratives.

C'est facile à faire sur votre machine à coudre avec le nouveau zigzagueur automatique Singer, que vous pouvez obtenir maintenant au cercle de couture de votre localité. Cet accessoire rend la piqûre automatique possible sur la plupart des modèles de machines à coudre ordinaires.

A un mariage

Le savoir-vivre est de rigueur

Si vous êtes invitée à un grand mariage, n'oubliez pas qu'il y a quelques petites nuances de savoir-vivre que vous devez mettre en pratique pour la circonstance.

A l'église

Tout d'abord, votre attitude doit être impeccable. Vous êtes dans une église, ne l'oubliez pas. Evitez de parler à vos voisins et si vous le faites, que ce soit à voix basse. Ne vous retournez pas sans cesse pour voir les arrivants, pour découvrir des amis auxquels vous direz bonjour. Ne faites pas de gestes, de signes d'appel.

Il est évident que vous serez vivement intéressée par toutes ces jolies toilettes qui défileront devant vous. Mais votre admiration doit restée discrète. Un défilé de mariage n'est pas une parade de modes. Et si les toilettes vous semblent peu réussies, ne vous permettez pas de passer des remarques à haute voix, vous ne savez jamais par qui elles peuvent être recueillies.

Soyez très attentive. Tout le long de la messe, priez, réfléchissez à cette belle et grande cérémonie qui se déroule sous vos yeux.

Lorsque la messe touche à sa fin, ne vous mêlez pas au flot d'impatients qui abandonnent leur place avant que les mariés se soient eux-mêmes dérangés et encombrent ainsi l'église et bien souvent l'allée centrale par laquelle les mariés doivent sortir.

Quand vous présenterez vos félicitations et vos voeux aux mariés, ne vous attardez pas, car d'autres attendent derrière vous et pour les héros du jour, ce long défilé est très fatigant.

A la réception

Résignez-vous à faire une simple collation. Ne passez pas de remarques sur le menu et les plats présentés. Vous êtes venus pour être aimable, non pour critiquer et bien manger. Les invités trop gourmands se font mal juger.

Il n'est pas toujours facile d'aborder les mariés. Tâchez pourtant de leur serrer la main et de leur répéter plus longuement qu'à la sortie vos voeux pour leur bonheur et vos félicitations pour la magnifique cérémonie. Si les cadeaux sont exposés, arrêtez-vous-y au moins quelques minutes sans toutefois détailler chaque morceau en examinant toutes les cartes de voeux.

Mêlez-vous avec les invités, évitez de former un petit groupe fermé et ayez la gentillesse de faire la conversation avec les parents des mariés.

Lorsque vous jugerez le temps venu, retirez-vous discrètement. Si les mariés sont occupés avec des amis ou des parents, ne les dérangez pas, il est permis, dans cette circonstance, de se retirer ainsi.

Gisèle de CHABANNES

De tout notre coeur

Avez-vous jamais contemplé le regard d'un petit enfant et son expression de tendresse lorsqu'on lui demande, par exemple, comment il aime sa maman? Vous verrez le petit croiser ses menottes sur sa poitrine et répondre dans ce langage exquis qu'ils ont à quatre ans: "De tout mon coeur".

Ne pensez-vous pas que nous aurions fort à rapprendre de nos petits anges? Pour peu que nous sachions saisir la leçon, ils pourraient nous enseigner la science d'aimer vraiment. Nous en avons tant besoin! Il semble qu'on s'est ingénié à falsifer le nom et la chose . . .

Et combien de "conditions" ne mettons-nous pas pour accorder notre affection! Nous avons perdu le secret de cette "bienveillance universelle" qui est le propre de la simplicité de l'enfant, comme elle est d'ailleurs le propre de Dieu. On dirait que nous nous tenons toujours sur la défensive, que nous avons perdu toute confiance dans les autres humains, et que nous ne pouvons plus accorder le préjugé favorable.

Nous sommes devenus tellement calculateurs!

Et pourtant, n'avons-nous pas senti bien souvent, au plus intime de nous-mêmes, que le monde se meurt de cette défiance générale, de cette absence d'amour dont la guerre, froide ou réelle, n'est au fond qu'une conséquence logique?

Nous l'avons déploré bien souvent . . . Mais qu'avons-nous fait pour y remédier? Les hommes s'entretuent, les souffrances et les misères s'accumulent. Allons-nous nous contenter de gémir et de pleurer?

Nous sentons qu'il y a mieux à faire. "Faisons-le, ça se fera", disent les Jocistes.

Nous toutes, femmes de l'Ouest, appliquons cette formule, vivons-la, et croyons bien que peu à peu, si nous nous unissons dans cette tâche splendide, nous pourrons réapprendre aux humains à s'aimer.

En les aimant d'abord nous-mêmes.

Et de tout notre coeur.

Agnès RICHOMME.

Savez-vous?

Q.—Pourquoi les locomotives modernes ont-elles tant de roues?

R.—Pour mieux adhérer au rail et pour que le poids soit mieux réparti.

Q.—Pourquoi les moustiques ne piquent-ils que certaines personnes?

R.—A cause de leur odeur qui peut les attirer ou les repousser.

Q.—Combien de mots dans nos diverses langues?

R.—En anglais: 700,000; en allemand: 500,000; en français: 210,000; en italien: 140,000.

Q.—De quoi se sert-on pour polir le diamant?

R.—De la poudre de diamant appliquée avec de l'huile.

Q.—Un éclair est-il plus dangereux quand il pleut?

R.—Moins dangereux, parce que la pluie conduit l'électricité dans le sol.

Q.—Où fut trouvée la plus grosse pépite d'or?

R.—En Australie, à 180 pieds sous terre, pesant 2,195 onces, d'une pureté de 99 pour cent.

Q.—Pourquoi les mariages du cinéma sont-ils pris dans les églises catholiques ou anglicanes?

R.—C'est parce que les cérémonies de mariage en sont plus impressionnantes.

Q.—Combien de vaisseaux par jour peuvent traverser le canal de Panama?

R.—Quarante-huit, soit 17,000 par année.

Première communion

Dans nos belles paroisses, les mois de mai et de juin sont tout désignés pour les cérémonies de première communion. Les mères de famille disent que c'est une étape importante dans la vie de leurs petits. C'est un grand jour qui devra laisser dans leur âme et leur coeur un souvenir ineffaçable, plus encore que le jour de leur arrivée à l'école.

Et ce jour, qui compte parmi les plus doux souvenirs de l'enfance, c'est aux mamans qu'il appartient de le préparer, non seulement du côté matériel mais surtout du côté spirituel. C'est une date importante de l'éducation des tout-petits. Et combien le négligent! Combien ne s'occupent, hélas! que de la fête de famille qu'on donnera à l'occasion, de l'habit neuf à acheter et des cadeaux que chacun donnera au premier communiant ou à la première communiante. Au lendemain de Pâques, alors que l'Eglise en liesse célèbre la résurrection du Christ, il faut bien parler, ne fût-ce qu'en passant, de toutes ces choses.

Déplorable négligence

J'ai fait personnellement en septembre dernier une déplorable constatation. Une maîtresse d'école que je rencontrais me confiait que sur une quarantaine d'élèves confiés à ses soins en première année, sept seulement pouvaient faire leur signe de la croix et un nombre encore moindre arrivaient à réciter convenablement l'Ave Maria.

Est-ce que les mamans des autres petits qui, à 7 ans, ne pouvaient réciter une courte prière n'avaient pas un peu oublié leur rôle d'institutrice et d'éducatrice? Alors, il faudra se reprendre au jour de la première communion et seconder les efforts des professeurs qui se dévouent à l'éducation de nos gars et de nos filles.

Il sera aussi permis de faire au héros du jour une petite fête qui ne devra pas cependant effacer le souvenir durable que la première communion imprimera dans son âme. Et d'avance je souhaite à toutes les mamans dont les enfants feront bientôt leur première communion beaucoup de bonheur et de consolation ce jour-là.

Tante LOUISE.

FRUITS ET LEGUMES

Ensemble harmonieux de fruits

Pommes, cerises, pêches, poires.

Melon rempli de salade aux fruits.

Melon, raisin, pommes, pêches, poires.

Pêches, poires, prunes, petits fruits.

Les fromages cottage ou à la crème rendent ces ensembles plus nutritifs.

Combinaisons intéressantes de fruits et de légumes

Pommes, oranges, panais.

Pommes, dattes, noix, céleri.

Carottes, chou, pommes ou raisins ou noix.

Carottes ou céleri, pommes, piment vert.

Carottes, épinards, chou, raisins, oeufs cuits dur.

Ces compositions peuvent être jetées éparses ou soigneusement disposées ou prises en gelées et servies sur nid de verdure.



Vos rideaux conserveront leur aspect neuf si vous les placez dans un sac ou une taie d'oreiller avant de les mettre dans la lessiveuse.



S. Exc. Mgr Richard Cushing, archevêque de Boston, préside au premier mariage qui fut télévisé aux Etats-Unis. De semblables cérémonies, préludes d'une vie à deux, se multiplient durant la belle saison. Puissent tous ces nouveaux époux ne pas oublier que c'est en semant la joie qu'on crée son propre bonheur.

ET LE CHOIX SE FIT...

par J. JOSEPH-RENAUD

— Emmenez Simone, monsieur Aubriet; elle sera si contente d'aller au cinéma, d'être près de vous en admirant le film! ... Mais moi, pas possible; jusqu'à neuf heures et demie du soir, j'ai de la clientèle.

M. Aubriet, quadragénaire droit, sec, avec une bonne figure à moustache forte, n'eut pas le temps de répondre. Déjà Simone, mince comme une fillette malgré ses dix-sept ans, s'écriait:

— Voyons, petite mère, toutes les papeteries du quartier ferment à sept heures! ... Pourquoi veux-tu faire exception?

— C'est après dîner qu'y me vient du monde, tu le sais bien ... C'est pas ma faute, qu'est-ce que tu veux! ...

Grasse, fraîche, sans rides, la denture blanche, les cheveux abondants et réellement blonds, la papetière s'exprimait sur un ton raisonnable de bonne commerçante.

M. Aubriet insista:

— Chère madame, ce soir vous baisserez la devanture à sept heures et demie et, à huit heures, je viens vous prendre toutes les deux.

— Comment! Monsieur Aubriet, vous tenez à ce qu'une vieille femme comme moi ...

— Mais, ma petite mère, on te prend souvent pour ma soeur aînée! ...

— Simone a raison ... A tout à l'heure, madame et mademoiselle.

M. Aubriet monta dans son auto qui démarra en grondant.

Aveux

— Dis donc, Simone, c'est une rude chance que ta première place de dactylo ait été dans l'usine Aubriet.

— Pourquoi, maman?

— Voyons, ma petite, vous êtes six dactylos. Les autres, est-ce que M. Aubriet les invite au cinéma, et avec leur maman encore? Est-ce qu'il leur donne rien que du travail facile? ... Est-ce qu'il leur fait des petits cadeaux qui coûtent cher? ... Est-ce qu'il vient s'asseoir dans la boutique de leur mère, preuve qu'y ne pense qu'au bon motif? ... C'est un vieux garçon qui s'est fait lui-même son instruction et sa grosse situation; il n'a plus de famille et y meurt d'envie de demander ma Simone en mariage.

— Moi? Me marier avec M. Aubriet? ... Tu n'y penses pas! ...

— Mais si! ... Y a pas que dans les romans que de riches industriels ils épousent des jeunes filles sans dot.

— Mais ... le patron ... il a plein de cheveux gris.

— C'est un très bel homme quand même. Ça lui va rudement bien cette moustache poivre et sel avec ses grands yeux noirs! ...

— Il a quarante et un ans passés ...

— Et après? J'en ai trente-huit, moi, et tu disais tout à l'heure que dans la rue on nous prend encore pour deux soeurs! Jusqu'à soixante ans, un homme est un homme! ... Et à cet âge-là ils ont beaucoup plus de sentiment ... Plus jeunes, ils ne pensent qu'à eux.

— Je ne veux pas me marier ... avec M. Aubriet ... Je ne veux pas! ...

Et Simone éclata en sanglots.

— Comment! t'as l'occasion d'épouser ton patron, un homme colossalement riche, et d'aider un peu ta mère, et voilà que tu rechignes? N'importe qui serait fière d'avoir M. Aubriet pour mari ...

— Non ... non! ...

— Oh! ne pleure pas comme ça, c'est agaçant! ... Voyons, ma bébée à moi, sois franche avec maman. Est-ce qu'il y en a un autre à qui tu penses?

— Oui ...

— Qui ça?

— Robert ... Robert Leroy.

— Comment! ... Cet employé de la maison Aubriet, qu'est un petit comptable? Tout juste revenu d'Allemagne ... qui gagne à peine pour lui?

— Mais maman, je gagne aussi ... alors, à nous deux ... Nous nous sommes fiancés. Et y a pas à y revenir.

— Fiancés? Tu ne me l'as pas dit! C'en est là?

— Maman, pardon! Je l'aime ... C'est plus fort que moi, ne sois pas fâchée.

— Tu es une ingrate.

La petite se moucha et, après quelques instants d'hésitation, d'un ton encore larmoyant:

— Alors, maman ... je ne veux pas te contrarier, tu as été trop bonne ... après la mort de papa, pour m'élever t'as été porteuse de pain, femme de ménage jusqu'à ce que t'aies pu prendre cette boutique. Donc je me marierai avec M. Aubriet ... Oui, j'accepte ... Faut bien ...

Fiançailles ...

En entrant dans la petite boutique, M. Aubriet fut évidemment déçu:

— Comment! pas habillée, madame, vous ne venez pas?

— Simone attend devant le ciné, mais j'ai quelque chose à vous dire ... Du sérieux ...

— Ce qu'il faut me dire, c'est pourquoi vous me témoignez tant d'indifférence alors que, moi, je vous témoigne tant de sympathie! Si je viens ici, ce n'est pas pour le plaisir de m'asseoir dans une papeterie où sans cesse des gens entrent et sortent ... Je ne suis plus tout jeune, mais j'ai de la fortune. Chaque fois que je sors de chez vous la solitude me pèse. J'ai jamais eu le temps de me créer un foyer. Mais peut-être qu'il n'est pas trop tard. Or Simone ...

— Voilà ce que j'ai à vous dire: Simone aime un de vos employés.

— Mais oui, je m'en suis aperçu, Robert Leroy, un brave garçon à qui pour cela, je vais donner un bel avancement ... Et un trousseau à Simone ... Alors votre fille mariée, vous voilà seule ... Moi aussi je suis seul. Voulez-vous liquider votre boutique et qu'on s'épouse, vous et moi? ... Je vous aime depuis longtemps ...

— Moi, Monsieur Aubriet ... Moi!

— Mais oui, vous ... Alors est-ce oui?

— Bien sûr, Monsieur Aubriet! ...

— Ma chérie ...

... Une vieille cliente entra — et recula, scandalisée!

Recette de Louise Ogilvie, table dressée par Eaton

Pour le thé l'après-midi, pour un dessert ou pour un goûter le soir, les petits gâteaux renversés sont tout indiqués. Ils sont très économiques, car vous en faites près de deux douzaines avec un paquet de mélange à gâteau blanc.

Petits gâteaux renversés

- **6 c. à soupe de beurre ou de shortening**
- **½ tasse de sucre brun, tassé**
- **¼ tasse de noix hachées**
- **¾ tasse d'ananas écrasé**
- **1 paquet de mélange à gâteau blanc**
- **8 oz. et 1 c. à soupe d'eau**

Fondre le beurre, et beurrer légèrement le fond et les côtés des moules à petits gâteaux. Verser le reste du beurre dans un bol à mélanger, puis ajouter le sucre brun, les noix et l'ananas égoutté. A la cuillère, placer quantités égales de ce mélange au fond des moules.

Vider le contenu d'un paquet de mélange à gâteau dans un bol à mélanger; fouetter à la fourchette. Ajouter en brassant ½ tasse (4 oz.) d'eau et battre durant 2 minutes. Ajouter en mélangeant la moitié du reste de l'eau et battre durant 1 minute.

Ajouter le reste de l'eau et battre encore durant 1 minute. Verser la pâte par-dessus le mélange à l'ananas dans les petits moules, les remplissant aux deux tiers. Mettre au fourneau préchauffé à 400° F., pour 12 à 14 minutes. Laisser refroidir environ 5 minutes sur un gril, puis tourner à l'envers pour 5 autres minutes avant de démouler.

"On va aller aux Noces"

D'ici la fin de la belle saison, un grand nombre de jeunes filles et jeunes gens se jureront fidélité pour toujours aux pieds des saints autels.

Depuis un certain temps, on insiste sur la préparation nécessaire au mariage, sur la grandeur de ce sacrement.

Le Christ l'a élevé à la dignité de sacrement ce serment solennel qu'échangent entre eux le jeune homme et la jeune fille. Cette union sainte se compare à l'union du Christ et de son Eglise. Ce n'est pas peu dire.

Jour mémorable pour les jeunes époux que celui où ils se sont administrés le sacement de mariage.

La cérémonie religieuse de l'Eglise en cette occasion est remplie de sublimes leçons; elle souligne tout le sérieux et la grandeur de l'engagement des jeunes époux en ce jour.

Les "fêtes" qui précèdent et qui suivent

L'entrée dans la vie du mariage signifie pour le jeune homme et la jeune fille qu'ils quittent père et mère, frères et soeurs, pour fonder une autre famille semblable à celle qu'ils laissent. Ils assument de grandes responsabilités pour remplir une mission que Dieu lui-même a confiée à Adam et Eve en les appelant à être ses collaborateurs dans l'oeuvre de la création.

La cérémonie religieuse s'accompagne de fêtes profanes. Le père qui marie son fils ou sa fille est content d'inviter ses parents, ses amis aux noces. Voit-on souvent un mariage qui n'est pas suivi d'une fête de famille! Même avant le jour de la bénédiction nuptiale, pour le garçon qui quitte les rangs du célibat, on organise une fête connue sous le nom populaire d'"Enterrement de vie de garçon".

De "l'enterrement" à la "réception"

Ces fêtes qui devraient être tout à fait normales ont malheureusement quelque chose d'anormal. C'est que, assez souvent, elles sont inspirées par l'esprit païen.

Que dire de ces "enterrements de vie garçon" où le héros du jour est l'objet de plaisanteries ridicules ou grivoises. On lit une adresse cousue de mots et de phrases à double sens. Tout au cours de la réunion on ne fait ressortir qu'un aspect animal du mariage, sans jamais faire allusion à la mission sublime, aux nobles responsabilités du nouvel état de vie dans lequel s'engage le jeune homme.

La réception, après le mariage, qui dure toute la journée ne se déroule pas toujours dans le plaisir vrai et la noble dignité. Tout d'abord on commence par assister à la cérémonie du mariage en spectateur désintéressé; on n'y comprend rien et l'on ne s'arrête pas à considérer tout le sérieux et la sublimité de l'acte qui s'accomplit au pied du saint autel.

Toute la journée durant: chansons, histoires et plaisanteries mal placées ne se font pas attendre, ce qui crée une atmosphère déshonnête où les gens qui se respectent se sentent mal à l'aise. La boisson vient assez souvent contribuer à cet état de choses.

Loin de moi la pensée que toutes noces se célèbrent ainsi. Grâce à un fort courant d'idées qui développe une conception plus chrétienne du mariage, les fêtes qui entourent la réception du sacrement, sont plus saines. Tout de même il y a grande place pour amélioration.

Quelles noces! On s'en souviendra longtemps ...

Nous assistons parfois à la suite d'un mariage à de vraies belles fêtes de famille. Toute la journée se passe dans la joie sincère qui accompagne normalement les événements heureux d'une vie. La tempérance surtout dans le boire est observée en cette occasion et voilà pour une part la clef qui nous donne une noce réussie.

Un meneur qui sait très bien faire participer tout le monde à la fête, voilà un deuxième secret pour réussir une noce.

Aussitôt le repas terminé, le maître de cérémonies invite M. le curé ou un autre prêtre présent, à adresser la parole. Comme dans son allocution M. l'abbé remet en lumière la grandeur du mariage chrétien et fait ses souhaits aux nouveaux époux, les invités sont replacés par le fait même dans une meilleure atmosphère. Un membre de la famille donne une biographie des nouveaux époux, souligne leurs qualités principales tout en glissant certains points d'humour. Le marié remercie ensuite tous les participants de leurs voeux et invite tous et chacun à bien s'amuser sous la direction du maître de cérémonies. On s'amuse: chansons, histoires, jeux, danses permettent à tous d'être de la fête.

Une action s'impose pour que les fêtes qui entourent le mariage ne soient pas une insulte à ceux qui reçoivent un aussi grand sacrement, et pour que se développe une conception plus chrétienne du mariage.

Nous aurons des noces qui réjouiront tout le monde, qui sèmeront de la véritable joie capable de rendre heureux.

Léo VIGNEAULT

Rêve à Deux

Même seul, être deux; n'avoir
[rien de plus cher

Qu'être une âme et deux coeurs
[dans une même chair;

Sans se parler savoir ce qu'à
[deux on éprouve,

Renaître en des enfants, où
[chacun se retrouve,

S'aimer encore en eux, les
[formant au devoir,

Tous encerclés du fil d'un
[éternel espoir.

SUGGESTION

Une corbeille à papier que l'on place dans un coin du living-room semble au premier abord un cadeau assez banal. Il n'en sera rien, cependant, si vous avez la gentille idée de le remplir d'une foule de petits articles indispensables: crayons, gommes, pince-papiers, bandes de caoutchouc, papier buvard et papier gommé, tablettes grandes et petites, carnets pour les adresses et aussi, hélas! pour les dépenses, enveloppes commerciales, cartes postales, etc.

L'art de rester jeunes

par Maurice MAETERLINCK

Aux environs de ma soixantième année, je crus sérieusement m'approcher de la mort. Mon esprit s'était engourdi, je ne m'intéressais plus à rien, je n'avais plus le courage de travailler, mon corps semblait écrasé sous une pesante fatigue, peut-être plus imaginative que réelle: une sorte de voile couvrait mes yeux en éteignant toutes les beautés de ce monde. Aujourd'hui, je porte sur mes épaules plus de quatre-vingts ans; l'équilibre entre le corps et l'esprit s'est miraculeusement rétabli. C'est un miracle qui est à la portée de tous: si l'esprit reste jeune, le corps est jeune aussi.

Je n'ai pas trouvé tout seul le secret de ce rajeunissement: c'est l'heureux hasard d'une rencontre qui me l'a enseigné. Je lui dois probablement la vie.

Agréable rencontre

Un matin que je me promenais dans une belle forêt, je vis au loin, au fond d'une clairière, une adorable ferme qui semblait m'inviter à la visiter. Un gamin d'une dizaine d'années en sortit en gambadant. Comme je passais devant lui, il me fit signe d'approcher et nous nous assîmes tous deux sur un banc. Nous gazouillions comme deux gamins, quand une voix de femme assez plaintive s'éleva dans la maison. C'était la mère du garçon.

— C'est ma mère, me dit-il en souriant, c'est ma mère qui querelle Bon-papa.

— Pourquoi?

— Parce qu'il veut aller à la ville pour y voir la nouvelle pompe à incendie, mais elle lui fait remarquer qu'il se perdra en route ou qu'il lui arrivera quelque mésaventure. C'est idiot, mais je veux y aller aussi; il m'emmènera avec lui, tu verras.

Nouvelle connaissance

A ce moment, ne prenant pas la peine de répondre à la femme, le grand-père sortit de la maison. C'était un homme très vieux, mais à l'oeil vif et clair, et d'allure alerte et dégagée. Il me sourit gentiment, et je lui demandai la permission de me reposer quelque temps sur ce banc, s'il n'y voyait pas d'inconvénient.

— Aussi longtemps qu'il te plaira, me dit-il, c'est un bon petit coin et quelle belle vue! Je voudrais y rester et te montrer les merveilles qui nous entourent, mais le gosse et moi nous devons aller à la ville et nous manquerons l'autobus si nous nous attardons.

Je lui demandai si je pouvais les accompagner jusqu'au tournant de la route.

— Viens avec nous, me dit-il.

Et nous partîmes tous les trois. Je me retournai et vis la mère de l'enfant sur le seuil de la ferme. Il y avait sur son visage la mélancolie de je ne sais quel pressentiment, et elle branla la tête en nous désapprouvant. Il me sembla que j'avais récemment vu la même expression d'inquiétude, je ne savais plus où, et tout d'un coup je me rendis compte qu'en me regardant dans un miroir c'était mon propre visage que j'avais vu.

— Pauvre femme, me dit le vieux, elle pense que je devrais m'envelopper dans mon écharpe, rester au soleil comme un âne et n'en jamais bouger. Si je l'écoutais, je serais mort avant la fin de l'année.

Amitié

Quand nous nous séparâmes, il me demanda de revenir le voir. J'y revins plus d'une fois, car je sentais que j'avais trouvé non seulement un ami, mais un conseiller et un médecin. Il avait toujours vécu dans cette humble ferme et, de loin en loin, visitait la ville voisine, qui n'était qu'un village. Mais pour lui cette petite sphère était aussi grande que le monde, parce qu'il la connaissait bien. Il s'arrêtait pour causer avec les gens qu'il rencontrait, s'intéressait à leurs affaires et mêlait son existence à la leur. S'il remarquait que le boutiquier avait renouvelé son étalage, il le complimentait; s'il avait une idée qui pût être utile aux autres ou aider une femme dans son travail, ou embellir un jardin, il la donnait pour ce qu'elle valait et prodiguait son amitié. Il était impossible de le considérer comme un vieillard: il n'avait jamais permis aux années d'affaiblir son esprit et c'est pourquoi le temps avait épargné son corps. Son premier secret était l'infatigable intérêt que lui inspirait la vie; le second, c'était de se promener dans la ville ou dans le voisinage en compagnie du petit garçon, car il n'avait jamais perdu contact avec l'enfance.

Renouveau

C'est à quoi, je pense, les patriarches de la Bible devaient leur saine longévité. Il y avait toujours des enfants autour d'eux, et à travers les yeux de ces enfants ils pouvaient voir les beautés de l'univers, et à travers leurs questions retrouver leur propre jeunesse. Après la rencontre de mon vieil ami, je compris que je devais me débarrasser des précautions de la vieillesse, du poison de ma résignation et de la peur. Autrefois, je frissonnais à l'idée d'entreprendre un voyage; me croyant trop vieux pour abandonner mon coin ensoleillé, je résistais aux avances de l'adolescence et je tremblais en faisant face à des scènes, à des pensées et à des gens qui ne m'étaient pas familiers. Le brave homme me servit de modèle: je fis bon accueil à tous ceux que je rencontrais, sachant que je pouvais vivre. Je tâchai de les toucher des yeux, comme l'aveugle qui voit à l'aide de ses mains ...

Aujourd'hui, en écoutant les rugissements de l'histoire, il est impossible de croire encore à la paix, mais il se peut que la joie de vivre puisse être renouvelée par des choses qui sont si près de nous que nous ne les voyons plus; les champs verdoyants, les grands arbres, les couleurs de l'aurore et celles du crépuscule, l'enfant qui joue sur le seuil d'une porte, le contact de ceux qui nous entourent. Croire que la vie existe réellement est l'essence et le triomphe de la vie ...

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LES VOIES DE L'AMOUR

par Claude JAUNIÈRE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 13

— Voulez-vous bien vous taire, petite fille sans importance, et ne pas vous perdre en lieux communs. Je ne crois pas du tout que le romancier vous intimide. A me rappeler la façon dont vous avez rabroué sa bonne volonté...

— Sa curiosité!

— Je vous affirme que mes intentions étaient pures. Arlette, voulez-vous que nous vidions rapidement cette querelle qui reste quelque chose de sombre dans notre amitié?

— Je n'aime pas me rappeler cette histoire.

— Suis-je indiscret en vous demandant pourquoi?

— Parce que je me suis conduite stupidement.

— Je demande à être juge des mobiles qui vous ont fait agir, car je crois vous connaître assez pour être à peu près certain que ce n'était pas dans le simple dessein de parader dans une robe de sa maman... je ne me trompe pas?

— Non... C'était bien une robe de maman...

— ... qu'une jeune fille comme vous était ce soir-là dans la salle de jeu d'un casino. La tension de votre visage, l'angoisse qui se reflétait dans vos yeux, malgré votre volonté d'impassibilité, avaient retenu mon attention.

— Curiosité du romancier devant "un cas" possible, fit-elle, toute sa rancune revenue.

— Je n'ai pas pensé à cela, je vous l'affirme. J'ai été retenu par la vue de cette étrange et charmante créature si déplacée en ce lieu et qui semblait souffrir.

— L'attention avec laquelle vous me suiviez m'a fait honte et je vous ai détesté parce que vous souligniez l'inconvenance de mon attitude.

— Je vous demande pardon, Arlette.

— Vous l'avez déjà fait.

Comme il n'avait pas l'air de comprendre, elle ajouta, moqueuse:

— Par votre envoi de fleurs qui m'a fait vous détester encore davantage.

— Les fleurs, murmura-t-il, songeur, c'était autre chose.

— Quoi?

— Rien. Vous disiez que je vous avais fait honte, tel n'était pas mon désir, je vous l'affirme. J'aurais voulu vous aider, vous empêcher de gaspiller, comme vous le faisiez, votre argent.

— Je voulais gagner! La chance n'était pas pour moi!

— Ce besoin d'argent était donc si impérieux?

Arlette avait baissé la tête sans répondre. Elle était tentée de soulager son coeur, mais il lui paraissait déloyal d'accabler son père que Fred Algand ne connaissait pas et qu'il serait tenté de juger mal.

Elle tournait machinalement sa cuiller dans sa tasse et le romancier dit, amical:

— Je ne veux pas forcer vos confidences, Arlette. Je voudrais seulement que notre amitié, issue d'une antipathie profonde et née dans un danger partagé, fût empreinte dans l'avenir d'émotions moins brutales.

— Quelle importance cette amitié peut-elle avoir pour vous?

— Plus que vous ne le pensez, petite fille.

— Toutes ces femmes qui vous entourent et vous admirent...

Elle s'arrêta, confuse des paroles qui lui avaient échappé, et il se mit à rire de bon coeur.

— C'est probablement parce que vous n'avez pour moi aucune admiration que je vous apprécie beaucoup.

— Vous vous moquez encore de moi.

—Infiniment moins que je n'en ai l'air. Vous ne vous souvenez peut-être pas d'une certaine vente de charité?

— Oh! si.

— Votre petit visage buté et hostile, après tous ces fades compliments, me fut comme une eau fraîche.

— Pourquoi m'avez-vous donné, à moi, ces vers?

— Parce que vous me paraissiez plus capable qu'une autre de les apprécier.

Elle eut un mouvement de joie.

— C'est vrai, vous avez pensé à cela?

— Les avez-vous lus?

Elle murmura, rougissante:

— Je crois que je les sais par coeur.

— Est-ce depuis ce moment que vous avez cessé de me détester?

Il se penchait au-dessus de la table avec une intense curiosité, mais elle se déroba:

— Si nous cessions de parler de cela?

Il se redressa et masqua sa déception sous une taquinerie.

— Vous avez raison... Parlons plutôt de vos poupées.

— Fred!

— Voilà que je vous ai encore fâchée. Allons, je vais vous reconduire. Vos parents sont ici?

— Maman seulement. Elle m'a accompagnée pour que je fasse cette déposition.

Il avait appelé la serveuse, payé l'addition, brusquant tout à coup le départ, tandis qu'Arlette, interdite par cette saute d'humeur, se demandait ce qui avait pu l'irriter.

Elle lui avait indiqué l'hôtel Bristol où elle devait rejoindre Mme Favron. Dans le hall où il l'avait escortée sans prononcer un mot, depuis qu'ils avaient quitté le salon de thé, il dit enfin:

— Vous ne m'avez pas dit si vous restez à Paris ou retournez dans le Midi.

Elle avait pensé, atterrée, qu'elle ne le reverrait plus et elle dit vivement:

— Nous rentrons après-demain à Athis.

Il avait froncé le sourcil et elle ajouta:

— C'est en Champagne. Nous avons là notre maison et l'usine de papa.

— Vous devez y rester longtemps?

— Tout l'été, certainement, et peut-être aussi l'hiver prochain.

— Vous abandonnerez donc votre chère villa Rose?

Il y avait encore une lueur de moquerie dans ses yeux et elle regretta de n'avoir pu lui faire les confidences qui auraient soulagé son coeur. Elle se raidit pour répondre:

— Les affaires de papa le retiennent à l'usine et nous ne le laisserons pas seul.

— Ainsi, nous n'allons plus nous voir de longtemps?

Elle tâchait, sous le regard sans bienveillance qui la fixait, de faire bonne contenance, mais une panique s'empara d'elle tandis qu'elle répétait:

— Longtemps...

— Adieu, petite Arlette, dit-il en lui tendant la main.

Son geste fut machinal pour lui donner la sienne. Elle savait qu'il aurait fallu prononcer quelques mots pour le retenir un instant et faire cesser cette hostilité soudaine qui brouillait tout entre eux. Mais son cerveau ne les trouvait pas et déjà il s'éloignait, avait fait quelques pas vers la sortie, quand, dans la porte tournante que manoeuvrait le chasseur, Mme Favron parut.

Elle eut une exclamation en reconnaissant le romancier.

— Monsieur Algand, quelle bonne surprise! Je suis si contente de vous revoir. Vous avez rencontré Arlette?

— Chez le juge d'instruction et je me suis permis de la reconduire ici.

— Vous avez bien quelques instants. Je suis trop heureuse de pouvoir vous remercier de vive voix pour ce que vous avez fait pour notre fille.

Ils s'étaient, en parlant, rapprochés d'Arlette qui respirait de nouveau librement, délivrée de la peur qu'elle avait eue de le voir disparaître pour toujours. Elle entendait vaguement sa mère exprimer avec animation sa gratitude et celle de son mari, mais elle voyait surtout les traits du jeune homme se détendre, perdre cette expression fâchée qu'ils avaient quelques minutes plus tôt en prenant congé d'elle.

Elle n'intervenait pas dans leur entretien, mais, à plusieurs reprises, elle croisa le regard de Fred qui s'était apaisé.

— Quand je pense, disait Hélène Favron, que c'est pour me faire plaisir que vous m'avez laissé votre place et que, sans votre amabilité, j'aurais été, moi aussi, dans cet accident, ma reconnaissance se double d'un remords.

— N'y pensez plus. Vous voyez que tout s'est bien terminé.

— Grâce à vous. Mon mari souhaite aussi vous exprimer sa gratitude. Comme il regrettera de n'avoir pu venir à Paris! Mais vous y restez, je suppose; nous y reviendrons bientôt.

— J'ai beaucoup à faire durant les mois qui viennent; ensuite, j'irai prendre possession de ma maison à La Turbie.

— Quel dommage que nous ayons dû louer la villa Rose, nous aurions pu voisiner. Vous que les soucis des affaires ne retiennent pas dans une triste maison, rien ne vous empêche de venir nous faire une visite à Athis.

A ce moment, les yeux du romancier rencontrèrent ceux d'Arlette et il lut une telle supplication dans son regard qu'il sourit, désarmé, tandis qu'il répondait:

— Je vous promets de vous faire cette visite, dès que les circonstances me le permettront.

— Venez quand vous voudrez, nous ne quitterons pas, hélas! cette odieuse Champagne où mon mari est contraint de demeurer toute l'année. Arlette vous a peut-être dit combien les difficultés sont grandes.

Sur un ton de plaisanterie qui ôtait aux mots leur accent incisif, il répliqua:

— Mlle Favron ne m'a pas jugé digne de ses confidences. Je sais, par des amis qui sont, comme votre mari, à la tête de grosses industries, combien il faut payer de sa personne et quels problèmes sont soulevés chaque jour par les conflits de toutes sortes.

— Quelle chance vous avez de n'avoir pas à les résoudre.

Le visage d'Arlette retrouvait, à mesure qu'il parlait, cette expression de confiance qu'il avait durant les jours où l'isolement les faisait si proches l'un de l'autre. En prenant congé de Mme Favron, il dit:

— Nul plus que moi ne comprend les soucis d'un homme tel que votre mari. J'admire qu'il ait eu l'énergie de se mesurer avec eux et je souhaite qu'il parvienne à les mater.

Quand il s'inclina devant la jeune fille, elle riait, radieuse, et elle dit, en lui tendant la main:

— Merci, Fred, venez bientôt.

CHAPITRE XI

Il faut croire que les circonstances ne furent pas favorables, car Fred Algand ne fit pas la visite annoncée. Il semblait que le silence s'était fait autour du romancier et, bien que la jeune fille lût avec attention tous les comptes rendus littéraires des journaux, il n'en était fait mention nulle part. Elle ignorait même s'il était en France.

Elle avait eu, durant les jours qui s'écoulaient sans apporter de ses nouvelles, mais où sa pensée sans cesse allait vers lui, le temps de s'interroger et de donner un nom à cette obsession. Amitié n'était pas celui qui convenait et elle n'était pas assez naïve pour ignorer que c'était là un sentiment infiniment plus fort et plus tendre.

De l'avoir compris lui procurait une douce béatitude et il lui arrivait souvent de prononcer tout haut:

"J'aime Fred."

Elle se satisfaisait de cette certitude, ne songeait pas à être payée de retour et ne s'imaginait pas que cet amour pût avoir un jour une réalisation concrète dans le mariage. Epouser le romancier était une pensée qui ne lui venait même pas. Elle se serait contentée de le voir de temps en temps, de percevoir les effets de sa douce camaraderie, d'entendre sa voix grave prononcer les mots qu'elle affectionnait:

"Petite fille... Petite chérie!"

Son état d'âme, qui la faisait si différente, n'avait été compris que par la seule Rina qui grognait devant le mutisme qu'elle opposait à ses questions.

— Tu ne me feras pas croire que tu n'as pas un amoureux.

Lorsque Arlette consentait à répondre, elle lui riait au nez en ripostant:

— Non, je n'en ai pas.

Il est vrai qu'elle eût volontiers ajouté, si elle n'avait craint d'être importunée par la curiosité de la vieille métisse:

"C'est moi toute seule qui suis amoureuse."

L'impatience parfois la gagnait de n'avoir aucun aliment nouveau à donner à ses rêves. Elle avait tant de fois ressassé ses souvenirs qu'ils s'émoussaient et elle essayait d'imaginer de futures rencontres, souhaitant presque qu'un accident leur rendît l'isolement merveilleux du glacier.

Absorbée par la seule personnalité de Fred Algand, elle participait à la vie de ses parents sans y être mêlée. On atteignait le mois de juin et on ne parlait pas de préparer ailleurs les vacances. Elle remarquait à peine que son père était plus soucieux; lui si gai jadis, toujours prêt à raconter une anecdote plaisante, à organiser un amusement nouveau, se montrait taciturne.

Hélène Favron, qui faisait de louables efforts pour cacher à son mari l'ennui qu'elle ressentait, s'enfermait dans sa chambre dès qu'il était parti pour l'usine et, entre un roman et une boîte de bonbons, essayait d'user un temps trop long. A moins qu'en un interminable bavardage avec Rina elle n'évoquât, en parler créole, le doux temps de son enfance, là-bas, aux Antilles, dans la vaste plantation paternelle.

C'est au milieu de cette atmosphère morne qu'arriva la lettre de Germaine Rivière. Hélène la tendit à son mari au moment où l'on passait à table, en disant:

— Je vais répondre que c'est impossible.

Arlette entendit d'une oreille distraite son père lire tout haut:

"Ma chère Hélène,

Cette fois, je veux absolument vous sortir de votre retraite. On ne vous voit nulle part, bien que la saison soit des plus brillantes. Vous ne pouvez refuser d'assister à la soirée que j'organise le 25 et qui, sans vous, ne saurait être réussie complètement. Il y aura bal et souper. Le thème sera "les Fleurs", ce qui permettra à toutes nos amies de donner libre cours à leur fantaisie. Je compte absolument sur votre acceptation, ma chérie, et sur celle de votre mari. Je vous demande d'amener aussi votre charmante Arlette. Nos filles et leurs amies formeront la plus fraîche corbeille de la soirée. Ecrivez-moi vite votre réponse, ou plutôt, en venant à Paris, dites-moi que vous serez des nôtres.

Nous serons très nombreux. Mon mari organise déjà avec le décorateur la métamorphose de notre maison. Ce sera très amusant. Vous retrouverez tous vos amis qui s'inquiètent de vous. Fred Algand, qui revient de sa retraite de La Turbie, m'a promis d'être là."

Le ronronnement des mots ne prit de sens pour Arlette qu'au moment où le nom du romancier fut prononcé. Elle redressa la tête et, le coeur battant, attendit ce qu'allait décider son père.

En rendant la lettre à sa femme, il dit:

— Pourquoi impossible?

— Parce que cela coûterait très cher si nous voulions aller à une telle fête et y figurer dignement.

Arlette intervint, impétueuse:

— Oh! maman, est-il nécessaire de faire faire des toilettes si somptueuses?

Pierre Favron se tourna vers sa fille:

— Tiens! tu as envie d'aller au bal, toi?

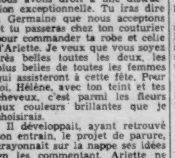
— Oh! oui, fit-elle avec une si ardente conviction que ses parents se mirent à rire.

— Il est certain qu'il faudrait songer à sortir un peu cette petite, si nous voulons la marier.

Se marier! C'était bien la seule chose qui n'intéressât pas Arlette dans ce projet. La perspective de revoir Fred, de lui parler, de paraître pour lui plus jolie, de recueillir son regard appréciateur et peut-être un compliment, suffisait à donner à son accent une ardeur particulière.

Mme Favron ne marquait aucun enthousiasme et c'était son mari qui, repris par son goût du plaisir, plaidait la thèse en faveur de l'acceptation.

— Nous avons été si raisonnables, ma chérie, toi surtout, que



nous avons droit à une distraction exceptionnelle. Tu iras dire à Germaine que nous acceptons et tu passeras chez ton couturier pour commander ta robe et celle d'Arlette. Je veux que vous soyez très belles toutes les deux, les plus belles de toutes les femmes qui assisteront à cette fête. Pour toi, Hélène, avec ton teint et tes cheveux, c'est parmi les fleurs aux couleurs brillantes que je choisirais.

Il développait, ayant retrouvé son entrain, le projet de parure, crayonnait sur la nappe ses idées en les commentant. Arlette ne l'écoutait qu'à peine, même quand il lui parla de sa toilette. Une allégresse folle lui faisait se répéter:

"Je vais revoir Fred!"

* * *

Les robes étaient livrées. Dans l'armoire de sa chambre du Bristol où elle était accrochée depuis la veille, Arlette avait contemplé cent fois la sienne. Pour sa parure, son père avait choisi une grappe de chèvrefeuille.

— C'est une fleur saine et pure comme toi, avait-il dit, et, dans la profusion des myosotis, des pervenches, des violettes et des lis qui vont être le lot inévitable des jeunes filles, tu as des chances de paraître moins banale.

La robe était faite d'une moire un peu raide qui, s'évasant en larges plis au-dessous de la ceinture, amenuisait sa taille. Le ton était celui de la fleur, ivoire légèrement rosé, et à son épaule, comme dans ses cheveux, une longue grappe tomberait en une délicate cascade parfumée.

Arlette était satisfaite. Le coiffeur avait disposé ses cheveux avec adresse et la manucure avait étalé sur ses ongles une laque rose. Bien qu'il fût à peine six heures, elle piaffait d'impatience et pénétrait à chaque instant dans la chambre de sa mère qui, pour avoir un teint plus reposé, s'était allongée sur son lit, sans lumière.

Pierre Favron devait arriver tout juste pour avoir le temps de passer son habit, mais, vers sept heures, la sonnerie du téléphone retentit et, aux exclamations de sa mère, qu'elle entendait à travers la cloison qui séparait les deux chambres, Arlette devina un contretemps.

Elle accourut alors que Mme Favron reposait le récepteur. Celle-ci s'exclamait, navrée:

— C'est ton père. Il est encore à l'usine et ne peut quitter maintenant ses acheteurs étrangers qui n'ont point terminé leur marché. Il dit que nous ne l'attendions pas, qu'il nous rejoindra dès qu'il pourra, mais je ne veux pas aller à ce bal sans lui!

— Maman! protesta Arlette.

— C'est vrai, mon pauvre chou, il y a toi. Songe que ton père...

— Papa a dit qu'il nous rejoindrait.

— Cela ne sera plus pareil! Moi qui me faisais une telle joie de paraître avec lui dans cette robe pavot qu'il avait eu tant de plaisir à composer.

— Petite maman chérie, ne te désole pas, tu seras très belle et papa sera content de ton succès, même s'il ne doit pas le voir tout entier.

Elle se laissa convaincre sans trop de peine, déçue, certes, de ne pas avoir son mari près d'elle, mais sa toilette était une telle réussite qu'elle n'avait pas le courage de se priver du triomphe qu'elle ne manquerait pas d'avoir.

En fait, l'entrée de la belle créole fit sensation. Sur sa chevelure d'ébène, les larges pavots, disposés avec art, la couronnaient d'une flamme ardente et la robe, largement ouverte sur les épaules, l'enveloppait de la même tonalité pourpre. Une parure de rubis ruisselait sur sa gorge et, dans tout ce rouge, l'éclat de la jeune femme, avec sa chair ambrée et ses yeux admirables, était incomparable.

La délicatesse de la robe de sa fille soulignait encore la hardiesse de l'ensemble, mais celle-ci ne perdait rien à une opposition aussi tranchée. Toutes deux, si différentes et si parfaites, se faisaient mutuellement valoir. L'effet était si saisissant que, dans les groupes qui se trouvaient non loin de l'entrée, un murmure d'admiration avait remplacé celui des conversations. Presque toutes les femmes qui se trouvaient là se sentirent éclipsées par la mère comme par la fille.

Pour Arlette, ce succès dépassait ses ambitions et la gênait. Durant quelques instants, au-dessus de ces robes multicolores qui s'agitaient, elle ne reconnut pas un visage, jusqu'à ce que celui de Fred Algand se fût interposé. Il était à quelques pas, au milieu d'un cercle de jeunes femmes béates d'admiration, et elle constata que, malgré ses dires, il ne semblait pas souffrir de tant de sourires déployés pour lui plaire.

En détournant la tête, il les aperçut, elle et sa mère, et, sans hésiter une seconde, il prit rapidement congé de son entourage pour se diriger vers elles.

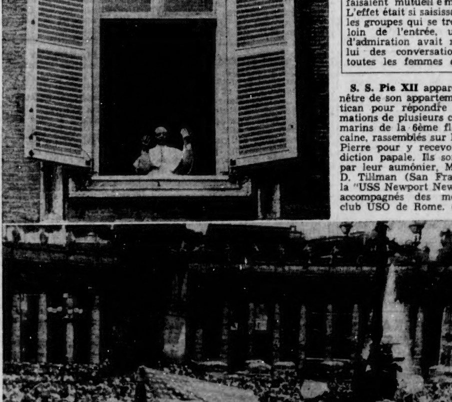
Il courba sa grande taille, bien prise dans l'habit noir, sur la main de Mme Favron, puis ses yeux enveloppèrent Arlette d'une si chaude admiration qu'elle se sentit pâlir. Pourtant, il ne formula pas de compliments et s'informa:

— M. Favron ne vous accompagne pas?

(à suivre)



Deux gardes suisses achèvent leurs apprêts pour participer à la cérémonie immémoriale qui a lieu chaque année au Vatican, lors de la réception de nouveaux membres de la garde pontificale. Le 6 mai dernier, 22 élus prononcèrent le serment d'office. (NC)



S. S. Pie XII apparaît à la fenêtre de son appartement du Vatican pour répondre aux acclamations de plusieurs centaines de marins de la 6ème flotte américaine, rassemblés sur la Place St-Pierre pour y recevoir la bénédiction papale. Ils sont conduits par leur aumônier, M. l'abbé T. D. Tillman (San Francisco), de la "USS Newport News". Ils sont accompagnés des membres du club USO de Rome. (NC)

Nos Mots Croisés

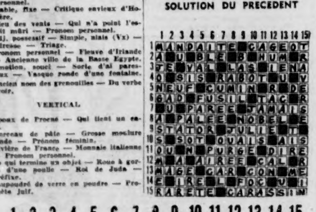
HORIZONTAL

1—Etoffe de laine — Charge, emploi.
2—Fouler, meurtrir — Liqueur spiritueuse tirée du riz fermenté — Mouvement subit avec effort.
3—Tête de rocher — Chance, hasard — Préfixe.
4—Bâti — Espace de terre resserré entre deux coteaux — Messagère des dieux — En les.
5—Pronom personnel — Mouvement de ce qui recule — Loi, ordonnance.
6—Enchassement des pierres fines — Muse qui présidait à l'élégie.
7—Mesure agraire — Unité d'éclairement — Ville de Turquie.
8—Cou — Bien qu'une femme apporte en mariage — Ote la vie.
9—Air, mélodie — Affirmation — Pronom personnel.
10—Stable, fixe — Critique envieux d'Homère.
11—Dieu des vents — Qui n'a point l'esprit mûri — Pronom personnel.
12—Adj. possessif — Simple, niais (Vx) — Adresse — Triage.
13—Pronom personnel — Fleuve d'Irlande — Ancienne ville de la Basse Egypte.
14—Emotion, souci — Sorte d'ai paresseux — Vasque ronde d'une fontaine.
15—Ancien nom des grenouilles — Du verbe avoir.

VERTICAL

1—Epoux de Procné — Qui tient un café.
2—Morceau de pâte — Grosse moulure ronde — Prénom féminin.
3—Rivière de France — Monnaie italienne — Pronom personnel.
4—Ce qui termine un objet — Roue à gorge d'une poulie — Roi de Juda — Préfixe.
5—Saupoudré de verre en poudre — Prophète Juif.
6—Traité — Non préparé.
7—Soleil chez les Egyptiens — Parcourue des yeux — Ferme, solide — Ville de Sicile.
8—Perroquet — Règle obligatoire — Liquide.
9—Langue sacrée de l'île de Ceylan — Posséda — Cyclade — Ville de Chaldée.
10—Rivière de France — Patrie de Jean Fouquet.
11—Secours, assistance — Dentelle de fil faite à l'aiguille.
12—Article — Anciennement seigneur — Terre entourée d'eau — Saur.
13—Epoux de Fatime — Telle quantité — Figure héraldique.
14—Compartiment d'un meuble — Pièce du jeu d'échecs — Boyau d'un animal.
15—Tumeur du canal médullaire des os — Manière, façon.

SOLUTION DU PRECEDENT



RADIO SAINT-BONIFACE

1250 Kilocycles

Des circonstances imprévisibles peuvent entraîner des changements après la publication de cet horaire.

DIMANCHE

8.55—Ouverture
9.00—Messe du Collège
9.55—Nouvelles
10.00—Concert du dim
10.30—Pour nos malades
11.30—Jardins plantureux
11.45—Nos missions
12.00—Revue des hebdos
12.15—Nouvelles
12.20—Nouvelles locales
12.30—Tour de chant
1.00—Nos nations au micro (Juifs)
1.30—Opéra
4.00—Thé dansant
4.30—Légende du jazz
5.00—Nos nations au micro (Allemands)
6.00—La voix du Cap
6.15—Carnet social et avis de décès
6.25—Nouvelles
6.30—Opérettes
7.30—Billet de faveur
8.00—Match intercités
8.30—Le jazz à son meilleur
9.00—Radio journal
9.15—Ce pays que nous sommes
9.30—Petites symphon
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Le monde au jeu
7.40—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie
8.30—Nouvelles
8.35—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.15—Nos plus belles valses
9.30—Les beaux jours
9.45—Je vous ai tant aimé
10.00—Nouvelles
10.05—Potins familiers
10.45—Rendez-vous chez Eaton
10.50—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
11.15—Voix du Québec
11.20—Allô Manitoba
11.45—Radio S.-C.
12.00—Nouvelles
12.05—Marches militaires
12.15—En vedette
12.30—Réveil rural
12.50—Amérique latine
1.00—Nouvelles
1.15—Prév. du temps
1.25—Information rurale
1.30—Cond. des routes
1.40—Marché
1.45—Lettre à une can
2.00—Opéra
2.15—Les visages de l'amour
2.30—Prom musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
3.10—Annonces-éclairs
3.30—Ranch 1250
4.00—Sur demande spéciale et variétés
4.30—Mathias Sandorf
5.00—Bulletin des jeunes
5.05—Club des jeunes
5.45—Un homme et son péché
6.00—La revue de l'actualité
6.15—Nouvelles
6.25—Dans le monde du sport
6.30—En vedette
6.45—Le rosaire
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social et avis de décès
7.25—Nouvelles
9.00—Nouvelles
11.00—Nouvelles

LUNDI

4.45—Fémina
7.30—Flagrant délit
8.00—CKSB présente...
8.15—Le coin du disque
8.30—En trois-quarts
9.15—Les Pères Blancs
9.30—Nos nations au micro (Polonais)
10.00—Orchestre R.-C.

MARDI

11.20—Le courrier de radio-parents
P. M.
4.45—Sur nos ondes
7.30—Chasse à l'homme
8.00—Nos nations au micro (Ukrainiens)
8.30—Revue des arts et des lettres
9.15—A propos de livre
9.30—Mus. de ballet
10.00—Concert intern.

MERCREDI

10.50—A votre santé
P. M.
4.45—Fémina
7.30—Blague à part
8.00—Harmonie de Radio-Canada
8.30—Concert du bon vieux temps
9.15—Elèves en récital
9.30—Nos nations au micro (Italiens)
10.05—L'heure exquise

JEUDI

4.45—Sur nos ondes
7.30—Au bord de la rivière
8.00—Théâtre de R.-C.
9.15—Journal d'un père de famille
9.30—Idées en marche
10.05—L'heure exquise

VENDREDI

4.45—Fémina
7.30—Parade des chansonnettes
8.00—Les jeunes artistes de CKSB
8.15—En vagabondant à travers la France
8.30—Nouveautés dramatiques
9.15—Affaires de l'Etat
9.30—Rapide Lafayette
10.05—L'heure exquise

SAMEDI

8.50—Nouvelles
9.00—Les ondes enfantines
9.30—Musique pour les jeunes
P. M.
2.00—L'album des disques RCA Victor
2.30—Opérettes
5.15—La langue bien pendue
5.30—Gaieté du jour
5.45—L'heure de l'Immaculée
6.00—Menu musical
6.15—Nouvelles
6.30—Les sports au Cercle Ouvrier
7.30—Mag des sports
8.00—L'album des as
8.30—Musique de l'Ukraine
9.00—Histoires extraordinaires
9.30—Sérénade pour cordes
10.05—L'heure exquise

RADIO GRAVELBOURG

1230 Kilocycles

Légende
L—Local
R—Radio-Canada (Réseau)
T—Transcription locale

DIMANCHE

9.55L-Ouverture
10.00L-La voix du Cap
10.15R-Radio-Journal
10.20L-Intermède
10.30R-Concert pop.
11.30R-Orchestre Phil. de New-York
1.00R-Tableaux d'opéras
2.00R-Thé dansant
2.30R-Légende du jazz
3.00R-Radio-Journal
3.05L-Intermède
3.15R-Fantaisies
3.30R-Arthur Davison
4.00R-Match intercités
4.30R-Opérette
5.30R-Billet de faveur
6.00R-Orch. NBC
7.00R-Radio-Journal
7.15R-Ce pays que nous sommes
7.30R-Ptes symphonies
8.00L-Quart d'heure de sainte Anne
8.15L-Chansons can.
8.30L-Mus. populaire
9.00L-Nouvelles et prév. de la météo

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00L-Soleil levant
7.30L-Radio S.-C.
7.45L-Swift Current
8.00L-Prière du matin
8.15L-Nouvelles
8.25L-Intermède
8.30L-Willow-Bunch
9.00R-Jeunesse dorée
9.15R-Rue principale
9.30E-Entre nous mesdames
9.45R-Je vous ai tant aimé
10.00R-Métropole
10.15R-Radio-Journal
10.25L-Intermède
10.30E-Quelles nouvelles
10.45E-Fémina
11.00R-Face à la vie
11.15R-Maman Jeanne
11.30E-Vies de femmes
11.45R-Lettre à une Canadienne
12.00R-M. Chapdelaine
12.15R-Visages de l'amour
12.30R-Réveil rural
12.59L-Annonce-éclair
1.00L-Mus. de danse
1.30L-Nos malades
1.45L-Carnet mondain
2.00L-Requêtes et refrains (Ponteix)
2.30L-Assiniboia
3.00—Radio-Journal
3.10L-Au hasard
3.30L-Les beaux jours
3.45R-Un homme et son péché
4.00R-Revue de l'actualité
4.15R-Famille Plouffe
4.30R-Ref. populaires
4.45R-Les virtuoses
5.00E-Mathias Sandorf
5.15L-Autour d'une chanson
5.30L-Coin des Tout-Petits
5.58L-Angélus
6.00L-Gravelbourg (1)
6.30L-Nouvelles
6.35L-Gravelbourg (2)
6.45L-Chapelet
7.00R-Radio-Journal

LUNDI

7.15R-Hors-série
8.00E-En trois-quarts
8.30E-Flagrant délit
9.00E-Orchestre de Radio-Canada
10.00L-Nouvelles

MARDI

10.45E-Quart d'heure de détente
7.15L-A votre santé
7.30R-Mus. de ballet
8.00E-Chasse à l'homme
8.30E-Concert international
9.30E-Revue des arts et des lettres
10.00L-Nouvelles

MERCREDI

4.30E-Refrains pop.
7.15R-Vie économique
7.30R-Récital
8.00E-Blague à part
8.30E-Harmonie de Radio-Canada
9.00E-Nuits blanches
9.30E-Petit concert
10.00L-Nouvelles

JEUDI

10.45R-Quart d'heure de détente
7.15R-Journal d'un père de famille
7.30R-Récital de Londres
8.00E-Idées en marche
8.30E-Au bord de la rivière
9.00L-Mus. populaire
10.00L-Nouvelles

VENDREDI

7.15R-Affaires de l'Etat
7.30R-Récital de Qué.
8.00E-Carrefour
8.30E-Concert promenade
9.30E-Nouveautés dramatiques
10.00L-Nouvelles

SAMEDI

7.00L-Soleil levant
7.30L-Radio S.-C.
7.45L-Swift Current
8.00L-Prière du matin
8.15L-Nouvelles Laflèche
8.25L-Intermède
8.30L-Willow-Bunch
9.00E-Ondes enfantines
9.30R-Réveil rural
9.50L-Intermède
10.00E-Tante Lucille
10.15R-Radio-Journal
10.25L-Intermède
10.30R-Chansonnettes
11.00R-Opéra
2.00L-R. et R. Ponteix
2.30L-Assiniboia
3.00R-Radio-Journal
3.10L-Intermède
3.15R-Langue bien pendue
3.30R-Album des as
4.00R-Classiques pop.
4.30L-Un artiste
5.00L-A qui la parole
5.15L-Autour d'une chanson
5.30L-Coin des Tout-Petits
6.00R-Radio-Journal
6.05L-Gravelbourg
6.45L-Chapelet en fam.
7.00L-10 succès de la s.
7.30R-Neil Chotem et son orchestre
8.00E-Trio de Québec
8.30E-Sér. pour cordes
9.00E-Mag. des sports
9.30E-Histoires extraordinaires
10.00L-Nouvelles

RADIO PRAIRIES-NORD

1170 Kilocycles

DIMANCHE

9.55—Ouverture
10.00—Radio S.-C.
10.15—Radio-journal
10.30—Concert populaire
11.30—Quelques valses
12.00—Refrains de France
12.30—Catéchisme enfants
12.45—A la console
1.00—Catéchisme adultes
1.30—Prog. polonais
2.00—Café-concert
2.30—Prog. ukrainien
3.00—Radio-journal
3.15—Les Français parlent à la Sask
3.30—Récital
4.00—Match intercités
4.30—Opérette
5.00—Nos futures étoiles
6.00—Orch. de la NBC
7.00—Radio-journal
7.15—Ce pays
7.30—Petites symphon.
8.00—Musique pour toi
8.30—Fin du jour et information
9.00—Prév. et fin.

Du lundi au vendredi inclusivement (Heure normale)

6.45—Ouverture
6.50—Prière du matin
7.00—Nouvelles
7.10—Bonjour
7.45—Beaux jours
8.00—Nouvelles
8.05—Bonjour
8.45—Broadway et North Battleford
9.00—Jeunesse dorée
9.15—Rue principale
9.30—Entre nous, mesdames
9.45—Je vous ai tant aimé
10.00—Métropole
10.15—Radio-journal
10.25—Intermède
10.30—Quelles nouvelles
10.45—Fémina (mar. et jeu. - Détente)
11.00—Face à la vie
11.15—Maman Jeanne
11.30—Vies de femmes
11.45—Lettre à une Canadienne
12.00—Maria Chapdelaine
12.15—Nouvelles
12.20—Communiqués
12.25—Intermède
12.30—Réveil rural
1.00—Prince-Albert
1.30—Campagne de sécurité
1.45—Rapsodie
2.00—Aux malades
2.15—Bienvenue Sask.
2.45—Sur nos ondes
3.00—Radio-journal
3.15—Fantaisie
3.30—Etoile de la chansonnette
3.45—Un homme et son péché
4.00—Revue de l'actualité
4.15—Famille Plouffe
4.30—Ref. populaires
4.45—Boîte à chansons
5.00—Programme Jules Verne
5.15—Sérénade au crépuscule
5.45—Pour les bambins
6.00—Nouvelles
6.10—Nouv. sportives
6.15—Le chapelet
6.30—Rap. des routes
6.35—Camp. de sécurité

LUNDI

7.00—Radio-journal
7.15—P'tit bal
7.30—Pays des Gitans
8.00—Maîtres et mél.
8.30—Blague à part
9.00—Orchestre R.-C.
10.00—Nouvelles et fin

MARDI

7.00—Radio-journal
7.30—Mus. de ballet
8.00—Chasse à l'homme
8.30—Concert intern.
9.30—Arts et lettres
10.00—Nouvelles et fin.

MERCREDI

7.00—Radio-journal
7.15—P'tit bal de l'ouest
7.30—Récital
8.00—Studio
9.30—Petit concert
10.00—Nouvelles et fin.

JEUDI

7.00—Radio-journal
7.15—Père de famille
7.30—Récital de Londres
8.00—Courts métrages
8.30—Au bord de la rivière
9.00—Concerto
10.00—Nouvelles et fin.

VENDREDI

5.15—Rapport routes
5.20—Intermède
5.30—Chapelet
6.15—Prog. allemand
7.00—Radio-journal
7.15—Affaires de l'Etat
7.30—Récital de Québec
8.00—Carrefour
8.30—Concert promenade
9.30—Idées en marche
10.00—Nouvelles et fin.

SAMEDI

6.45—Ouverture
6.50—Prière du matin
7.00—Nouvelles
7.10—Bonjour
8.00—Nouvelles
8.05—Bonjour
8.45—Broadway et North Battleford
9.00—Ondes enfantines
9.30—Réveil rural
10.00—Tante Lucille
10.15—Radio-journal
10.30—Chansonnettes
11.00—Heure de l'opéra
2.00—Rythmes et chansons
2.45—Pot-pourri (Conseil Vie Française)
3.00—Radio-journal
3.10—Communiqués
3.15—Langue pendue
3.30—L'album des as
4.00—Bienvenue Sask.
4.30—Rapport routes
4.35—Bienvenue Sask.
5.00—Wheat Pool
5.15—Nouv. sportives
5.20—Succès de la semaine
5.45—Le chapelet
6.00—Radio-journal
6.05—Disques
7.00—Mus. de danse
8.00—Trio de Québec
8.30—Sérénade pour cordes
9.00—Mag. des sports
9.30—Tout le monde en place
10.00—Nouvelles et fin.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boite.

VOL. XLII—No 9

Pour telephoner une petite annonce signalez 74-3372

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco 132-T.F

ON DEMANDE — pour le 1er juin, si possible: jeune fille pour travail général dans hôtel de campagne avec salle à manger. Pour plus de renseignements, s'adresser à Mme Alice Toupin, Laflèche, Sask. 8-125-10P.

CURE DEMANDE MENAGERE pour presbytère de campagne, en Saskatchewan. Installation moderne. Bon salaire. S'adresser au R. P. Curé, Lebret, Sask. 9-150-10P.

GARÇONS DE BUREAU, pour les bureaux du gouvernement fédéral, à Winnipeg. $90-$110. Pour détails complets, s'adresser immédiatement à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. 55-W583.

JEUNE FILLE DE BUREAU désire chambre et pension. Ecrire à Boite 148, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man. 9-148-9C.

CHAMBRE ET PENSION pour hommes. Maison moderne avec téléphone. Centre de St-Boniface. Téléphoner à 23-3383. 9-141-11C.

A LOUER — Suite de 4 pièces avec salle de bain et entrée privées. A 572, rue Giroux, St-Boniface. Téléphone: 23-2162. 8-118-10C.

A LOUER — Grande chambre, 2ème plancher, en avant; facilités pour faire cuisine; meublée ou non. Près Sacré-Coeur, Winnipeg. Téléphoner à 74-3791. 8-122-10C.



A LOUER — dans maison moderne — chambre meublée, poêle, évier; salle de bain privée; usage du téléphone et machine à laver. Près autobus. Vacante 15 juin. Téléphone: 20-6856. 8-121-10C.

A LOUER — Chambre meublée nouvellement décorée, salle de bain, téléphone; 2ème plancher. Près autobus. Pour personne sérieuse travaillant au dehors. Actuellement libre. S'adresser à 336, rue de la Morénie, St-Boniface. 9-149-10C.

A LOUER — Suite de 2 pièces meublées, au rez-de-chaussée; entrée privée. Près autobus. Rue Provencher. Téléphoner à 93-8721. 9-147-9C.

A LOUER — Chambre, pour homme. S'adresser à 510, rue Archibald, St-Boniface. Tél. 23-6104. 9-146-9C.

A LOUER — Grande chambre, pour hommes ou couple. Usage du téléphone. Près autobus. Téléphoner à 20-8689 9-145-9C.

A LOUER — Chambre meublée pour jeune homme. Près autobus. S'adresser à 461, rue Ritchot, St-Boniface. 9-144-T.F.

A LOUER — Suite de 3 pièces pour couple. Près de toutes commodités — 5 minutes de l'hôpital, près de l'autobus, etc. Libre le 15 juin. S'adresser à 174, rue Bertrand, St-Boniface. 9-143-10C.

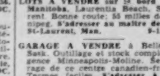
A LOUER — Grande chambre meublée; 1er plancher. Facilités pour faire cuisine. S'adresser à 527, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Téléphone: 23-6283. 9-142-9C.

A LOUER — Chambre meublée. Adultes. Possession immédiate. Téléphoner à 23-7583. 9-140-11C.

A VENDRE — Village de Lorette — Maison; puits avec bonne eau; garage; 1 acre de terre. Prix raisonnable. — Aussi, semi-remorque, bâtie en neuf. Ecrire à C. P. 117, Lorette, Man. 9-138-10P.

LE SERVICE CIVIL (fédéral) demande des STENOGRAPHES ET DACTYLOGRAPHES (femmes) $125-$200 (selon expérience et qualifications) pour les bureaux du gouvernement, à Winnipeg. S'adresser immédiatement à LA COMMISSION DU SERVICE CIVIL, 356, rue Main, Winnipeg 1, Man. 55-W581.

LE SERVICE CIVIL (fédéral) demande des COMMIS GRADE 2A (hommes et femmes) $1,800-$2,280 (selon expérience et qualifications) pour les bureaux du gouvernement, à Winnipeg. S'adresser immédiatement à LA COMMISSION DU SERVICE CIVIL, 356, rue Main, Winnipeg 1, Man. 55-W582.



A VENDRE — Chalet de 5 pièces, à la Plage Albert. Téléphoner à 42-1711. 6-55-9P.

LOTS A VENDRE sur le bord du lac Manitoba, Laurentia Beach, St-Laurent. Bonne route; 55 milles de Winnipeg. S'adresser au maître de poste, St-Laurent, Man. 9-137-15P.

GARAGE A VENDRE à Bellegarde, Sask. Outillage et stock complets. Agence Minneapolis-Moline. Seul garage de ce centre canadien-français. Termes faciles. S'adresser à Henri Wilvers, Bellegarde, Sask. 9-136-9P.

A VENDRE — St-Boniface — Maison de stuc de 4 pièces: salon, cuisine-dinette, 2 chambres à coucher. Grande cave. Sur 1½ lot. Vaut la peine d'être vue. Téléphoner au propriétaire: 23-1081. 8-117-9P.

A VENDRE à La Broquerie — Terre pour culture mixte. 290 acres. Sur grand chemin. Hydro et téléphone. Ecrire à Boite 115, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man. 8-115-9C.

A VENDRE à Lorette — Près de l'église et école supérieure, sur grande route: lot 200' x 216' avec maison semi-moderne 2 étages, 6 pièces; puits; poulailler; hangars. Hydro. Grand jardin labouré. S'adresser à Mme Sophronie Desorcy, Lorette, Man., ou à E.-J.-R. Arpin, 120, ave Provencher, St-Boniface. 52-917-T.F

MAISON A VENDRE près de la basilique 9 pièces. Chauffage à l'huile. Garage. Prix, $10,800.00. Comptant requis, $8,000.00; balance à termes faciles. S'adresser à 186, boul. Dollard, St-Boniface. 1-940-T.F.

A VENDRE — dans district de Florzé— Bonne terre, près grand chemin; 1 mille de l'école. 100 acres de cette terre peuvent être défrichées facilement. Pour plus de renseignements, s'adresser à Wilfrid Savard, 125, ave Bristol, Norwood. Tél. 23-2564. 8-113-9C.

MAISON A ST-BONIFACE valeur $9,000.00, à échanger pour ¼ de section de terrain à culture mixte dans centre canadien-français; ou pour roulant et stock d'animaux, avec chance de louer terrain. Ecrire à Boite 81, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. 7-81-10P.

A VENDRE — Magasin général, village français 55 milles de la ville. Résidence 7 pièces. Vendrait le tout: magasin, lot, marchandises, à un prix d'aubaine à personne intéressée. S'il vous plait ne pas écrire si vous n'êtes pas intéressé à faire un marché. Pour plus de renseignements, écrire à Boite 139, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. 9-139-10P.

A VENDRE A OTTERBURNE — Magasin général avec grand logis très moderne; centre de culture mixte. Puits artésien. Près église et excellente école avec classes supérieures sous la direction de religieuses. Bon chiffre d'affaires. Prix: bâtiments et aménagements, $14,000.00. S'adresser à J.-H. Turenne, Otterburne, Man. 655-T.F.

A VENDRE — Nouveau duplexe familial. Possession de 5 pièces le 1er juin. Plan ultra-moderne de Nikola M. Zunick. Pour cause de santé, je vends cette grande maison $5,000.00 comptant, avec balance à des termes aussi avantageux que la compagnie centrale d'hypothèques (N.H.A.), pourvu que l'acheteur soit avantageusement connu et consente à louer ses suites à des familles avec enfants. S'adresser à J.-E. Beaulieu, entrepreneur en constructions familiales, 397, Place Gaboury (1 rue au sud de Place Cabana), St-Boniface. Tél. 23-4656. 9-133-T.F.

ON DEMANDE A ACHETER un bungalow de 4 ou 5 pièces, à St-Boniface, St-Vital ou Norwood. Ecrire à Boite 651, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 651-T.F

A VENDRE

St-Boniface — Duplexe moderne de 7 pièces. Chauffage à l'huile. Prix, $12,500.00.

St-Boniface — Bungalow moderne de 6 pièces. Prix, $10,000.00.

St-Boniface — Maison non-moderne de 5 pièces. Prix, $3,200.00; comptant requis, $700.00 ou meilleure offre.

St-Boniface — Maison moderne de 6 pièces. Prix, $8,500.00.

St-Boniface — Cottage moderne de 4 pièces. Bel emplacement. Près de toutes les commodités. Prix, $8,500.00.

Norwood — Maison moderne, semi-duplexe, 6 pièces. Près écoles et église. Prix, $7,500.00.

St-Vital — Maison moderne de 8 pièces et 1 acre de terrain. Prix, $5,000.00.

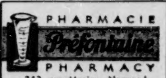
St-Vital — Maison de 4 pièces et 5 acres de terrain. Prix, $3,800.00.

St-Boniface — Restaurant sur rue principale. Bon chiffre d'affaires. Prix, $6,500.00; comptant requis, $2,500.00

Près de Winnipeg — Village canadien-français — Magasin général et logis moderne de 5 pièces; loyer $50.00 par mois. Ameublement: $3,500.00; marchandises au prix coûtant.

30 milles de Winnipeg — dans village canadien-français — Bâtiment 25' x 60' pour fins de commerce. Rue principale. Aussi maison moderne de 10 pièces. Aubaine pour quiconque voudrait ouvrir un commerce. $9,000.00 ou meilleure offre.

S'adresser à
TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU — 20-8178
A.-J. Boulanger (rés.): 93-2134
W. Coindet: 20-9458
9-134-9C.



Au Sacré-Coeur

Historique de la paroisse

(suite)

Lors de la première grande guerre 1914-18, l'école du Sacré-Coeur dut fermer ses portes à cause de l'épidémie de grippe espagnole qui faisait des ravages dans la ville. Comment s'occupèrent nos soeurs durant ce temps? La chronique nous fournit la réponse à la date du 2 décembre 1918:

"Les vacances que nous avons été forcées de prendre le 13 octobre, à raison de l'influenza, se terminent aujourd'hui. Pendant plus de six semaines, nous n'avons pas exercé notre zèle auprès des enfants de l'école, mais bien auprès des malades. L'une d'entre nous est allée porter secours chez les Soeurs Grises de l'Orphelinat St-Joseph où religieuses, orphelines et orphelins ont été atteints du fléau presque en même temps. Cinq autres soeurs sont allées dans des familles privées. Là, elles étaient non seulement gardes-malades, mais elles faisaient le ménage de la maison, préparaient les repas de la famille et toujours étaient heureuses de soulager ces pauvres gens si affligés."

L'article suivant, à la date du 30 mars 1919, intitulé "Nouveaux pupitres" démontre un peu l'esprit de foi de nos devancières:

"Vu la cherté des matériaux, c'est presque une question capitale que de pourvoir une classe de pupitres neufs. Depuis quelque temps cependant, la nécessité s'imposait pour notre école de renouveler le mobilier de la classe appelée sixième grade, alors la maitresse et les élèves ont eu recours à un expédient qui a fort bien réussi. Au commencement de mars, l'entreprise a été confiée à S. Joseph et une neuvaine de messes et de communions a été offertes en son honneur. Les prières ont été si ferventes que les dons sont arrivés suffisants pour former la somme de deux cent trente-cinq piastres, prix coûtant des vingt-cinq pupitres que nous avons reçus hier et qui orneront la classe à la grande satisfaction de la maitresse et des élèves tous très reconnaissants envers le bon S. Joseph."

(à suivre)



Le R. P. Isidore Joyal, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur, travaille depuis de longs mois à la préparation des grandes fêtes jubilaires qui se dérouleront les 24, 25 et 26 juin prochain. A lui revenait la tâche d'élaborer le programme de la partie religieuse. Plus que tout autre, il a compris le grand rôle qu'a joué l'école du Sacré-Coeur dans la formation religieuse des Canadiens français de la capitale manitobaine et pour bien le démontrer, le R. P. Joyal est allé chercher dans les rangs de cette école ceux qui ont choisi la vie religieuse comme partage pour prendre une part active dans ces journées d'actions de grâces et de joies paroissiales. Les paroissiens sauront remercier le R. P. curé en assistant en grand nombre aux offices religieux célébrés par les enfants de la paroisse.

Dr P.-E. LaFlèche

Le Comité du Jubilé de la paroisse du Sacré-Coeur a préparé un programme élaboré pour marquer le 50ème anniversaire de la seule paroisse canadienne-française de Winnipeg. La présidence de ce comité a été confiée au Dr Paul-Emile LaFlèche. Le choix était heureux. Depuis plusieurs années le Dr LaFlèche joue un rôle de premier plan dans la cause française du Manitoba.

Le comité présidé par le Dr LaFlèche a travaillé avec un zèle infatigable à mettre sur pied les fêtes du 24, 25 et 26 juin prochain. Les Canadiens français de Winnipeg et les amis du Sacré-Coeur se feront un devoir de venir nombreux aux différentes manifestations religieuses et autres qui débuteront le 24 juin, à 8 h. du soir, par une grand-messe pontificale célébrée par S. Exc. Mgr Philip F. Pocock, archevêque de Winnipeg.

M. N. BERNIER

Tél. rés. 23-2027; bureau 92-6170

A VENDRE

St-Boniface — Bungalow de stuc 6 pièces — 4 chambres à coucher, salon et cuisine. Soubassement à la grandeur. Joli lot. Garage. Près basilique et moyens de transport. $11,500, à termes.

St-Boniface — Bungalow de stuc 5 pièces — chambre à coucher principale, salon et cuisine en bas; 2 chambres à coucher en haut. Chauffage à l'huile. Soubassement à la grandeur. $12,000.00, à termes.

St-Boniface — Bungalow de stuc 4 pièces — 2 chambres à coucher, salon et cuisine; plus 2 pièces au soubassement louées à $35.00 par mois. $8,100.00, à termes.

Norwood — Maison de stuc 7 pièces. Soubassement à la grandeur. Près Safeway et moyens de transport. $9,900.00, à termes.

St-Vital — Bungalow 4 pièces; sans soubassement. Eau et égout. $4,300.00, à termes.

St-Vital — Bungalow 6 pièces — 4 chambres à coucher, salon et cuisine. $7,400.00, à termes.

FRANK SIMONITE LIMITED
202, édifice Norlyn
309, rue Hargrave, Winnipeg, Man.
Le soir — M. BERNIER, tel. 23-2027
9-132-9C.

PETITE NOTE

Mme Rosaire Vien est de retour de l'hôpital St-Boniface.

Nouveau journal: "Le Journaliste c.-f."

MONTREAL — M. Jean-Marie Morin, président de l'Union canadienne des journalistes de langue française, a récemment présenté aux directeurs de ce syndicat qui groupe quelque 400 membres, à l'occasion d'une réunion, les premiers exemplaires de l'organe de l'Union, "Le Journaliste canadien-français". Ce bulletin mensuel, une innovation, servira d'instrument de liaison ainsi que d'organe de défense des intérêts des journalistes. M. Paul-Marie Lapointe, de Montréal, en assume la direction.

Un catholique secrétaire privé de M. A. Eden

LONDRES — Le nouveau chef des conservateurs de Grande-Bretagne, sir Anthony Eden, a à son service 4 secrétaires privés. L'un deux, M. de Zulueta, est catholique. Il est membre d'une ancienne famille noble de Grande-Bretagne.

De 1950 à 1951, il était à l'ambassade de Moscou, alors que l'ambassadeur était sir David Kelly, qui est également catholique. Depuis 1951, M. de Zulueta était collaborateur de M. Eden au "Foreign Office". Il parle couramment le russe et est âgé de 30 ans.

Les Franco-Ontariens vont de l'avant

QUEBEC — L'Association canadienne-française d'Education de l'Ontario, par l'entremise de son distingué président, Me Gaston Vincent, d'Ottawa, vient d'adhérer à la souscription patriotique 1955. Elle a fait tenir au secrétariat de la campagne un montant de mille dollars représentant la contribution de compatriotes franco-ontariens à ce mouvement.

Les rapports commencent à parvenir des diverses régions. Après quelques jours de travail, trente pour cent de l'objectif, soit quinze mille dollars, avait été souscrit. Partout les sociétés St-Jean-Baptiste sont à l'oeuvre. Elles ont organisé la souscription à date dans plus de cinq cents paroisses du Québec et elles poursuivent leur travail.

Malgré cela, elles ne peuvent couvrir tout le territoire ni atteindre tout le monde. Qu'on se le dise et qu'on n'attende pas d'être sollicité. Plusieurs personnes ont fait tenir leur contribution spontanément aux organisateurs. Ceux qui désirent les imiter n'ont qu'à adresser leur don à une section de la Société St-Jean-Baptiste ou au Conseil de la Vie française, à l'Université Laval, à Québec.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
M. J.-R. POIRIER
(Représentant français)
Téléphone: 92-7497

A VENDRE

Près de Winnipeg — Hôtel neuf de 10 chambres. Dans gros village canadien-français. Gros chiffre d'affaires. Prix, $59,000.00; à termes faciles.

St-Boniface — Duplexe de 7 pièces; 4 en bas et salle de bain; 3 en haut et salle de bain. Sur 2 lots. Entrées privées. Soubassement à la grandeur. Chauffage à air chaud. Garage. Seulement $7,800.00; comptant requis, $2,500.00; balance à termes faciles.

St-Boniface — Bloc appartements de 4 suites plus maison de 7 pièces contigue sur second lot. Suites entièrement privées, tout à fait modernes. Rapportera au-dessus de 10% de revenus sur placement. Seulement $31,000.00; comptant requis, $20,000.00.

40 milles de Winnipeg — Magasin général entièrement moderne, dans district français. Chiffre d'affaires annuel de $60,000.00. Propriétaire ayant autres intérêts sacrifiera pour $12,000.00, à termes.

Résidence:
M. J.-R. POIRIER, tél. 4-1876
9-135-9C.

A VENDRE

Machines usagées en excellente condition

Tracteur Cockshutt, modèle 40	$1,475
Tracteur Cockshutt 30	$ 750
Tracteur Cockshutt 60	$ 500
C.A. Allis-Chalmers	$ 775
Tracteur John Deere B	$ 450
Cultivateur John Deere, avec barre porte-outils	$ 200
Herse multi-disques Case 6', boite à grain	$ 200
Cultivateur double Massey-Harris 14'	$ 225
Cultivateur double I.H.C. 14'	$ 160
Charrues à défricher 22" John Deere et I.H.C., chacune	$ 275
Herse à disques double, Massey-Harris 10'	$ 175

Nombre d'autres instruments aratoires, de toutes marques et grandeurs.
ECHANGE TERMES

Allard Farm Equipment
WINNIPEG COCKSHUTT DEALER
Téléphone 74-6748
1340, ave Notre-Dame, Winnipeg
Nous parlons français

Pèlerinage marial à la grotte de Lourdes, au noviciat de St-Norbert

Un pèlerinage marial a été organisé par les Pères Servites pour le dimanche après-midi 29 mai, à la grotte de Lourdes, au noviciat de St-Norbert.

Un autobus quittera l'église du St-Rosaire à 2 h. 30 et ramènera les voyageurs vers 5 h. Prix du billet, aller-retour, 75 cents.

Les personnes intéressées voudront bien réserver leurs places d'avance en signalant 3-4953 ou 74-3394. Ceux qui préfèrent s'y rendre en véhicule privé peuvent le faire.

A la grotte il y aura chemin de la croix, sermon et salut du T. S. Sacrement.

Coopération demandée par le "Welfare Council"

Le Conseil de bien-être du Winnipeg métropolitain, désireux de connaître les conditions de vie des citoyens âgés de la capitale manitobaine, se propose d'interviewer, par ses représentants, un certain nombre de personnes comptant 65 ans d'âge ou plus. L'organisme de bien-être compte sur la coopération de tous ceux qui seront visités pour arriver à établir quels sont les besoins et les problèmes auxquels nos citoyens âgés ont à faire face et les moyens de leur venir en aide, si nécessaire. Les noms des personnes interviewées ne seront pas révélés et ces contacts n'engageront en rien les citoyens concernés.

La population française du grand Winnipeg est invitée à collaborer en ce sens avec le Conseil de bien-être.

Un auditeur fidèle pose sa candidature

Reconnu officiellemnt pour son assiduité aux sessions du conseil de ville de Winnipeg, M. Stephen Sweeney, de 23 B, Brandon Court, songe à devenir à son tour serviteur du public. L'an dernier l'on remit une plaque à M. Sweeney et on lui accorda le privilège d'adresser la parole aux membres du conseil pendant quelques minutes, en reconnaissance des heures qu'il a passées, pendant huit années, à écouter les échevins lors de leurs délibérations publiques.

M. Sweeney, qui pose maintenant sa candidature comme commissaire scolaire de Winnipeg, en remplacement de M. Campbell H. Malcolm, démissionnaire, est gérant de bureau du "Canada Railway News" et résident de Winnipeg depuis 15 ans. Natif de St-Boniface, il a étudié au collège St-Boniface et plus tard alla demeurer à la côte du Pacifique. Il a deux fils, Gérald et Raymond, qui travaillent actuellement comme apprentis ingénieurs dans la région du Saguenay. Il est membre de la paroisse "Our Lady of Victory", de Fort Rouge.

Les élections partielles dans le quartier no 2 auront lieu le 8 juin. Les autres candidats sont MM. Roland Penner (communiste), Andy Robertson (CCF) et P. Thorkelson (CEC). M. Sweeney se présente comme indépendant.

La Yougoslavie se refuse à tout contact avec Rome

BELGRADE — Le ministre des Affaires étrangères de Yougoslavie, M. Alec Bebler, a déclaré à un journaliste allemand qui l'interrogeait, que jamais la Yougoslavie ne reprendrait des relations diplomatiques avec le Vatican.

"La question des relations avec le Vatican, a-t-il dit, est une question qui concerne l'unité de la Yougoslavie". M. Bebler a de plus déclaré que Rome s'était toujours opposée au progrès de la Yougoslavie et que cette politique était encore celle du Saint-Siège. Le Vatican serait, d'après l'homme d'Etat, un facteur politique, et s'il n'était qu'une organisation religieuse, on pourrait s'entendre avec lui et reprendre des relations diplomatiques.

Publication d'un volume sur l'Immaculée Conception de Marie

OTTAWA — La Société canadienne d'études mariales vient de publier, aux Editions de l'Université d'Ottawa, un livre sur "L'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie".

Le volume offre sur l'Immaculée Conception une partie des travaux exécutés à la Société en réponse à l'appel lancé par S. S. Pie XII à l'ouverture de l'année mariale. Il rappelle aussi la participation de cette société au congrès marial national tenu au sanctuaire de N.-D. du Cap du 5 au 15 août 1954.

"Le Québec respecte la liberté d'enseignement"

ST-JEAN — "Le Québec se distingue des autres provinces du Canada par son respect intégral des libertés de l'enseignement", a déclaré l'hon. Paul Beaulieu, député de St-Jean et ministre provincial de l'Industrie et du Commerce.

L'orateur était président d'honneur du banquet qui clôturait le 3ème congrès de la Fédération des professeurs laïcs du diocèse de St-Jean, à St-Jean.

L'enseignement, une vocation

M. Beaulieu s'est dit heureux de constater que les commissions scolaires réalisent de plus en plus l'importance de l'éducation. "L'enseignement primaire est à la base de l'éducation et ceux et celles qui s'y dévouent font beaucoup plus de sacrifices qu'ils ne reçoivent de compensations pécuniaires, a dit le ministre. C'est pourquoi nous disons que l'enseignement est une vocation chez les laïcs comme chez les religieux."

M. Beaulieu fit aussi une revue de l'évolution qui s'est opérée dans le domaine de l'enseignement depuis quelques années, dans la province de Québec, et il souligna que l'impôt scolaire était près de 50 p. 100 moins élevé chez nous que dans la province d'Ontario. Alors qu'à Montréal l'impôt scolaire est de 2.90 p. 100, à Québec de 2.10 p. 100, il atteint 4 p. 100 à Toronto.

Système unique

Pour sa part, M. Arsène Brillon, représentant du surintendant de l'Instruction publique, a déclaré que le sytème scolaire de la province de Québec était unique au monde et forçait l'admiration de tous ceux qui se donnent la peine de l'étudier. Il se distingue par le respect des droits légitimes des intéressés, par la collaboration dans l'éducation, par la liberté de l'enseignement, à la condition que la morale et le bon ordre soient respectés.

Devise bientôt placée sur les billets de banque des Etats-Unis

WASHINGTON — "In God We Trust", "En Dieu nous mettons notre confiance", cette devise qui apparaît sur toutes les pièces de monnaie des Etats-Unis, sera inscrite également sur tous les billets de banque américains, si les Chambres approuvent un projet de loi que la Commission des affaires bancaires de la Chambre des représentants a voté le 17 mai.

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 15 juin 1955, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR NOUVELLES FONDATIONS, POUR LES EDIFICES 11-14, 12-15 ET 13-16 DU MINISTERE DE LA SANTE NATIONALE ET DU BIEN-ETRE SOCIAL, HOPITAL CHARLES CAMSELL POUR INDIENS, EDMONTON (ALTA)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), de l'architecte régional, pièce 725, édifice public, Calgary (Alta), et à l'édifice public d'Edmonton (Alta).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional, pièce 725, édifice public, Calgary (Alta), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $10.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ottawa, le 16 mai 1955.
Ministère des Travaux publics

UNDER "THE TRUSTEE ACT"

In the matter of the estate of MAGLOIRE REMILLARD, late of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, Retired Civic Employee, deceased:

All claims against the above estate must be sent to the undersigned at 216 McIntyre Block, Winnipeg, Manitoba, on or before the 30th day of June, A.D. 1955.

Dated at Winnipeg, Manitoba, this 19th day of May, A.D. 1955.

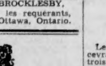
L. A. REGNIER,
Solicitor for Corinne Remillard, Omer Le Marbre and Joseph Dionne, Executors.

La Compagnie d'Assurance-vie Dominion General

Avis est par les présentes donné que demande sera faite au Parlement du Canada, au cours de la présente session ou de celle qui suivra, en vue de faire adopter un acte pour incorporer une compagnie sous le nom de "La Compagnie d'Assurance-vie Dominion General" qui s'adonnera aux affaires d'assurance-vie, assurance-maladie et assurance-accident, en conformité avec les stipulations de l'Acte des compagnies d'assurance canadiennes et britanniques, 1932, et qui prendra charge de l'actif de la "Dominion General Benefit Association".

Daté à Ottawa, ce 25ème jour d'avril 1955.

CLARK, MACDONALD, CONNOLLY AFFLECK & BROCKLESBY,
Solliciteurs pour les requérants,
56, rue Sparks, Ottawa, Ontario.



SOUMISSIONS POUR CHARBON PROVINCES DE L'OUEST

Des SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention précitée, seront reçues jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le jeudi 9 juin 1955, pour la fourniture de charbon pour les édifices fédéraux et les fermes et stations expérimentales par toutes les provinces du Mantioba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie Britannique.

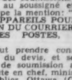
On peut se procurer les formules de soumission et le cahier des charges en s'adressant au chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, édifice Garland, Ottawa, à l'architecte régional, 705, édifice Commercial, Winnipeg (Man.), à l'architecte régional, 321, édifice Fédéral, Saskatoon (Sask.), à l'architecte régional, 725, édifice public, Calgary (Alta), et à l'architecte régional, 1110 ouest, rue Georgia, édifice Begg, Vancouver (C.B.)

On ne tiendra compte que des soumissions préparées sur ces formules ou sur leur équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le Ministère se réserve le droit d'exiger de tout adjudicataire, avant de donner la commande, un dépôt de cautionnement soit sous forme d'un chèque visé, payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux publics et tiré sur une banque constituée sous l'empire de la loi sur les banques ou de la loi des banques d'épargnes du Québec pour une somme égale à dix pour cent du montant de la soumission, conformément aux règlements sur les contrats du gouvernement présentement en vigueur, soit d'obligations au porteur avec coupons non échus, émises par le gouvernement du Canada ou par la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et ses compagnies constituantes et dont le principal et l'intérêt sont garantis sans réserve par le gouvernement du Canada.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 16 mai 1955.



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 27 juillet 1955, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR APPAREILS POUR LA MANUTENTION DU COURRIER POUR L'HOTEL DES POSTES, VANCOUVER (C.B.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), de l'architecte régional, 150 ouest, rue St-Paul, Montréal (P.Q.), de l'architecte régional, 36 est, rue Adelaide, Toronto (Ont.), de l'architecte régional, pièce 705, édifice Commercial, Winnipeg (Man.), de l'architecte régional, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.B.), et à l'hôtel des postes d'Hamilton (Ont.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional, 150 ouest, rue St-Paul, Montréal (P.Q.), de l'architecte régional, 36 est, rue Adelaide, Toronto (Ont.), de l'architecte régional, pièce 705, édifice Commercial, Winnipeg (Man.), de l'architecte régional, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.B.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $200.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 16 mai 1955.